

Trajet 2013

SINGAPOUR - 12 jours - 86,600 km
 MALAISIE - 59 jours - 2 470,400 km
 THAÏLANDE - 89 jours - 4 317,400 km
 MYANMAR - 2 jours - 21 km
 LAOS - 24 jours - 626,800 km
 CAMBODGE - 29 jours - 1 215,400 km
 VIETNAM - 43 jours - 2 495,400 km
 Total année 2013 : 11 233 km



L'AVENTURE REPREND

Dans deux jours, nous nous envolerons pour Singapour où nous attendent nos bagages. Après quelques jours dans ce petit pays, nous traverserons cette année la Malaisie, la Thaïlande, le Laos, le Cambodge et le Vietnam.

En janvier de cette année, avant de rentrer en France, nous avons dû prendre l'avion de Melbourne à Singapour avec vélos et bagages, soit environ 60 kg chacun. La tâche fut ardue !

Récit :

Arrivés en Australie le 2 juillet 2012, avec des visas de six mois, nous obligeant à en sortir le 2 janvier 2013 : très mauvaise date ! En plein pendant les grandes vacances scolaires d'été, au moment où tout est très cher, en particulier les transports.

Après pas mal de recherches sur internet, il a fallu nous rendre à l'évidence : rien en dessous de 1 200 € les deux places aller simple Melbourne-Singapour. Nous partons avec la compagnie Emirates qui nous autorise 30 kg de bagages en soute chacun et 7 kg de bagages à main. Il nous restait néanmoins 20 kg chacun d'excédent bagages à 25 € euros le kilo ! Soit 1 000 € de supplément pour nos 40 kilos. Après pas mal de prises de tête, nous décidons d'envoyer ces 40 kg de bagages par fret aérien pour environ 250 €. Ça fait quand même une belle économie. Nos 40 kg de bagages arrivent à Singapour deux jours après nous. Nous en sommes avertis par mail. Nous nous rendons à l'aéroport pour les récupérer. Le parcours du combattant commence.

Il a fallu une bonne heure pour que les filles, à l'accueil, s'aperçoivent que c'est la compagnie Qantas qui a acheminé nos bagages alors qu'on les avait déposés chez Emirates ! Il n'a fallu que quelques secondes pour qu'elles nous expliquent que seule la personne inscrite sur la fiche de renseignement peut récupérer nos bagages. Une adresse à Singapour étant obligatoire sur cette fiche, nous avons mis, en toute logique, l'adresse de Viviane qui allait nous héberger. Retour en centre-ville pour récupérer le passeport de Viviane ainsi qu'une autorisation.

Nous nous rendons, de nouveau, à l'aéroport en début d'après-midi. On nous apprend alors que les bagages sont délivrés au port. "Prenez le bus N°9 puis le N°53 jusqu'à l'entrée du port. Vous laisserez vos passeports contre un laissez-passer". Laissez-passer en poche, nous devons nous rendre au bâtiment N°6, dans le deuxième plus grand port du monde. Pour s'y rendre, il y a des bus mais le chauffeur chinois ne comprend, ni ne lit, l'anglais. On trouve tant bien que mal le bâtiment N°6. On nous envoie à l'étage. Il faut maintenant aller dans un autre bâtiment chercher un permis de délivrance. On nous demande alors de payer 50 dollars pour avoir ce fameux permis de délivrance. Ça ressemble fort à une taxe d'importation que l'on n'a pas à payer puisque nous n'habitons pas le pays. Bruno râle un peu, mais ils sont du genre têtu et n'acceptent pas de nous délivrer le permis sans payer la taxe. Après un bon moment, il semble qu'on puisse éviter cette taxe à condition d'aller à la police de l'immigration. Nous voilà repartis à la recherche d'un autre bâtiment. Les policiers sont plutôt sympas et nous demandent de leur montrer le contenu de nos bagages qu'on ne veut pas nous délivrer ! On explique, on réexplique : rien à faire. Ils ne peuvent pas nous exempter de la taxe s'ils ne voient pas le contenu de nos bagages. Dialogue de sourds ! On arrive tout de même à ce qu'ils nous donnent leur numéro de téléphone portable. Retour au bâtiment 6. Le douanier (photo 1) accepte d'appeler les policiers et le problème est enfin arrangé. Nos bagages vont pouvoir enfin être délivrés. Mais, une heure plus tard, toujours rien. Bruno s'en inquiète. Réponse du douanier : "vos bagages sont dans le système, il faut le temps qu'ils sortent du système". On sera de retour chez Viviane, après 23 h !



1 - aimable, ce douanier, mais peu efficace

RÉVOLUTION

Après sept ans de voyage, sans téléphone portable et sans ordinateur, nous allons repartir dans quelques jours avec un ordinateur portable et une liseuse (photo 2) mais toujours sans téléphone portable.



2 - révolution : ordi et liseuse dans nos bagages

L'ordinateur pour pouvoir taper le texte de nos infos, le soir, quand nous sommes seuls, sous la tente, dans un hall d'église ou dans une salle communale. A défaut de zone wi-fi partout, il nous faudra tout de même utiliser les médiathèques ou les cyber-cafés pour avoir accès à notre messagerie et pouvoir envoyer les infos. La liseuse, comme son nom l'indique, pour pouvoir lire de temps en temps mais surtout pour réduire considérablement le volume et le poids des guides touristiques que nous emmenons chaque début d'année. Nous allons maintenant acheter des guides numériques. Nous pouvons en télécharger autant que nécessaire dans un appareil de la taille d'un petit livre de poche.

NOUVEL EQUIPEMENT

Le matériel a vieilli depuis sept ans et 75 000 km. Il faut remplacer certaines pièces. Deux nouvelles sacoches avant pour Bruno et une nouvelle sacoche de guidon pour Isabelle. Les sacoches Ortlieb, aussi solides soient-elles, finissent par s'user, se percer et prendre l'eau.

Le cadre du vélo d'Isabelle a été changé, l'an dernier, pour cause de corrosion suite à une longue période sous les tropiques, dans

des régions à très fort taux d'humidité. En 2012, le vélo de Bruno a attrapé la même maladie. Bruno repart, à son tour, avec un cadre neuf ainsi que diverses pièces : pédalier, transmission... Sa selle Brooks, en mauvais état, a été changée par une selle, toujours en cuir, de marque Berthoud, aimablement offerte par le fabricant. Il a fallu à Bruno le concours d'un éminent spécialiste en travaux mécaniques pour changer la selle avant de mettre le vélo en carton. Malgré cette aide précieuse, la tâche n'a pas été facile (photo 3).



3 - nouveau cadre orange, nouvelle selle

Après avoir roulé plusieurs années avec un vélo gris et l'autre jaune, nous allons maintenant rouler en noir et orange.

EMPLOI DU TEMPS CHARGÉ



4 - le hall du collège St Victrice de Bihorel

Nous allons quitter notre domicile mercredi 10 avril pour prendre un vol jeudi 11 avril de Paris vers Kuala Lumpur, puis un second vol jusqu'à Singapour où sont restés nos bagages. Ces trois mois passés en France ne nous auront pas laissé assez de temps pour réaliser tout ce que l'on avait à faire. Heureusement, les journées jardinage furent rares tant la météo fut exécration. L'opération de la cataracte et myopie sur les deux yeux de Bruno a nécessité de nombreux aller-retour à Paris. Depuis jeudi der-

nier, Bruno a ses nouveaux verres correcteurs, beaucoup plus fins qu'auparavant.

Nous avons, comme d'habitude, été très demandés chez les uns et les autres sans, malheureusement, pouvoir satisfaire tout le monde.

De nombreuses conférences étaient programmées : le festival ABM, à Notre Dame de Bondeville où nous avons un stand, le festival CCI à St Denis où nous étions intervenants dans un débat "comment se nourrir en voyage à vélo", une soirée parisienne à la librairie Ulysse où nous avons rencontré des aventuriers remarquables, une autre soirée parisienne à la maison du vélo, une journée dans le petit village d'Oulins (28) avec les enfants des écoles maternelles puis avec les adultes en soirée.

Le plus extraordinaire a été l'accueil que nous a réservé Paulo, au collège St Victrice de Bihorel (76). Ce professeur, qui nous a fait rencontrer sept ou huit classes, a fait les choses en grand. Le hall du collège nous était entièrement dédié ! Tracés des parcours, année par année, photos dans différents pays, drapeaux des pays traversés réalisés par les élèves (photo 4), et même une tente de camping avec matelas et duvet (photo 5). Un travail remarquable !



5 - même la tente de camping était installée

Bruno a passé également beaucoup de temps à préparer l'expo photos "un monde de parapluies" à St André de l'Eure (photo 6). Vous avez été nombreux, durant ces trois jours, à nous rendre visite (photo 7). La soirée du samedi soir a permis de revoir beaucoup d'amis très chers (photo 8).



6 - beaucoup de préparation pour beaucoup de plaisir



7 - trois jours de rencontres inoubliables lors de l'expo photos



8 - cette expo nous a permis de revoir beaucoup d'amis très chers

Singapour



Mardi 16 avril 2013
Info N° 2

ENVOL POUR SINGAPOUR



1 - au-dessus de l'Iran, en fin de journée ...



2 - ... et jusqu'au coucher du soleil

Il n'est pas fréquent de pouvoir admirer la terre vue d'avion. En général, trop haut, on ne voit pas grand-chose, même quand il n'y a pas de nuages pour s'intercaler entre l'avion et le sol. Notre vol Paris-Singapour a pourtant été, pour une fois, l'occasion de faire quelques photos intéressantes, malgré une altitude moyenne de 12 000 m. On a eu la chance de survoler l'Iran, en fin de journée, quand la lumière rasante souligne les reliefs (photo 1), et ce jusqu'au tout dernier rayon de soleil (photo 2). L'attente de 2h30 à l'aéroport de Kuala Lumpur (photo 3) ne fut pas trop longue. La correspondance pour Singapour se faisant avec une compagnie différente, il nous a fallu passer par la douane, entrer en Malaisie, puis nous rediriger vers le bureau d'enregistrement de manière à obtenir nos billets. L'arrivée sur Singapour, en matinée, avant que les nuages s'installent sur la ville, a été tout aussi intéressante (photo 4).



3 - un court moment dans l'aéroport de Kuala Lumpur



4 - descente sur Singapour

Il nous a fallu ensuite batailler dur avec les chauffeurs de bus qui ont refusé de prendre notre carton à vélo. Nous avons dû ruser : changer de terminal et enlever le vélo de son carton pour qu'il paraisse moins volumineux. Nous sommes arrivés, bien fatigués, en début d'après-midi chez Viviane.

Il a été toutefois nécessaire, dès notre arrivée, de nettoyer, de fond en comble, toutes les sacoches et leur contenu (photo 5) recouverts de moisissures à cause d'un fort taux d'humidité. Tout était pourtant entreposé à l'abri, dans une chambre.



5 - grand nettoyage des sacoches et de leur contenu

JARDIN BOTANIQUE



6 - on chemine, le plus souvent, à l'ombre des grands arbres du parc

Encore bien fatigués le jour suivant (chaleur humide et décalage horaire), et après avoir remonté les vélos, nous nous sommes contentés d'une balade dans le jardin botanique, juste à côté d'où nous sommes hébergés.

Un jardin fantastique de 52 hectares où l'on chemine, le plus souvent, à l'ombre de grands arbres (photo 6), ce qui nous a permis d'avoir un peu moins chaud. Seulement 35°C et 90% d'humidité, plus facile à supporter que l'exposition en plein soleil. Ce jardin regorge d'arbres et de plantes remarquables, de lacs et de cours d'eau, de lézards, d'écureuils et d'oiseaux, de sculptures noyées dans la végétation (photo 7) mais surtout d'une kyrielle d'humains, en balade, au repos ou s'adonnant à toutes sortes d'activités (photos 8 à 17).



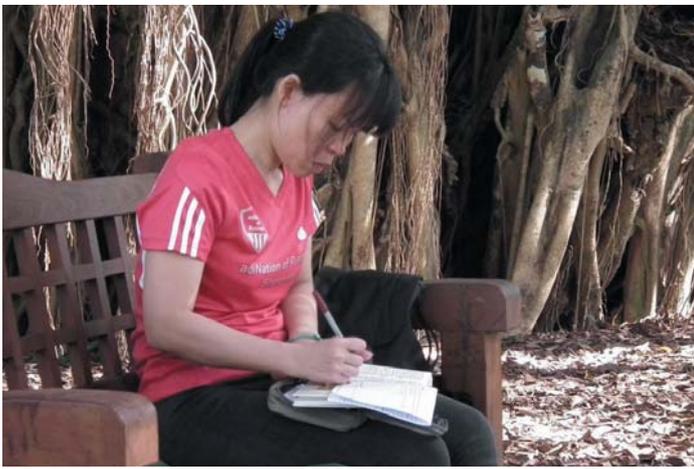
7 - de nombreuses sculptures attirent notre regard au gré de la balade



8 - séance tai chi



9 - séance remise des diplômes



10 - séance écriture



14 - séance mariage



11 - séance anniversaire



15 - séance étirements



12 - séance rafraîchissement



16 - séance promenade bébé sous le ventilateur



13 - séance photos



17 - séance repos

PARENTHÈSE A SINGAPOUR

A la fois Etat, île et ville, Singapour s'étend sur 45 km d'est en ouest et 25 km du nord au sud. Singapour compte environ cinq millions d'habitants, chinois à 76%, le reste, indiens et malais.

La ville est à l'abri des tsunamis, typhons, tornades... Construite sur un marécage, les tremblements de terre sont sans conséquence importante. Sous les tropiques, tout près de la ligne de l'équateur, il y fait chaud et humide toute l'année. La climatisation fait partie de l'équipement indispensable de la maison (photo 1). Les orages sont nombreux et violents. Singapour est la ville, au monde, la plus frappée par les éclairs. Les très fortes averses ne sont pas rares. C'est peut-être pour cela que les trottoirs des grandes rues commerçantes sont couverts par les étages des centres commerciaux (photo 2). On peut passer d'un magasin à l'autre sans se mouiller.



1 - la climatisation est de rigueur sous les tropiques

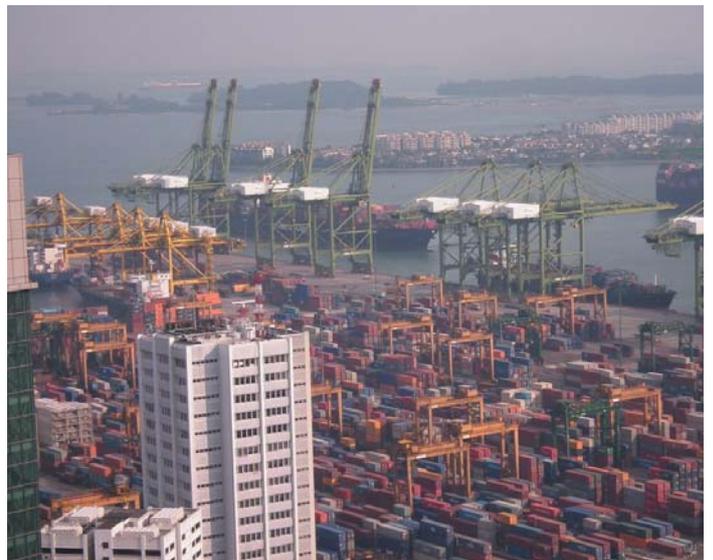


2 - on déambule sur les trottoirs à l'abri des orages fréquents

Le centre-ville ayant poussé à la verticale, de remarquables points de vue s'offrent à nous à l'image de ces vues plongeantes sur Marina Bay (photo 3) et les containers du port (photo 4), depuis les passerelles qui relient entre elles les tours Pinacle, à hauteur du 50° étage.



3 - vue remarquable sur Marina Bay ...



4 - ... et les containers du port

Le tout nouvel hôtel "Marina Bay Sands" (photo 5) constitué de trois tours surmontées d'une immense terrasse possédant une piscine (photo 6), à donner le vertige (photo 7), souligne l'audace des architectes. Toujours plus haut, plus beau, plus sensationnel ! Ce bâtiment, visible de très loin, surgit parfois, tel un vaisseau, au détour d'une rue pour le plaisir des yeux et des photographes qui recherchent la photo originale (photo 8).



5 - les architectes ont des idées !



6 - immense piscine sur le toit



9 - la mascotte de Singapour crache l'eau



7 - nage dans les nuages

Bien entendu, ce quartier moderne de Marina Bay, comme bien d'autres quartiers, s'illumine la nuit (photo 10). Les tours, de l'extraordinaire Marina Bay Sands, changent de couleurs au gré du vent. Couvertes de milliers de petits miroirs qui frétilent dès le moindre souffle d'air, ces tours renvoient le reflet des couleurs des gratte-ciel qui leur font face (photo 11).



8 - tel un vaisseau, cet hôtel surgit au détour des rues

Au milieu de tout cela, le Merlion : créature mi-poisson, mi-lion crachant de l'eau (photo 9), datant de 1960, se veut la mascotte de Singapour. On retrouve le Merlion sur nombre de produits singapouriens.



10 - magie des lumières, le soir venu



11 - des milliers de miroirs frétilent et reflètent les couleurs des gratte-ciel voisins

Des passerelles enjambent les autoroutes, à partir de cet hôtel hors norme, vers un immense parc aux allures futuristes (photo 12).



12 - un immense parc aux allures futuristes

Au milieu de tout cela, quelques vieux quartiers résistent. Nous avons consacré une journée au quartier indien (photo 13) quadrillé d'une multitude de ruelles et de petits commerces (photo 14).



13 - une journée à traîner dans le quartier indien



14 - quartier quadrillé d'une multitude de ruelles et boutiques

Une autre journée a été consacrée au quartier chinois (photo 15) et à la visite de ses nombreux temples (photo 16).



15 - une autre journée à découvrir les trésors du quartier chinois ...



16 - ... et ses nombreux temples

Après ces quelques jours à Singapour, hébergés chez Viviane, à proximité du centre-ville et de toutes ces merveilles décrites ci-dessus, nous allons maintenant nous diriger plus au nord, chez Joëlle, Lionel et leurs deux petites filles, dans un condo, bel appartement résidentiel au 18^e étage. Une grande piscine est la bienvenue pour un peu de repos avant de reprendre le pédalage vers la Malaisie.

Samedi 27 avril 2013

Info N° 4

SINGAPOUR : UN PARADIS ?



1 - les grosses berlines luxueuses ne sont pas rares, dans les rues singapouriennes

Singapour est connue dans le monde entier, et souvent montrée en exemple, pour son extraordinaire réussite économique. Récemment, Singapour affichait la plus forte concentration de millionnaires par rapport au nombre d'habitants. Malgré l'importante et dissuasive taxe de 120% sur l'importation des véhicules, les grosses berlines luxueuses sont fréquentes dans le paysage automobile singapourien (photo 1).

Gastronomie et shopping sont les principaux centres d'intérêt des Singapouriens. Le taux de criminalité figure parmi les plus bas du monde, les rues étant sûres à toute heure. Les jeunes filles, non accompagnées, peuvent s'adonner aux plaisirs nocturnes sans craindre l'agression (photo 2). La ville, qui pousse à la verticale, possède, encore aujourd'hui, de nombreux parcs immenses aménagés de pistes cyclables et piétonnes, havres de tranquillité (photo 3). On peut également se réfugier dans les espaces verts aménagés sur les toits des gratte-ciel (photo 4), à environ 200 m d'altitude, bien au-dessus des 163,63 m du Bukit Timah, point culminant du pays.



2 - la ville reste très sûre, même la nuit



3 - nombreuses pistes cyclables, le long des cours d'eau



4 - on prend de la hauteur, pour se reposer, écrire ou méditer

L'économie de marché singapourienne est reconnue internationalement comme un modèle de réussite, exempte de corruption. Tout semble idyllique dans le meilleur des mondes. Sauf que, le Parti d'action populaire, qui dirige le pays depuis l'indépendance en 1965, gouverne avec autoritarisme plus que par démocratie.

Les lois sur le comportement social sont très strictes. La police agit, la plupart du temps, en civil pour plus d'efficacité. Des contraventions importantes (jusqu'à 400 €), sont appliquées, tant aux Singapouriens qu'aux étrangers, pour avoir jeté papiers, déchets ou mégots sur la voie publique, craché ou uriné dans les lieux publics, mangé, bu ainsi que transporté des durians (fruits qui puent) dans le bus ou le métro. La vente de chewing-gum est interdite depuis 1992. Manifestations, sans autorisation, et grèves sont interdites. La censure est largement pratiquée, les journaux malaisiens sont interdits à Singapour. Internet est sous contrôle. Seule, la télévision par câble est autorisée. La possession d'antennes paraboliques est interdite. Certains magazines, tel Playboy, sont interdits. Les films comportant des scènes de nudité ou d'érotisme sont censurés et la peine de mort est toujours en application (source Wikipédia).

Lors du dernier festival du film français d'animation, organisé par l'Alliance française, trois dessins animés sur cinq ont été censurés aux moins de 16 ans. Parmi ceux-ci : "Kirikou et les hommes et les femmes". On y voit des seins ! La vision d'un sein reste tabou alors que le film d'une extrême violence "The Last Exorcism Part II" n'est interdit qu'aux moins de 13 ans alors qu'il est interdit aux moins de 16 ans en France (source lepetitjournal.com/singapour).

TRAVAILLEURS ETRANGERS

La devise semble être : marche ou crève.

Pour faire fonctionner son moteur de croissance extraordinaire, la cité-Etat de Singapour a besoin de travailleurs migrants. Près de 1,5 millions de travailleurs étrangers sont actuellement présents. Ils représentent plus d'un tiers de la population active. Parmi eux, près de 900 000, détenteurs d'un "work permit" (autorisation de travail), proviennent de Thaïlande, de Birmanie, des Philippines, d'Indonésie, de Malaisie, du Vietnam, de Chine, d'Inde, du Sri Lanka et du Bangladesh. Ils sont peu qualifiés et employés, principalement, dans le secteur de la construction où ils travaillent douze heures par jour pour un salaire de misère. De nombreux cas de confiscation du passeport, restriction de mouvements, retenues obligatoires sur leur salaire, paiements de pots-de-vin pour renouvellement de contrats, menaces, rapatriements forcés ou abus physiques sont monnaie courante. Plus de 5 000 dorment tous les jours dans la rue, parfois affectés de maladies graves.

Singapour n'a pas de lois spécifiques contre la traite des êtres humains. Jusqu'ici, le gouvernement singapourien n'a poursuivi, ni condamné, aucun employeur !

GREVES

En juillet 2012, la direction des transports de bus singapouriens demande à ses salariés de travailler six jours par semaine au lieu de cinq. Elle précise que cette augmentation du temps de travail sera compensée par des augmentations de salaire de 425 dollars pour les Singapouriens, 150 dollars pour les Malais et 75 dollars pour les Chinois !!!

En novembre 2012, 190 chauffeurs de bus, chinois, ne voyant pas arriver la maigre augmentation de salaire, se mettent en grève.

Le Ministère du Travail a très vite réagi : "nous comprenons les demandes des chauffeurs de bus. Cependant, quelles que soient leurs doléances, ce qu'ont fait ces travailleurs est illégal. Ne pas respecter la loi est inadmissible. Les travailleurs ont perturbé le

service des transports et l'harmonie sociale de Singapour. Nous avons une tolérance zéro pour de telles actions".

Aux dernières nouvelles, 30 chauffeurs chinois ont fait l'objet d'une expulsion. Les autres conserveraient leur emploi mais seront inculpés pour participation hostile et agressive. Ils risquent un an de prison et 2 000 dollars (1 300 €) d'amende.

Pour terminer sur Singapour, quelques photos de Haw Par Villa. Le millionnaire philanthrope et co-inventeur du Baume du Tigre, Aw Boon How, construisit ce parc d'attractions qui abrite des milliers de statues, toutes plus kitsches les unes que les autres. En voici quelques exemples (photos 5 à 11).



5 à 11 - les goûts et les couleurs !



Lundi 6 mai 2013

Info N° 5

ARRIVEE EN MALAISIE

C'est par une route, construite sur une digue (photo 1), que l'on quitte Singapour pour entrer en Malaisie. La ville de Johor Bahru, à l'extrémité sud du pays, sera notre porte d'entrée. Une ville animée, grouillante, bruyante, qui ferait passer Singapour pour un coin de campagne !



1 - arrivée en Malaisie par une route construite sur une digue

Nous resterons deux nuits dans la banlieue de Johor Bahru, à 15 km du centre-ville, chez un jeune couple rencontré grâce à couchsurfing.org. Circuler à vélo, autour de cette ville, requiert attention et concentration, tant la circulation est dense sur les routes à 2x2 ou 2x3 voies. Les trop nombreux camions et petites motos font un vacarme assourdissant : c'est l'enfer !

PETIT TOUR AU PARADIS

Voilà pourtant un pays qui aurait pu être le paradis des cyclistes avec ses limitations à 90 km/jour (photo 2) plus conformes à notre allure cycliste que le traditionnel 90 km/h.



2 - 90 km/jour, c'est plus facile que 90 km/h

Mais le paradis ne se trouve pas sur le goudron. On va aller le chercher ailleurs. Le guide Lonely Planet décrit l'archipel de Siribuat comme un coin de paradis.

Nous avons l'intention de passer par Malacca (cité historique) avant d'arriver à Kuala Lumpur, deux villes situées sur la côte ouest. L'archipel de Siribuat se trouve, quant à lui, sur la côte est. La chose est vue, nous allons rouler en direction du nord-est, en direction de l'archipel, puis nous prendrons une transversale pour rejoindre Malacca. Ça fera, quand même, 445 km pour arriver à Malacca au lieu de 217 km par la route directe. Que ne ferait-on pas pour une journée au paradis !

Cet archipel est composé de 64 îles. Des ferries partent de Mersing, d'autres de Tangung Leman, un peu plus au sud. Nous avons jeté notre dévolu sur l'île Tinggi, moins touristique que d'autres, dixit le guide, et occupée par un gros volcan. Déconvenue en arrivant à Tangung Leman ! Il n'y a pas de ferry pour aller sur l'île Tinggi. Il faut négocier avec un bateau privé ! Le prix est à la hauteur de la beauté de l'île. Le paradis est réservé aux plus riches. Pas étonnant que cette île soit moins touristique que d'autres. Le gros des touristes se rend sur l'île Sibiu, une des seules accessibles par bateau régulier mais là aussi, il y a problème. Pour pouvoir prendre ce ferry, il faut, au préalable, avoir réservé, auprès d'une agence, les nuitées dans un des nombreux "resorts" (station de vacances). Encore une fois, hors de portée de la bourse d'un routard ! Le paradis sera pour une autre fois ! Demi-tour !

HUILE DE PALME

Pour arriver jusqu'à l'embarcadere des ferries, nous avons dû traverser des plantations, à l'infini, de palmiers à huile (photo 3). Routes difficiles, vallonnées et plutôt monotones.



3 - plantations à l'infini de palmiers à huile

La Malaisie est le 1^{er} producteur d'huile de palme. Le palmier à huile est, aujourd'hui, l'arbre le plus commun de ce pays. La forêt originelle (la jungle) est détruite, petit à petit, au profit de ces plantations très lucratives. Bien entendu, la flore et la faune, exceptionnelles de ce pays, disparaissent en même temps. Et ce n'est pas terminé ! Tous les jours, nous constatons de nouvelles terres mises à nu (photo 4) et plants de nouveaux palmiers (photo 5). De nouvelles villes-dortoirs (genre de camps de réfugiés en dur) sont en construction pour recevoir toujours plus de travailleurs migrants, d'Indonésie et du Bangladesh.



4 - terres mises à nu ...



5 - ... pour de nouvelles plantations

Un palmier à huile fournit ses premiers fruits (photo 6) à l'âge de 4 ans et ce jusqu'à 26 ans. Très rentable, il produit toute l'année.



6 - des fruits toute l'année

Malgré les nombreuses critiques mondiales, sur les méfaits écologiques de cette culture, nous avons été autorisés à pénétrer dans une usine de transformation du fruit en huile (photo 7). Nous n'avons pas pu entrer à l'intérieur des bâtiments faute d'avoir des chaussures de sécurité. Cette visite nous a tout de même permis d'apprendre qu'il y a deux huiles de palme différentes : l'une

transformée à partir du fruit et l'autre avec la noisette blanche au centre du fruit (photo 8).



7 - à notre grand étonnement, on nous laisse entrer dans une usine d'huile de palme



8 - une huile extraite du fruit, une autre de la noisette

Somme toute, l'extraordinaire faune malaisienne n'a pas encore totalement disparu. Certains animaux, tel le dugong (mammifère marin herbivore), le pangolin (fourmilier), le rhinocéros de Sumatra, le tapir de Malaisie ainsi que l'éléphant d'Asie sont sur la liste des espèces en voie de disparition. Quant au tigre de Malaisie (représenté sur le blason malais et vivant uniquement en Malaisie péninsulaire), il n'en resterait plus que 500 dans le centre du pays que nous allons traverser dans quelques semaines.

En empruntant la route transversale qui rejoint Malacca, nous avons alors traversé la jungle. Nous avons donc traversé le domaine des éléphants (photo 9). Nous avons pu observer de nombreux varans ainsi que de nombreux singes. Ces derniers ont des comportements très différents et très imprévisibles lorsqu'on les approche. Certains s'enfuient, d'autres nous regardent impassibles, sans un geste (photo 10) alors que d'autres continuent à vaquer tranquillement à leurs occupations sans se soucier de notre présence (photo 11). Nous ne sommes, toutefois, jamais très rassurés en passant à proximité des colonies de singes en bord de route. Ces animaux sont beaucoup plus agiles que les chiens pour nous choper les mollets ! Il est arrivé que quelques individus, pas trop hospitaliers, nous montrent les dents et nous crachent dessus à la manière d'un chat en colère.



9 - des éléphants nous regardent peut-être passer



10 - ce singe ne se préoccupe pas de nous ...



11 - ... pas plus que ceux-ci qui continuent à vaquer à leurs occupations

ELECTIONS

La Malaisie est actuellement couverte de drapeaux et banderoles (photo 12). La campagne électorale, pour l'élection, tous les cinq ans, du Premier ministre touche à sa fin. Le "Barisan Nasional", parti au pouvoir depuis 1957 (année de l'indépendance du pays), bénéficie visiblement de bien plus gros moyens que les autres partis pour recouvrir le pays de ses couleurs. Le bleu domine partout. Des milliers de drapeaux le long des routes mais aussi sur

les maisons, les restaurants, les voitures... Le pays est repeint de bleu ! Les particuliers ne craignent pas d'afficher leurs opinions politiques (photo 13).



12 - le pays est couvert de drapeaux aux couleurs des partis politiques



13 - les particuliers ne craignent pas d'afficher leurs opinions politiques

Mais les scandales à répétition et la corruption, mis en lumière par les nouveaux moyens de communication (internet), mettent à mal la suprématie de ce parti.

Dernière minute : au grand étonnement de la population, le parti au pouvoir depuis 56 ans vient d'être réélu. L'opposition dénonce la fraude. Entre autre, le parti au pouvoir aurait fait voter plus de 60 000 travailleurs migrants, non-résidents, originaires du Bangladesh. Affaire à suivre...

Lundi 13 mai 2013

Info N° 6

MALACCA

Alors que Kuala Lumpur (l'actuelle capitale) n'était encore qu'un marécage où sévissait le paludisme, Malacca constituait l'un des plus grands ports d'Asie du sud-est. Supplanteée avec le temps par Singapour, elle est devenue aujourd'hui une petite ville tranquille.

La petite ville tranquille, vue du point haut du cimetière chinois (photo 1), est bien plus animée dès que l'on arrive près du centre historique, vêtu de rouge (photo 2). Le classement de Malacca au

patrimoine mondial de l'UNESCO en 2008 n'est pas étranger à l'afflux de touristes constaté aujourd'hui. Malacca serait la ville la plus touristique de Malaisie.

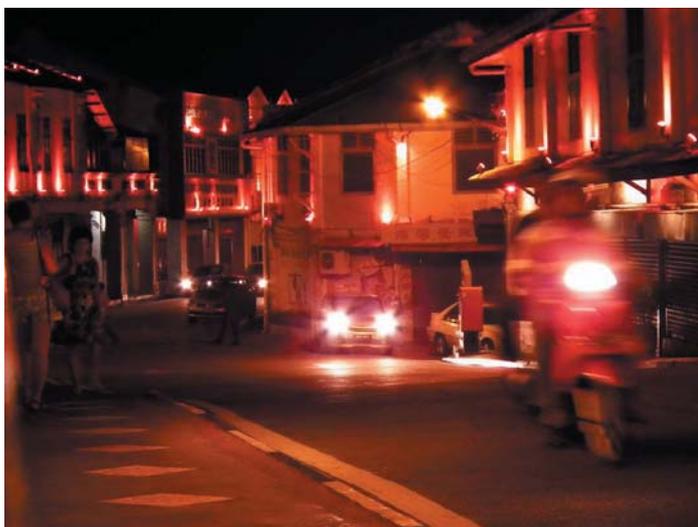


1 - vue générale de Malacca

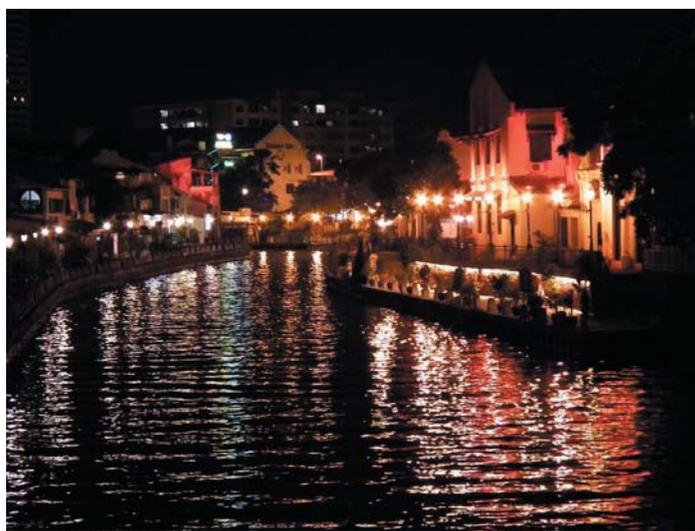


2 - le centre historique de Malacca, "la Rouge"

La nuit aussi, la ville de Malacca semble être baignée de rouge (photo 3). Les chemins, le long de la rivière, éclairés de multiples lampadaires, sont du plus bel effet (photo 4).



3 - la nuit aussi, la ville conserve sa dominante rouge



4 - éclairages du plus bel effet, le long de la rivière

Toutes les fins de semaine, le marché de nuit du quartier chinois (photo 5) attire, tel un aimant, tous les touristes de la ville. L'animation est à son comble. Les touristes se bousculent pour découvrir les derniers gadgets à la mode ou acheter les indispensables tongs (photo 6) qui chaussent tous les pieds asiatiques. Ce marché est également l'occasion de découvrir les spécialités locales ou les boissons originales (photo 7). Quant à Isabelle, elle y a déniché une décoration de façade d'un goût des plus douteux (photo 8).



5 - le marché de nuit du quartier chinois attire les visiteurs



6 - on y trouve les incontournables tongs asiatiques ...



7 - ... ainsi que de nouvelles saveurs : ici, thés aux fruits



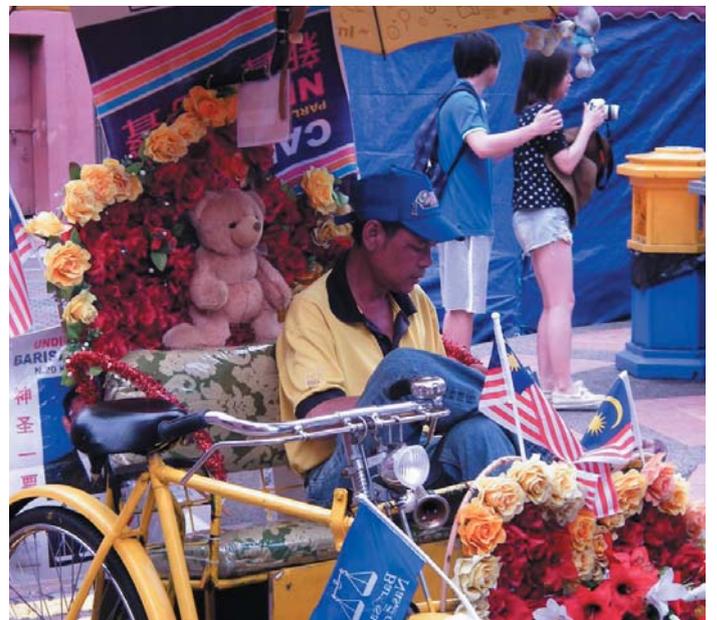
10 - le top de la décoration : les fleurs en plastique. Cherchez le tigre !



8 - une décoration bien kitsch !

TRISHAWS

En déclin dans tout le pays, les trishaws sont l'attraction phare de la ville de Malacca. C'est ici que l'on en trouve le plus et les plus farfelus (photo 9). Les décorations les plus répandues sont les fleurs en plastique (photo 10), les têtes de poupées, les porte-bonheur, les animaux en peluche (photo 11) ainsi que les guirlandes lumineuses qui donnent le meilleur, bien évidemment, la nuit (photo 12). Les nombreux touristes singapouriens aiment à se faire photographier sur ces cyclo-pousses (photo 13).



11 - les animaux en peluche ont la cote auprès des propriétaires de trishaws



9 - les cyclo-pousses les plus farfelus roulent sur Malacca



12 - les guirlandes lumineuses leur changent le look la nuit venue



13 - séance photo

Nous sommes restés quatre nuits à Malacca, hébergés par Howard How à la Ringo's foyer guest house. Les routards du monde entier font escale dans cette petite pension de 17 chambres, très bien tenue et fort bien située à 5 mn à pied du centre-ville. C'est l'occasion de rencontrer des voyageurs dont de nombreux cyclistes qu'Howard héberge gratuitement autant de nuits qu'ils le désirent. La terrasse est utilisée en soirée pour célébrer des événements et anniversaires (photo 14). Même pas besoin de sortir le pull des sacoches, la température ne descendra pas sous les 30°C.



14 - la terrasse de notre guest house est utilisée, la nuit, pour célébrer événements et anniversaires

Mardi 21 mai 2013

Info N° 7

KUALA LUMPUR

De Malacca à KL (c'est comme ça que tout le monde appelle Kuala Lumpur), nous longeons le détroit de Malacca, qui voit passer 200 cargos tous les jours (photo 1), et traversons des plantations de palmiers à huile, d'hévéas et d'ananas (photo 2). Arrivés à KL, capitale de la Malaisie, à bicyclette, peut poser problèmes. Quand Bruno déplie la carte routière, il n'y voit que des autoroutes. Ce serait d'ailleurs une erreur que de vouloir pénétrer dans KL par les petites routes. En effet, les plus petites routes sont tout de même bien larges, au minimum 2 x 2 voies,

sans aucune bande cyclable, alors que les routes les plus fréquentées sont doublées d'une piste pour les deux roues (photo 3). Nous y sommes beaucoup plus en sécurité, encore qu'il faille avoir en permanence un œil rivé sur le rétroviseur, attentifs aux nombreuses motos auxquelles ces pistes sont réservées et qui arrivent très vite (photo 4).



1 - les cargos du détroit de Malacca, les uns derrière les autres



2 - nous traversons des plantations d'ananas. Cherchez-les ?



3 - des pistes pour deux-roues bordent les plus grands axes



4 - ces pistes sont conçues pour les motos

Itinéraire de visite classique à KL : Chinatown, le quartier chinois (photo 5), Little India, le quartier indien, les marchés (photo 6), toujours très pittoresques, quelques musées et galeries d'art, puis le quartier malais où subsistent de vieilles maisons en bois (photo 7) cernées par les gratte-ciel (photo 8).



7 - de vieilles maisons en bois subsistent dans le quartier malais



5 - balade dans le quartier chinois



8 - les tours les encerclent de plus en plus près

Pour pénétrer à l'intérieur du temple sikh, le plus grand d'Asie du sud-est et centre spirituel des 75 000 sikhs de KL, nul besoin de se couvrir jambes et épaules. Il faut juste se couvrir le front (photo 9), se déchausser et se laver les mains.



6 - petit tour sur un marché



9 - il faut se couvrir la tête pour pénétrer dans le temple sikh

Au cœur du centre-ville, les tours du triangle d'or poussent comme les champignons après l'averse (photo 10). Les tours Petronas, emblèmes de KL, achevées en 1998, s'élèvent à 452 m (photo 11). Ces tours, reliées par une passerelle à 170 m du sol (photo 12) sont le siège de l'entreprise pétrolière Petronas. Au milieu de tout ce luxe, il reste quelques petits immeubles qui font plutôt grise mine et qui mériteraient un sérieux lifting (photo 13).



10 - le cœur de la ville est sorti de la terre comme les champignons après l'averse



11 - 452 m pour les tours Petronas, emblème de KL



12 - elles sont reliées par une passerelle à 170 m du sol



13 - cet immeuble mériterait un sérieux lifting

A KL, nous avons été hébergés, pendant cinq nuits, par Hélène que nous avons rencontrée en décembre 2011 à Brunei, puis pour deux nuits chez Hussein, étudiant tchadien qui nous a contacté suite à une annonce sur Facebook et enfin, deux nuits chez Laure et Benoni, un jeune couple de Français qui rêve d'un tour du monde à vélo avec leurs enfants et qui nous a contactés suite à un article paru dans lepetitjournal.com/kuala-lumpur

Mercredi 29 mai 2013

Info N° 8

ENCORE QUELQUES JOURS A KL

Laure et Benoni, qui nous reçoivent à Kuala Lumpur, suite à un article du [petitjournal.com/kuala-lumpur](http://lepetitjournal.com/kuala-lumpur), nous proposent de rester une journée de plus avec eux. Ce sera l'occasion d'aller ensemble, faire une petite marche, dans un parc au nord de KL, aménagé avec des passerelles (photo 1) de manière à se balader dans la cime des arbres.



1 - randonnée dans la cime des arbres

En partant de KL, nous repassons par Batu Caves où nous sommes déjà allés en compagnie de Hussein, étudiant tchadien, qui nous a reçus il y a quelques jours, histoire de poser avec les vélos devant la statue de Murugan (photo 2). Murugan, dans l'hindouisme, est souvent présenté comme le fils de Shiva et Pârvatî. Eternel adolescent, il est vénéré dans toute l'Inde. Le site religieux de Batu Caves comprend plusieurs grottes. La plus importante, appelée "grotte cathédrale", atteint 100 m de haut. Pour y

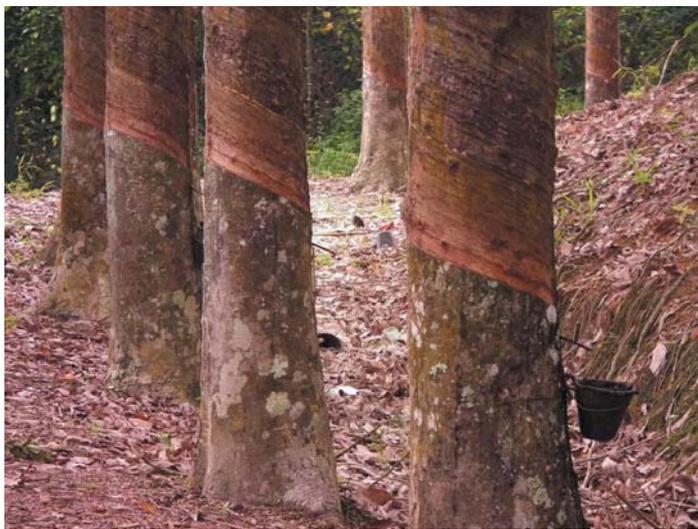
arriver, il faut gravir les 272 marches de l'escalier. Ces sanctuaires comptent parmi les plus populaires en dehors de l'Inde. C'est ici que se termine la spectaculaire procession de la grande fête hindoue de Thaïpusam qui a lieu tous les ans fin janvier, début février.



2 - site religieux de Batu Caves

LE CAOUTCHOUC

Notre route traverse de temps en temps des plantations d'hévéas. L'hévéa produit du latex qui est récolté dans des petits pots (photo 3) après incision du tronc de l'arbre. C'est ce latex qui servira à la production de caoutchouc.



3 - récolte du latex servant à la fabrication du caoutchouc

Le latex était récolté, en Amérique du sud, bien avant la fin du XV^e siècle. La matière transformée était appelée caotchu en langue quecha. "Cao" signifie bois et "tchu" qui pleure. Aujourd'hui, le caoutchouc est également fabriqué en Europe et en Amérique du nord, de façon synthétique.

L'ECOLE

Le système scolaire malaisien est constitué comme ceci :

- six ans d'école primaire
- trois ans de collège
- trois ans de lycée avant l'université

La population malaisienne étant constituée de Malais, de Chinois et d'Indiens, il y a trois écoles différentes en Malaisie. Les écoles nationales, les écoles chinoises et les écoles indiennes. Ces trois types d'écoles suivent tous le même programme scolaire. La

seule différence provient de la langue de l'enseignement. Dans les écoles nationales, les cours sont donnés en malaisien et certains en anglais, alors qu'ils sont donnés en mandarin et anglais dans les écoles chinoises, et en tamoul et anglais dans les écoles indiennes. En théorie, un élève, quelles que soient ses origines, peut s'inscrire dans l'école de son choix, mais dans les faits, cela est très rare. Toutes les écoles sont gratuites et les livres scolaires payés par l'Etat. Par contre, c'est à la famille d'acheter l'uniforme obligatoire. Chaque école choisit ses horaires : uniquement le matin, uniquement l'après-midi ou toute la journée, pourvu qu'il y ait six heures de cours par jour du lundi au vendredi. Cela laisse la possibilité aux parents de choisir l'école qui propose des horaires qui leur conviennent le mieux.

L'année scolaire commence début janvier et se termine fin octobre (comme en Australie). L'Islam est enseigné, pour les musulmans, la morale pour les autres. L'anglais est enseigné à raison de 3h30 par semaine dès les plus petites classes. Les jeunes Malaisiens parlent tous correctement l'anglais. A l'inverse de la France, chaque professeur enseigne sa matière et ce dès l'école primaire.

En résumé, les écoles sont, en général, grandes, propres, bien entretenues, les classes sont décorées et les professeurs respectés et compétents.

La sortie des écoles nous permet toujours de joyeuses rencontres, à Singapour (photo 4) comme en Malaisie (photo 5). Seul l'uniforme est différent.

Source : lecoledesautres.fr



4 - Singapour : éclats de rire et bonne humeur à la sortie des écoles



5 - Malaisie : même enthousiasme, seule la tenue diffère

METEO MALAISIE

Présentateur météo à la télévision malaisienne, voilà un métier qui nous conviendrait bien, surtout payé à plein temps ! On s'y essaie : "demain, les températures oscilleront entre 32 et 35°C en journée et entre 25 et 30°C la nuit. Possibilité d'orages, localement violents. Ces prévisions concernent tout le territoire de Malaisie et sont valables pour les 365 jours à venir". Même payés à mi-temps, on est preneurs !

Les averses sont parfois tellement violentes que des abris pour deux-roues sont aménagés et signalés sur les grands axes routiers (photo 6).



6 - abris pour deux-roues aménagés sur les grands axes

Jeudi 6 juin 2013

Info N° 9

TURTLES' FESTIVAL

Un vieux rêve se réalise : assister à la ponte des tortues de mer et à la naissance des petits.

Nous avons déjà longé, à plusieurs reprises, des plages où les tortues de mer viennent se reproduire, notamment au Japon, mais jamais à la bonne saison. Même en saison, c'est pas gagné ! Il faut trouver la plage sur laquelle les tortues viennent et avoir la chance qu'elles veuillent bien venir la nuit où on les attend.

La tortue verte vient se reproduire sur la côte est de la Malaisie entre avril et août. Le guide Lonely Planet fait mention d'un centre (Ma' Daerah Turtle Sanctuary - www.madaerah.org), créé par l'office de la pêche et géré par le WWF qui tente de sauvegarder l'espèce. Toutefois, ce site n'est pas ouvert aux touristes. Pour y avoir accès, il faut passer par la case départ, c'est-à-dire, remplir un formulaire de bénévolat pour plusieurs jours, à demander deux semaines à l'avance dans les bureaux qui se situent bien plus au nord. Sans ce formulaire, nous avons peu de chance de pouvoir accéder au site. Mais, nous y allons tout de même !

Hairi, le responsable du site, nous explique la procédure, téléphone quand même à son patron qui confirme qu'on ne peut passer outre la procédure. Hairi, après une longue réflexion, accepte quand même de nous accueillir au centre pour une nuit. Il nous met à disposition une petite chambre (photo 1). On est au cœur de la saison, les tortues viennent pondre presque toutes les nuits et des naissances ont lieu tous les jours. Toutes les plages ne conviennent pas aux tortues. Il faut que la plage soit suffisamment large mais pas trop, qu'elle soit propre, tranquille et sans éclairages parasites. Celle où nous sommes correspond au cahier

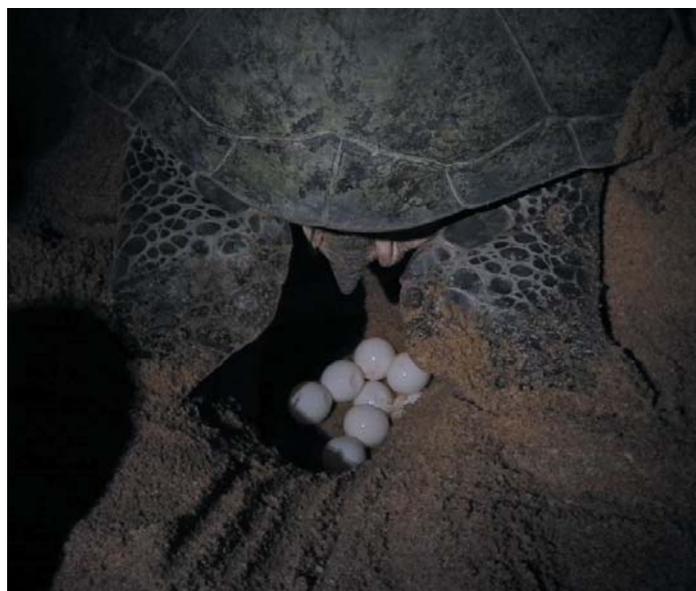
des charges et ne fait que 1,5 km de long. Il est donc facile de repérer une tortue en train de pondre.



1 - notre chambre au turtle sanctuary

Alors que les tortues arrivent sur la plage vers 21h, une fois la nuit tombée, les rangers ne commencent leur tournée que vers 22h. Il est important d'attendre que les tortues aient commencé à pondre pour les approcher. Une tortue dérangée, alors qu'elle remonte la plage ou creuse son trou, pourrait retourner à la mer et perdre ses œufs.

A 22h, nous accompagnons les rangers pour inspection de la plage. Par chance, ils repèrent des traces et très vite nous approchons la tortue, déjà en place, en train de déposer ses œufs (photo 2). Elle a creusé un trou de la dimension de sa carapace (90 x 85 cm) puis un autre trou à l'intérieur, avec ses pattes arrière, beaucoup plus petit mais profond de 60 à 70 cm où elle va expulser ses œufs un à un. Les rangers vont ramasser les œufs, de consistance assez molle, au fur et à mesure de la ponte, pour les placer dans un seau après les avoir comptés (photo 3). La tortue ne se rend pas compte qu'on lui prend ses œufs puisqu'elle recouvre consciencieusement le trou une fois la ponte terminée. Elle restera alors une à deux heures à se reposer avant de retourner à la mer. Cette tortue reviendra cinq à six fois, durant la saison, sur cette même plage pour y déposer, à chaque fois, une quantité d'œufs quasi identique, mais seulement tous les trois à six ans.



2 - c'est dans un trou de 60 à 70 cm de profondeur que la tortue dépose ses œufs



3 - 90 œufs sont récoltés

Malheureusement, nous ne pourrions pas attendre que la tortue sorte des branchages, sous lesquels elle est cachée, pour rejoindre la mer, car le personnel du WWF a décidé, cette nuit-là, de venir poser un émetteur sur la carapace de cette tortue. Nous devons rapidement rejoindre le centre, avec le seau d'œufs, pour ne pas être repérés.

C'est Bruno qui va placer, un à un, les œufs dans un trou de même profondeur que celui qu'a fait la tortue puis les recouvrir de sable (photo 4). Sur la plage, les œufs ont de nombreux prédateurs : insectes, crabes, chiens, varans, serpents mais aussi l'homme qui brave les interdictions pour revendre les œufs à prix d'or aux Chinois qui en sont friands et leur trouvent des vertus aphrodisiaques.



4 - Bruno place les œufs au fond d'un trou à l'intérieur de l'éclosoir



5 - l'éclosoir à tortues

Un éclosoir est constitué d'une multitude de trous dans lesquels sont déposés, jour après jour, les œufs de tortues avant d'être étiquetés (photo 5). Après six semaines, des grillages sont installés sur le trou de manière à ce que les tortues qui naissent après 6 à 8 semaines soient retenues à l'intérieur (photo 6).



6 - naissance des bébés tortues

Les premières tortues étant venues pondre, dès la fin mars, nous avons pu assister, la même nuit, à la ponte et aux naissances.

C'est au tour d'Isabelle de travailler, d'attraper les bébés tortues et de les placer dans un bac (photo 7). Si, par hasard, ces bébés naissent en journée, il faut attendre la nuit pour les déposer sur la plage (photo 8) quand les rapaces sont rentrés au nid. Ce soir-là, on remettra 215 tortues sur le sable. Les tortues se dirigent vers la mer (photo 9), guidées par le scintillement des vagues sous la lueur de la lune ou des étoiles. Les rapaces survoleront la plage au lever du jour pour repérer les carapaces des petites tortues qui se reflètent sur les vagues au soleil. Sur 10 000 tortues lâchées vers la mer, une seule arrivera à l'âge adulte. En mer aussi, les prédateurs sont nombreux : poissons, poulpes et calamars. Une fois le stade juvénile atteint, les prédateurs seront les requins et les crocodiles de mer. Les hommes ne sont pas en reste. Ils pêchent les tortues pour leur chair mais aussi pour la fabrication d'objets en écaille. La pollution des mers est un autre facteur de menace pour la survie de l'espèce. De plus en plus de tortues marines souffrent et meurent de maladies et enfin, involontairement, de nombreuses tortues se retrouvent prisonnières des filets de pêche et meurent noyées.



7 - Isabelle place les bébés tortues un à un dans un bac



8 - 215 tortues sont déposées, ce soir-là, sur le sable



9 - elles courent en direction de la mer



10 - les trous restent bien visibles sur les plages



11 - les traces caractéristiques sur le sable

Dans la journée, on apprécie mieux la taille des trous qui restent visibles sur la plage (photo 10) et les traces laissées sur le sable (photo 11). Les braconniers n'ont pas de mal à retrouver les œufs sur les plages non surveillées.

Quelques jours après cette extraordinaire expérience, on loupe un embranchement et on se retrouve, à Penarik Inn, au bout d'une voie sans issue, coincés entre la rivière et la mer. On en profite pour aller faire une petite sieste sur la plage. A notre grand étonnement, il y a aussi, un éclosoir à tortues. Nous rencontrons Natasha, jeune Slovène, qui vient, en plein après-midi, de ramasser une soixantaine de tortues qui viennent de naître (photo 12). Il fait gris, ce jour-là, et les bébés tortues sont sortis du sable avant la nuit. Bien entendu, elle attendra la nuit pour les remettre à l'eau. Il est, par contre, beaucoup plus difficile d'assister à la ponte des tortues sur cette plage qui s'étale sur trente kilomètres. Le plus souvent, les rangers découvrent les lieux de pontes seulement le matin. C'est la seule occasion que nous avons eue de faire des photos de bébés tortues en lumière du jour (photo 13). Toutes les autres photos de tortues ont été prises de nuit, sans flash, avec pour seul éclairage la lueur des lampes de poche tantôt rougeâtre, tantôt bleutée.



12 - sur une autre plage, Natasha vient de prélever une soixantaine de bébés tortues



13 - la seule photo de tortue prise à la lumière du jour

Quelques chiffres : la tortue verte pèse de 80 à 130 kg. Certains spécimens peuvent atteindre 300 kg avec une carapace de 1,50 m de long. Elle arrive à maturité sexuelle entre huit et quinze ans. Elle vient pondre, en général, sur la plage où elle est née ou à proximité. Elle peut nager 1 000 km entre le lieu de ponte et l'endroit où elle se nourrit. Elle vit environ 80 ans.

ILES PERHENTIAN

Quelle idée, au départ de Kuala Lumpur, de partir vers l'est, d'emprunter une route transversale franchissant la chaîne montagneuse qui s'élève du nord au sud du pays, d'autant qu'il va falloir franchir à nouveau ces montagnes pour revenir sur la côte ouest avant d'entrer en Thaïlande. La frontière avec la Thaïlande, au nord-est de la Malaisie, est le plus souvent fermée aux touristes pour cause de conflits côté thaïlandais*.

La principale raison de ce choix vers l'est, c'est que cette côte est moins construite, plus sauvage et par conséquent plus tranquille, avec moins de circulation (on n'ose imaginer comment ce doit être de l'autre côté !) que la côte ouest. De plus, c'est sur la côte est qu'on avait le plus de chance de rencontrer les tortues : pari gagné. Pour ne rien gâcher au plaisir, la mer est belle (photo 1).



1 - outre les tortues, la côte est possède également de belles plages

On en profite, puisqu'on passe à proximité, pour aller faire un tour sur les îles Perhentian.

On ne peut pas emmener les vélos sur ces îles. Les bateaux qui font la traversée ont plutôt l'allure de grosses barques, douze places, emmenées par deux gros moteurs 150 ou 175 ch (photo 2). Ça va vite, très vite, on vole sur les vagues ! Heureusement la mer est calme. On a tout de même hâte d'arriver en vue des îles (photo 3). Ce ne sera pas la même chanson au retour, la mer est formée et nous avons bien cru notre dernière heure arrivée.



2 - c'est dans ces grosses barques qu'on accède aux îles Perhentian



3 - on arrive en vue des îles

Nous avons fait l'aller-retour dans la journée, partant avec le premier bateau du matin à 8h et revenant avec le dernier de l'après-midi à 16h. Il n'est pas possible de loger chez l'habitant sur ces îles car il n'y a que des équipements touristiques. De plus, on est en saison de vacances scolaires et tous les chalets sont réservés. Heureusement que l'on n'a pas pris les vélos, il n'y a que la mer, du sable (photo 4) et quelques sentiers qui traversent la jungle (photo 5).



4 - de bien belles plages, ma foi !



5 - jungle trek

Il faut s'acquitter d'une taxe de conservation pour accéder aux îles. Malheureusement, cette taxe ne sert pas toujours à nettoyer la plage mais seulement à pousser les débris dans les recoins (photo 6).



6 - la taxe de conservation n'est pas utilisée pour évacuer les déchets

Nous ne sommes pas allés voir poissons et tortues en mer. Nous avons pris le temps, entre deux baignades, d'observer la faune et la flore des îles (photos 7 à 10).



7 à 10 - flore et faune des îles Perhentian

** Depuis 2004, les quatre provinces les plus au sud de la Thaïlande, proches de la Malaisie, sont victimes d'une guérilla violente, que les forces armées royales thaïlandaises n'ont pas réussi à maîtriser.*

Les Malais musulmans, qui vivent dans cette région, ne se sentent pas vraiment chez eux et demandent que cette région soit rattachée à la Malaisie. Ce conflit a commencé dès le début du XX^e siècle et n'est pas prêt de prendre fin.

POLITIQUE ET RELIGION

La société malaisienne est composée d'Indiens, de Chinois et de Malais (personnes de souche malaise). Tous sont malaisiens.

Les stéréotypes désignent les Malais comme le peuple rural, les Chinois comme des citoyens capitalistes et les Indiens comme une minorité délaissée. Malgré que les tensions ethniques ne soient pas absentes de cette société, ces différentes populations cohabitent assez pacifiquement parce qu'il le faut bien.

Le Barisan Nasional, Parti au pouvoir depuis 56 ans, favorise les entreprises malaises, consentant des prêts à faible taux d'intérêt pour tous les Malais qui créent leur entreprise et donne des bourses, pour étudier à l'étranger, à des milliers de jeunes Malais de souche. Favoritisme envers les Malais qui ne plaît guère aux Chinois et aux Indiens.

Les Malais n'ont pas intérêt à voter pour un autre parti, malgré la corruption qui sévit dans le pays. Ce sont les Chinois qui, en grande majorité, refusent de voter pour le Barisan Nasional, et par conséquent aident le Parti islamique de Malaisie à conquérir certaines régions.

Si le parti du Barisan Nasional est un parti musulman modéré, il n'en est pas de même pour le PAS (Parti islamique de Malaisie), plus intolérant. Les Chinois ont d'autant plus de facilités à voter

pour ce parti qu'ils n'en subiront pas les interdits qui ne concernent que les musulmans.

Le PAS a gagné le pouvoir, dans la région du Kelantan, au nord-est de la Malaisie, après les élections de 2008. Tout de suite, des mesures draconiennes sont tombées : instauration de la charia (loi islamique), obligation du port du foulard pour les femmes, interdiction aux personnes de sexe opposé de se tenir par la main dans la rue, files d'attente hommes-femmes séparées dans les supermarchés... Les musulmans ont été encouragés à se marier avec des femmes orang asli (peuple des origines) pour les convertir obligatoirement à l'islam et les apostats (musulmans qui renoncent à leur religion) encourent la détention dans des centres de réhabilitation islamiques au lieu d'être exécutés comme l'avait demandé l'Assemblée législative en 1993.

A vouloir trop en faire, ce Parti a perdu, lors des dernières élections, le mois dernier, une partie du terrain gagné cinq ans auparavant.

Pour illustrer cet article sur ce pays musulman, quelques photos de mosquées malaisiennes remarquables (photos 11 à 14).



11 - Masjid Kampung Laut, la plus ancienne mosquée de Malaisie, sud de Kota Bharu



12 - Masjid Negeri, la plus imposante mosquée de Malaisie, ville de Kuantan



13 - Masjid Tengku Tengah Zaharah, mosquée flottante, sud de Terengganu



14 - une mosquée aux lignes futuristes, nord de Terengganu

A ce sujet, un article est paru dernièrement dans la presse locale, s'étonnant du nombre de mosquées en construction alors que ces dernières ne sont fréquentées, en majorité, que par des personnes âgées. La jeune génération malaise boude les mosquées, tout comme la jeune génération européenne boude les églises.



15 - un dessert typiquement malais

BUBUR KACANG HIJAU

Un dessert, facile à réaliser, de la région du Kelatan (nord-est de la Malaisie)

Ingrédients (pour 5 personnes)

250 g de haricots mungo (soja vert) - 1 boîte de lait de coco (200 ml) - 1 cuillère à soupe de sucre brun - 1 cuillère à soupe de sucre - eau (selon la concentration souhaitée) - sel - 1 cuillère à soupe de sagou ou Maïzena

Recette du jour

Faire tremper les haricots de 30 mn à 1 h. Les faire cuire jusqu'à ce qu'ils deviennent moelleux. Ajouter les ingrédients sauf le sagou. Porter à ébullition. Ajouter ensuite le sagou. Servir chaud dans un bol ou une assiette creuse.

Bon appétit !

TRANSVERSALE

De Kota Bharu, au nord-est de la Malaisie, nous allons prendre une route transversale pour rejoindre l'île de Penang (photo 1). Nous aurons parcouru 2 400 km en Malaisie.



1 - notre trajet en Malaisie, du sud vers le nord, de Singapour vers la Thaïlande

Cette route traverse l'une des plus vastes étendues de jungle vierge de Malaisie. Cette forêt abrite les espèces animales emblématiques du pays : tapirs, éléphants, tigres, ours, panthères et rhinocéros de Sumatra (menacés d'extinction). De ces grands mammifères, nous ne verrons que quelques excréments d'éléphants. Les reptiles sont beaucoup plus faciles à rencontrer. Nous avons croisé la route du serpent ratier des mangroves (photo 2), du serpent d'arbre d'or (photo 3), tous deux inoffensifs ainsi que du très dangereux serpent corail bleu de Malaisie (photo 4).



2 - serpent ratier des mangroves



3 - serpent d'arbre d'or



4 - serpent corail bleu de Malaisie

Cette route de montagne, à travers la jungle, même si elle est intéressante, ne présente pas un caractère exceptionnel. Il faudrait pénétrer la jungle (guide obligatoire) pour que l'aventure prenne une autre dimension mais, c'est un autre voyage. Néanmoins, une fois sortis de la forêt, quelques points de vue, sous un bel éclairage, sont agréables (photo 5).



5 - plants d'hévéas au premier plan

PENANG

L'Etat de Penang est le plus petit Etat des treize que compte la Malaisie. La plus grande partie de cet Etat est constituée de l'île

de Penang (surnommée la Perle de l'Orient), reliée au continent par un pont autoroutier interdit aux cyclistes.

Georgetown, classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO, est la principale ville de cette île. Georgetown est une ville historique. De nombreuses demeures coloniales subsistent (photo 6) mais le développement des constructions modernes (tours barrant l'horizon) attirent l'œil bien plus que les vieilles maisons !



6 - de vieilles demeures coloniales subsistent dans Georgetown



7 - David, d'origine indienne, nous reçoit deux nuits à Batu Ferringhi



8 - les touristes du Golfe sont de plus en plus nombreux à passer leurs vacances ici

David, cycliste, d'origine indienne (photo 7) nous a reçus pour deux nuits à Batu Ferringhi. Les hôtels internationaux dominent la plage de Batu Ferringhi. C'est ici que la plupart des touristes élisent domicile durant leur séjour sur l'île de Penang. Les touristes du Golfe sont de plus en plus nombreux. La plage est saupoudrée de fantômes noirs prenant plaisir à surveiller les enfants et à regarder leur mari se baigner. Les femmes ont tout de même l'autorisation d'utiliser un appareil photo pour immortaliser l'instant (photo 8).

Une journée de balade à vélo, autour de l'île (70 km), à la rencontre des locaux (photo 9) avant de nous poser, pour plusieurs jours, chez Benoit.



9 - quelques rencontres intéressantes lors du tour de l'île à vélo

Benoît, vosgien, installé sur l'île de Penang depuis 18 mois, va nous emmener découvrir un temple chinois, un temple thaï, et un autre birman parmi les plus exceptionnels de l'île. Nous allons également, par un chemin dans la jungle assez ardu, aller jusqu'à la plage de sable blanc, isolée, de Keracut, où viennent pondre des tortues marines. Nous reviendrons vers la civilisation en bateau.

Benoît va aussi nous faire découvrir, au fil des jours, les spécialités culinaires de l'île. Il connaît les meilleurs endroits où prendre du plaisir à table (photo 10). Il nous initie à l'aventure gastronomique. Nous avons mangé malais, indien, thaï et chinois. Pour la première fois, dans notre vie de voyageur, nous avons pu déguster du python dans un petit resto chinois qui ne payait pas de mine.



10 - Benoît nous initie à l'aventure gastronomique

La ville de Georgetown, riche de nombreux temples et de maisons coloniales bien conservées, propose un circuit de sculptures en fer forgé ainsi qu'un circuit de murs peints assez intéressant (photos 11 à 13).



11 à 13 - un échantillon de murs peints dans Georgetown

MAISONS TRADITIONNELLES

Pour terminer cette info, quelques photos de maisons traditionnelles de Malaisie (photos 14 à 16). Certaines, bien restaurées, d'autres, tombant en ruines. Indéniablement, ce patrimoine disparaît petit à petit.

Quand nous sommes bien quelque part, nous avons toujours un peu de mal à repartir, mais la route nous appelle : cap maintenant vers la Thaïlande.

14 à 16 - maisons en bois traditionnelles de Malaisie

Mercredi 26 juin 2006

Info N° 12

NOS NUITS EN MALAISIE

Il n'a pas toujours été facile de trouver un hébergement pour la nuit en Malaisie.

Heureusement, nous avons été formidablement reçus par les familles françaises installées à Kuala Lumpur et sur l'île de Penang, suite à l'article paru dans lepetitjournal.com. Ce fût l'occasion, à chaque fois, d'emmagasiner une bonne dose de repos dans des appartements confortables avec clim et piscine.

Heureusement, nous avons quelquefois été reçus chez des membres de sites d'hospitalité dans les grandes villes du pays.

Heureusement, les prêtres, catholiques ou protestants, nous ont spontanément mis à disposition des salles de réunions ou dortoirs. Mais, dans ce pays musulman, les églises sont rares.

Heureusement, en bord de mer, les propriétaires de "chalets" nous ont souvent logés gracieusement. Néanmoins, pas toujours dans le chalet le plus confortable. Ce fût même parfois un peu poussiéreux. Il a parfois fallu passer un sérieux coup de balai avant d'investir les lieux (photo 1).



1 - pas toujours le grand luxe nos chambres d'hôtels !

Chez l'habitant, ce fut très difficile. Les Malais nous ont reçus deux fois après qu'on ait frappé à leurs portes, puis deux autres fois suite à une demande à la mosquée. Les Chinois, tout comme les Indiens, ne nous ont jamais ouvert leurs portes.

Les pompiers nous ont reçus deux fois, un policier nous a donné sa chambre, la police nous a payé deux fois l'hôtel, nous avons dormi une fois dans une chambre vacante d'une infirmière d'un hôpital et quelquefois dans les salles de prière des restaurants ou hôtels.

Au final, nous n'avons jamais monté la tente de camping en Malaisie.

MALAISIE INSOLITE

Pour terminer sur la Malaisie, quelques photos insolites, aux yeux des occidentaux, mais qui sont le quotidien des Malaisiens (photos 2 à 14).



2 - image caractéristique d'un pays musulman



3 - tradition dans la ville de Terengganu : quelques bus en bois pour sillonner la ville



4 - le piéton n'a pas sa place en Malaisie. Quand les trottoirs existent, ils mènent bien souvent à un mur. De plus, ils sont truffés de pièges à piétons



5 - le bidon sur le toit de la voiture signale qu'elle est à vendre ! La loi de ce pays interdit les affichettes "à vendre". Comme quoi, quand une loi est ridicule, elle est facilement contournée



6 - une tombe d'un genre particulier dans le cimetière chinois de Malacca



7 - retour dans le passé de 50 ans en croisant ces camions Mercedes dans les régions montagneuses



11 - les singes sont élevés pour décrocher les noix de coco



8 - une grande roue qui rappellerait des souvenirs à nos grands-parents



12 - venu d'Indonésie, le batik est tout un art. Les étoffes serviront à confectionner vêtements et linge de maison



9 - les ordures jonchent les rues, surtout dans les quartiers chinois. Les rats sont à la fête



13 - rencontrés près des mangroves de l'océan Indien, ces poissons amphibiens sortent de l'eau pour se promener sur les berges



10 - pas besoin de poules, les œufs poussent sur les plantes



14 - petits plaisirs malaisiens : les livreurs de glace nous approvisionnent. Cette fois-ci, un pot d'un demi-litre chacun, à consommer de suite sans modération



Vendredi 5 juillet 2013
Info N° 13

THAÏLANDE PREMIERE

C'est le choc en arrivant en Thaïlande, nous avons pris un sacré coup de vieux. Nous sommes en l'an 2556 ! Le grand saut dans le temps n'a pas changé grand-chose. Les voitures ne volent pas encore, elles continuent à nous frôler de trop près et Isabelle continue à ramasser tout ce qui traîne sur la route (photo 1). Ce nouveau passager, un peu encombrant, n'est pas resté longtemps avec nous.



1 - en l'an 2556, il traîne encore des cochonneries sur la route qui prennent place sur le vélo d'Isabelle

Première constatation : il va être facile de s'orienter. Tout est clairement indiqué. Contrairement à de nombreux endroits dans le monde où les panneaux d'entrée d'agglomération sont souvent absents, en Thaïlande toutes les entrées de villes, villages ou hameaux sont indiqués. Des panneaux signalent même les rivières et les plus petits ruisseaux (photo 2). Voilà un pays où il est impossible de se perdre. On ne peut plus clair. Il y a des panneaux à toutes les intersections (photo 3). La signalisation routière est toute aussi claire, mais seulement quand on reconnaît la forme et la couleur du panneau qui nous indique la conduite à tenir (photo 4).



2 - le nom de toutes les rivières est indiqué



3 - impossible de se tromper de direction, il y a des panneaux à toutes les intersections



4 - ça ressemble à un stop. Pour respecter le code de la route, il aurait fallu s'arrêter

Deuxième constatation : la taille des habitations saute aux yeux dès les premiers kilomètres dans ce pays. La Thaïlande ne faillit pas à la règle, comme partout dans le monde, il y a ceux qui ne savent pas comment utiliser leur argent (photo 5) et ceux qui n'en ont vraiment pas assez (photo 6).

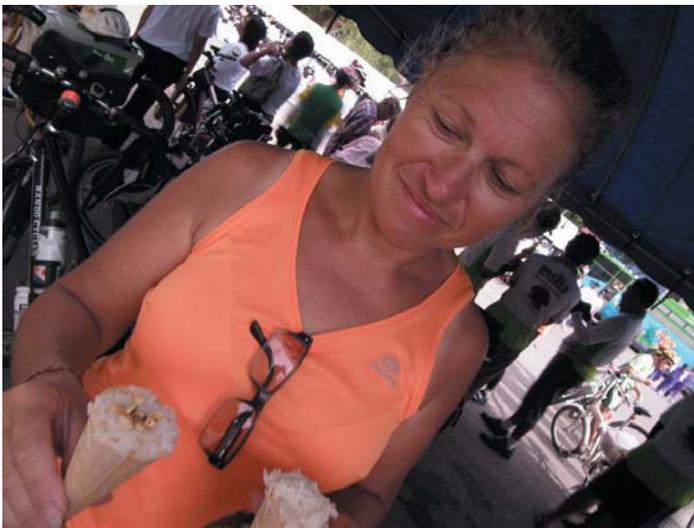


5 - comme partout, il y a des Thaïs qui ont beaucoup d'argent ...



6 - ... alors que d'autres n'en ont vraiment pas assez

Depuis peu de temps en Thaïlande et déjà quelques découvertes culinaires intéressantes. Toutefois, le plus souvent, à base de riz comme cette glace (photo 7).



7 - découverte : une glace au riz

Pakorn, président d'un club cycliste à Trang, nous héberge deux nuits dans le bureau du club et nous prend en charge toute la journée. Il nous emmène dîner dans un "home steak" où nous nous régalons d'un excellent steak (photo 8). Il y a bien longtemps qu'on n'en avait pas mangé !



8 - il y a bien longtemps qu'on ne s'était pas régalés avec un excellent steak

KRABI

Nous passons à proximité de l'embarcadere pour l'île de Ko Lanta, sans succomber à la tentation d'aller y poser nos bagages. Depuis que la célèbre émission télé française en a emprunté le nom, cette île déborde de touristes et les prix, tant des bateaux que de la vie sur l'île, sont à l'avenant.

Nous préférons faire quelques tours de pédales supplémentaires pour atteindre Krabi. Majestueusement située entre une chaîne montagneuse et les falaises saillantes de formation karstique qui prennent naissance dans la mangrove, Krabi nous enchante (photo 1).



1 - du centre-ville de Krabi, vue sur les falaises karstiques

Les magnifiques formations karstiques de Krabi atteignent leur paroxysme à Railay. Pour accéder à Railay, il faut pédaler encore une quinzaine de kilomètres puis prendre un "long tail boat", bateau à longue queue (photo 2). Ce petit coin de paradis n'est accessible qu'en bateau. Aucune route, aucun sentier ne permettent d'y accéder. On arrive sur un petit port au milieu des mangroves (photo 3). Différents sentiers permettent d'accéder aux plus belles plages sablonneuses du monde (photos 4 et 5). L'occasion de prendre un petit bain de mer dans une eau miraculeusement claire en cette saison des pluies où l'océan Indien est souvent ballotté par de grosses vagues. Les falaises sont devenues, au fil des ans, un lieu hautement prisé des férus de l'escalade qui s'adonnent à leur sport favori sous les yeux de leur belle (photo 6). Si l'homme n'habite pas le coin, les agames ont pris possession des lieux (photo 7).



2 - pour aller à Railay, une seule solution : le long tail boat



3 - arrivée dans la mangrove de Railay



7 - agame : petit reptile des régions tropicales



4 - des plages sablonneuses paradisiaques ...



5 - ... parmi les plus belles du monde

PHUKET

L'île de Phuket est à la Thaïlande ce que l'île de Penang est à la Malaisie.

C'est une grande île, reliée au continent par un pont, qui attire nombre d'étrangers de tous pays (les Farangs), en activité ou en retraite, séduits par les plages, le soleil et la vie bon marché.

Nous ne serions peut-être pas allés sur cette île si nous n'avions pas été invités par Evelyne et Daniel (photo 8). Des amis d'une amie. Nous ne les connaissions pas avant notre départ en avril 2006. Ils étaient pourtant présents, ce jour-là et à nouveau début 2007, au diaporama que nous avons projeté à St André de l'Eure.



8 - rencontre entre grands voyageurs

Installés depuis dix-huit mois sur l'île de Phuket, ils nous y ont invités dès qu'ils ont su qu'on arrivait en Thaïlande. Daniel, à peine plus âgé que Bruno, a une carrière sportive bien remplie : soixante-huit marathons, un raid ultra de 222 km, quatre de 333 km et un autre de 555 km (épreuve de course à pied non-stop), deux raids de six jours, des 24 heures... au total 206 courses extrêmes. Depuis 2006, Evelyne et Daniel vivent l'aventure aux quatre coins du monde : Madagascar, Réunion, Guyane, Namibie, Cameroun... Pas besoin de vous dire qu'on avait pas mal de choses à se raconter !!! Nous sommes restés six jours chez Evelyne et Daniel !!!

On a plus papoté que visité pendant notre séjour sur l'île de Phuket. Il faut dire que la météo nous a rappelé qu'on était en période de mousson (photo 9). Même la mer n'est pas trop accueillante, voire dangereuse (photo 10). On a tout de même fait quelques visites d'un point de vue à l'autre, d'une plage à l'autre, d'un temple à l'autre (photo 11) ainsi que sur le marché de nuit de Phuket (photo 12). C'est sur ce marché qu'on admire les gâteaux multicolores (photo 13) et qu'on déguste, en guise de biscuits apéritifs, de petits vers blancs et sauterelles grillés (photo 14).



6 - un coin plébiscité par les mordus d'escalade



9 - un ciel de mousson sur Phuket



13 - découverte des gâteaux multicolores



10 - la mer est dangereuse en cette saison



14 - dégustation de sauterelles grillées



11 - visite de temples sur Phuket

Nous sommes encore très au sud de la Thaïlande, il est maintenant temps de reprendre la route vers Bangkok. Nous partons, à regret, de chez Evelyne et Daniel. Merci à eux pour ce séjour formidable et ressourçant.

Dimanche 21 juillet 2013

Info N° 15

LA TROMPE DE L'ELEPHANT



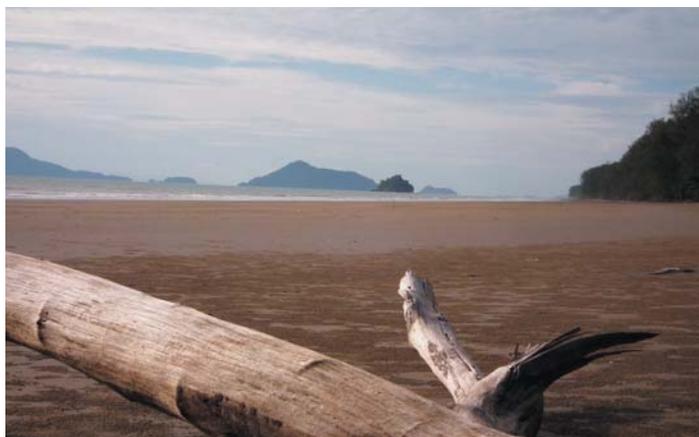
12 - déambulation sur le marché de nuit



1 - nous sortons de l'île de Phuket par le pont Sarasin

La forme de la Thaïlande est souvent comparée à une tête d'éléphant dont la trompe serait cette étroite bande de terre qui s'étire, de Bangkok jusqu'à la Malaisie, sur plus de 1 000 km. Depuis la frontière malaise, nous remontons la trompe de l'éléphant.

Après la semaine de repos à Phuket, nous sortons de l'île, à l'extrême nord, par le pont Sarasin (photo 1). Nous allons tout d'abord longer la mer d'Andaman, côté ouest, puis le golfe de Thaïlande, côté est, après avoir franchi la modeste chaîne de montagne qui sépare les deux côtes. Si nous longeons les côtes, la mer est rarement visible. Il faut aller la chercher, faire des allers-retours jusqu'aux plages, toujours désertes, en cette morte saison (photo 2 et 3).



2 - plage déserte de la mer d'Andaman



3 - de l'autre côté, dans le golfe de Thaïlande, une plage toute aussi déserte



4 - toujours des moments magiques aux sorties des écoles

Rien d'extraordinaire au fil des jours, mais toujours ces moments magiques aux sorties des écoles (photo 4), toujours des rencontres inattendues (photo 5) : ici, avec un petit python de 3,50 m, mal en point après avoir été touché par une voiture. Ces reptiles

peuvent atteindre 8 m. Ils ne sont ni agressifs, ni venimeux, mais sont tout de même en mesure de tuer un homme en le broyant et le réduisant ainsi en bouillie, avant de l'avaler.



5 - rencontre inattendue avec un petit python de 3,50 m seulement

Nous passons, tous les jours, devant de très nombreux temples. Nous ne nous arrêtons pas systématiquement mais seulement quand un détail attire notre attention. Ici, ce sont les coqs démesurés qui nous ont stoppés dans notre élan (photo 6).



6 - on pénètre dans un temple uniquement quand un détail attire notre attention

La traversée des villages est toujours passionnante. On ne se lasse pas d'admirer les vitrines (photo 7).



7 - des petites boutiques, comme celle-ci, plein les villages

Les bords de mer recèlent des scènes surréalistes comme ces ouvriers qui trient, un à un, pour les ranger par taille, des milliers de petits poissons qui sèchent au soleil (photo 8).



8 - tri des poissons par taille

Rien d'extraordinaire, au fil des jours, mais un quotidien fort intéressant.

L'ÉLEPHANT

Si la forme de la Thaïlande est comparée à une tête d'éléphant, c'est que ce pays héberge un grand nombre de ces pachydermes. Mais que deviennent ces grands animaux dans ce pays qui se développe aussi rapidement ?

Les éléphants sont, depuis des lustres, utilisés comme animaux de cirque ainsi que pour les travaux forestiers. Ils sont aujourd'hui utilisés, de plus en plus, pour promener les touristes, en mal de sensations fortes, dans les forêts. Les panneaux "elephant trek" fleurissent le long des routes. Une heure de trek, en général, à la vitesse à laquelle se déplace la bête ne permet pas d'aller bien loin ! Les touristes étant de plus en plus nombreux à venir passer des vacances en Thaïlande, la demande est de plus en plus forte. Un trek, à dos d'éléphant, fait partie des incontournables à tout voyage en Thaïlande. Pour satisfaire la demande, de plus en plus d'éléphants sont capturés et se retrouvent, une chaîne à la patte, à attendre le touriste (photo 9). Par conséquent, de moins en moins d'éléphants vivent encore à l'état sauvage dans les forêts.



9 - l'éléphant, chaîne à la patte, attend les touristes

Néanmoins, tout le monde semble se satisfaire de cette situation : les touristes qui vivent une fabuleuse aventure, les cornacs (souvent originaires de Birmanie) qui dressent et soignent ces animaux, les sociétés de trek, ainsi que la majeure partie des Thaïlandais qui pensent que c'est bénéfique puisque ces éléphants sont maintenus en vie. Les éléphants sauvages ont-ils encore leur place dans ce pays de plus en plus urbanisé ? Mais que pensent les éléphants de ces nouvelles conditions de vie ?

Lundi 29 juillet 2013

Info N° 16

REVIENT LA NUIT

Johnny Hallyday chante "quand revient la nuit, tout seul je m'ennuie". Pour notre part, nous fredonnons "quand revient la nuit, vite trouvons un abri".

Comme à notre habitude, en repartant de Phuket, nous avons frappé aux portes pour demander l'hospitalité. A notre grande surprise, les Thaïlandais ne nous reçoivent pas chez eux. Ils préfèrent nous conduire jusqu'à un "resort" et le payer à notre place, ou alors nous donner l'argent nécessaire pour aller au "resort". Comme il est très difficile de refuser un don de la part d'un Thaïlandais*, gênés par cette générosité, nous avons arrêté de demander l'hospitalité dans les familles. Nous avons alors frappé directement aux portes des "resort" (motels ou bungalows).

Il y a des bungalows le long de toutes les routes, surtout près des côtes. Etant donné que nous sommes en période de mousson, il y a peu de touristes. Les parcs de bungalows, même s'il y a toujours un peu de passage, sont loin d'afficher complet. Un de plus ou un de moins à nettoyer, peu importe, les propriétaires sont heureux de nous accueillir sans bourse délier. On nous donne souvent les plus petits (photo 1 et 2). Ça nous convient parfaitement, on n'a pas besoin de plus. D'ailleurs, même petit, c'est toujours plus grand et plus confortable que la tente de camping. Ils sont souvent installés dans des coins charmants (photo 3) au bout d'un chemin ou d'une petite route, loin des bruits. Certains sont même très bien équipés et luxueusement aménagés (photo 4). On a quasiment toujours la douche chaude, la clim ou le ventilateur, un bon lit, la télé et quelquefois le frigo. Ils sont plutôt propres, bien plus qu'en Malaisie.



1 - un tout petit bungalow nous convient parfaitement



2 - un petit air de "ma cabane au Canada"



3 - adossé à la colline, au bord du lac, un coin charmant



4 - bungalow luxueusement aménagé

Il est arrivé qu'on soit logés dans des salles communales, à l'église, à la station de police, notamment lorsqu'on arrive, en soirée, dans des zones non touristiques, non équipées de "resorts".

**Les Thaïlandais croient dur comme fer en la réincarnation dans un animal. Ils préféreraient revenir sur terre en chat, chien ou lion plutôt qu'en insecte. Aussi, cherchent-ils à accumuler les bonnes actions pour atteindre leur but. Aider un étranger n'est pas chose courante : une occasion unique d'accumuler un grand nombre de points. Refuser un don d'un Thaïlandais, c'est le décevoir profondément.*

L'EXCEPTION



5 - ce genre de bestiole nous empêche quelquefois de passer !

Sur 50 km environ, nous avons été contraints d'utiliser la route principale à 2x2 ou 2x3 voies. A cet endroit de la Thaïlande, la

partie la plus étroite (11 km seulement entre la mer et la frontière du Myanmar), il n'y a plus qu'une seule route. Il a fallu, pour un court moment, quitter les petites routes le long de la côte. A notre avis, ces grandes routes ne sont pas plus dangereuses, pour nous cyclistes, que les autres. Il y a une bande (style bande d'arrêt d'urgence) réservée aux deux roues. Il faut toutefois faire très attention aux motos qui arrivent bien vite, derrière nous, ainsi qu'à celles qui l'empruntent à contresens. Et puis, il y a les bestioles en tout genre qui nous barrent, parfois, le passage (photo 5). Ce varan, passionné par la circulation, est peureux et non agressif. La population le craint car il peut mordre méchamment s'il est surpris. Il est plus prudent de ne pas lui frôler le museau de trop près.

On s'arrête, sur cette grande route, à une intersection, consulter la carte pour ne pas louper la première route qui ramène à la côte. C'est alors qu'une grosse limousine noire s'arrête à nos côtés. Pour améliorer notre ordinaire, dit-elle, Tim nous fait un don de 2 000 Baths (environ 50 € : ce qui est une grosse somme pour le pays) et nous invite à la suivre. 25 km plus loin, on arrive dans sa propriété bâtie, sur le sable, en bord de mer. Nous sommes invités à rester pour la nuit dans une belle chambre d'amis. Tim travaille chez Thai Airways à Bangkok. Son frère, en vacances en Thaïlande pour quelques jours, avec sa femme et son fils, travaille, quant à lui, chez Thai Airways à Copenhague. Tous deux (photo 6), vont mettre les petits plats dans les grands pour nous être agréables et entre autre, nous préparer un dîner de poissons, coquillages et crustacés, des plus délicieux (photo 7). C'est la première fois que nous mangeons de la cigale de mer.



6 - première nuit chez des Thaïs, avec Tim et son frère Tom



7 - un délicieux dîner de poissons, coquillages et crustacés

Le lendemain matin, Tim et sa famille se font amener à Bangkok par l'un des deux chauffeurs attirés. Mais avant cela, Tim nous emmène sur le marché où elle achète un gros crapaud et plusieurs poissons chats vivants pour leur rendre leur liberté dans la rivière voisine.

Nous venons tout juste d'arriver à Bangkok. Nous allons nous y reposer quelques jours avant de reprendre la route vers le nord de la Thaïlande.

Lundi 5 août 2013

Info N° 17

BANGKOK

Bruits assourdissants, pollution effrayante, circulation et embouteillages difficilement imaginables (photo 1), chaleur accablante : bienvenue à Bangkok. Les nombreux bus, d'un autre âge, et les petits "tuk tuk" trois roues tentent de se faufiler dans la circulation (photo 2).



1 - miracle : le feu passe au vert, le flot automobiles avance !



2 - les bus d'un autre âge et les "tuk tuk" tentent de se faufiler dans la circulation

Pas plus de plan de circulation que de plan d'urbanisme. Les constructions sortent de terre de façon anarchique (photo 3). Le moindre trou est comblé ou le sera sous peu (photo 4). La ville et son agglomération s'étirent sur 80 km du nord au sud et 25 km d'est en ouest. Le véritable nom de la ville est le suivant : Krungyhep Mahanakhon Bovorn Ratanakosin Mahintharayutha

Mahadilokpop Noparatrachathani Burirom Udomrachaniveymahasathan Amorpiman Avatansathit Sakkathatiyaavisnukarmprasit, ce qui se traduit par : la cité des anges, plus grande des villes, immortel bijou le plus précieux, ville paradisiaque aux neuf bijoux toute puissante construite par Vishnu.



3 - les gratte-ciel continuent à sortir de terre de façon anarchique



4 - les derniers trous seront comblés sous peu



5 - balade en bateau sur le fleuve. Un point de vue remarquable sur les berges

Nous avons consacré une journée pour nous rendre à la police de l'immigration afin d'obtenir, sans grande difficulté, une prolonga-

tion de visas de trente jours. Nous pouvons maintenant rester en Thaïlande jusqu'au 19 septembre.

Nous nous sommes baladés une journée sur le fleuve Chao Phraya, en bateau. Malgré le temps bien sombre, nous nous sommes régalés à longer les berges du fleuve (photo 5). Nous nous sommes baladés dans l'extraordinaire quartier chinois (photo 6), à la découverte de milliers de boutiques qui proposent un choix inimaginable de toutes sortes d'objets (photo 7). On pourrait passer des jours, voire beaucoup plus, à flâner dans ce quartier sans s'en lasser.



6 - une journée dans le quartier chinois



7 - originalité et couleurs composent le quartier chinois



8 - une vue échelonnée des maisons du fleuve jusqu'aux gratte-ciel, en arrière-plan

Nous avons visité quelques-uns des 400 temples que possède la ville. Ceux dominant le fleuve permettent une vue échelonnée des premières maisons jusqu'aux plus hauts gratte-ciel qui surplombent et surveillent la ville (photo 8). En prenant un peu de hauteur, on aperçoit bien d'autres temples aux alentours (photo 9). Des bouddhas, encore des bouddhas, mais aussi d'autres sculptures, d'autres figurines inattendues (photo 10).



9 - partout où porte le regard, des temples l'attirent



10 - sculpture bien différente du traditionnel bouddha

Nous avons consacré une journée à quelques-unes des nombreuses galeries d'art de Bangkok, avec d'agréables surprises (photo 11).



11 - visite des galeries : ici, en compagnie de l'artiste thaï, Kamol Tamsseewan

Comme toutes les grandes villes, Bangkok étale ses richesses et laisse entrevoir son lot de misères (photo 12).



12 - les bords de rivières sont souvent bien misérablement bâtis

Notre grande chance, à Bangkok, est d'avoir été accueillis par deux familles admirables.

Nous avons passé quatre nuits chez Geneviève et Erwan. Ce couple, qui a le cœur sur la main, reçoit tous les routards de passage qui ont besoin d'aide ! Ils sont une mère et un père pour tous. Tous ces aventuriers défilent les uns après les autres dans leur quotidien, parfois plusieurs à la fois (photo 13). De plus, Geneviève possède un don de cuisinière hors pair. Ces quatre jours n'ont été que du bonheur.



13 - en arrière-plan, Geneviève et Erwan nous reçoivent avec un grand cœur



14 - Bernard a tant de passions qu'on passerait la nuit entière à l'écouter

Encore six nuits chez Bernard. Il n'y a que la femme de ménage et la petite chienne à la maison, lors de notre passage (photo 14). La femme et la fille de Bernard sont actuellement au Japon. Bernard, d'origine belge, dirigeant une entreprise de trente personnes, n'est pas beaucoup à la maison. Mais quand il arrive, il a tant de passions et tant de choses à raconter qu'on en oublierait de se coucher.

Merci à l'UFE (l'Union des Français à l'Etranger) qui a aimablement accepté de passer une annonce avant notre arrivée à Bangkok. Merci à ces deux familles qui ont, tout de suite, répondu "bienvenue" à cette annonce. Après Singapour, Kuala Lumpur, Penang et Phuket, nous venons de vivre, cette année, un nouvel exemple de l'accueil exceptionnel que réservent certaines familles francophones aux nomades que nous sommes.

Nous quittons Bangkok dans moins d'une heure, nous nous dirigeons maintenant vers le nord de la Thaïlande.

Samedi 10 août 2013

Info N° 18

MARCHÉS FLOTTANTS



1 - le large chapeau de paille des vendeuses de fruits et légumes sur leurs barques



2 - malgré l'heure tardive, il reste quelques barques de fruits et légumes sur ce marché

L'image idyllique des barques multicolores, chargées de fruits et légumes, conduites par des femmes coiffées de larges chapeaux de paille (photo 1), a fait le tour du monde. Malheureusement, elle n'est plus qu'un souvenir. Ces dernières années, la Thaïlande s'est modernisée. Les routes ont remplacé les canaux et les motos et voitures ont supplanté les bateaux. Les marchés flottants, où les producteurs locaux de fruits et légumes rencontraient jadis les ménagères venues s'approvisionner, ont en grande partie disparu.

Nous arrivons tout juste à 11h ce samedi matin, après avoir été longuement retardés dans les embouteillages en sortant de Bangkok. Nous y sommes allés en voiture, avec Bernard, le même jour que la sortie au marché d'Amphawa. Le train est annoncé pour 11h10. On arrive juste à temps. Le train se fait attendre, il arrivera à 13h45. Le temps de traîner sur le marché et de faire quelques portraits des petits commerçants (photos 9 à 11).



9 - elle a l'air bien triste, cette mamie, en attendant le client



10 - des piments : en veux-tu, en voilà. Les Thaïs en font une grosse consommation



11 - le poissonnier à l'œuvre

Quand la sirène du train retentit dans le lointain, il reste quelques secondes aux chalandes pour dégager les rails. Certains étals, installés sur roulettes, sont plus faciles à déménager (photo 12). Il

faut rapidement plier les auvents (photo 13). A la seconde où la voie se libère (photo 14), « la bête humaine », ce monstre de fer, se fraye un passage (photo 15). Les caquettes de fruits et légumes sont restées près de la voie (photo 16). Le dernier wagon, n'a pas encore disparu, que les auvents se déplient déjà et le marché se réinstalle (photo 17). Une heure après, le ballet recommence alors que le train repart vers Bangkok. Il arrive jusqu'à quatre trains par jour, les commerçants doivent donc dégager la voie jusqu'à huit fois par jour.



12 - certains étals sont installés sur roulettes



13 - la sirène du train retentit, il reste quelques secondes pour ranger les étals



14 - le vide se fait rapidement



15 - le monstre de fer arrive aussitôt



16 - les petites cagettes ne sont pas déplacées



17 - tout se remet en place très vite

On a pu lire dans la presse dernièrement : y en a marre des touristes. Effectivement, si les touristes étaient moins nombreux, le train passerait moins souvent ! Par ailleurs, les commerçants du marché ne souhaitent pas que ce marché soit déplacé car la voie ferrée étant propriété de l'Etat, ils n'ont pas à payer de taxe pour s'y installer.

Mercredi 14 août 2013

Info N° 19

80 000

Hier, mardi 13 août 2013, 11h36 (heure locale), 6h36 en France, 36°C à l'ombre, 5 km au nord de Khanu Woralaksaburi, à mi-chemin entre Bangkok et Chiang Mai, province de Kamphaeng Phet, sur la route 1084, après 2 320 km en Thaïlande, notre compteur affiche 80 000 km (photo 1).



1 - 80 000 kilomètres

Merci à tous ceux qui nous encouragent, qui nous aident et qui nous soutiennent, moralement ou financièrement. Grâce à vous tous, nous sommes dans la huitième année d'aventure et l'envie de la stopper n'est toujours pas d'actualité.

L'INDUSTRIE DU GLAÇON

Le temps où il fallait éviter, à tout prix, d'accepter une boisson avec des glaçons est révolu. Aujourd'hui, dans presque toute l'Asie, dans tous les cafés et restaurants, on remplit le verre de glaçons à ras bord (photo 2) avant de compléter avec le breuvage souhaité : eau, coca, jus de fruits, thé, café ou même bière. Pas besoin de vous dire que le volume de glaçons, dans le verre, est bien supérieur au volume du breuvage choisi et que, le coca ou le café ont souvent une couleur bien claire. Par conséquent, il n'est plus possible d'éviter le glaçon.



2 - les verres pleins de glaçons avant l'ajout du liquide

Jusqu'au plus profond des campagnes, l'industrie du glaçon marche à fond. Les restaurants, les cafés, les plus petites cahutes au

bout du bout des chemins sont ravitaillés, tous les jours, et parfois même plusieurs fois par jour, en quantités phénoménales de glaçons. Ces derniers sont entreposés dans de simples glacières, en pleine chaleur. Peu importe s'ils fondent un peu, ils seront de toute façon utilisés très rapidement.

Mais d'où viennent tous ces glaçons ? Avec quelle eau sont-ils fabriqués ? Dans quelles conditions d'hygiène ?

Nous passons, par hasard, en traversant la ville de Chumphon, devant une de ces usines. Les portes sont grandes ouvertes, nous sommes les bienvenus. Pas de tabous, l'industrie du glaçon est transparente !

Il faut essayer de comprendre les choses avec ce que l'on voit. Essayer de trouver quelqu'un qui parle anglais, est peine perdue. De gros réservoirs rectangulaires sont remplis d'eau que l'on suppose purifiée (photo 3). Ces réservoirs sont placés, pendant un certain temps, dans d'immenses fosses sous le plancher : la chambre à congeler (photo 4). Il en ressort de jolis et gros blocs de glace qui glissent sur le plancher où tout le monde dépose les saletés qu'il a sous ses semelles (photo 5). Suivant la demande, ces blocs de glace sont sciés (photo 6) ou broyés avant d'être chargés dans les pick-up (photo 7). Il n'y a plus qu'à les livrer.



5 - il en ressort de gros blocs de glace qui glissent sur les planches



3 - de gros réservoirs sont remplis d'eau ...



6 - ces blocs sont sciés ...



4 - ... avant d'être mis à congeler



7 - ... ou concassés, avant d'être chargés dans les pick-up

Recette du jour

EN K THAI

L'en k thai est un dessert, facile à réaliser, que l'on nous a déjà servi à plusieurs reprises. Il se déguste à toute heure de la journée, tel un en-cas. Attention, ce dessert n'est peut-être pas conseillé pour les abonnés au diabète.

Préparation

Prendre des tranches de pain de mie épaisses - les beurrer - les placer sous le grill - verser une bonne dose de lait concentré sucré. Servir chaud

Bon appétit !



un dessert apprécié des Thaïlandais

Samedi 24 août 2013

Info N° 20

CAP AU NORD

700 km de Bangkok à Chiang Mai par la route directe, nous en faisons 990 ! Chiang Mai se situe au nord de Bangkok, au nord de la Thaïlande, près du Triangle d'or. Avant de prendre la direction du nord, nous nous dirigeons vers l'est. Un petit détour que nous pouvons nous permettre grâce à la prolongation de nos visas que nous venons d'obtenir.

Nous faisons une première pause photo à Nakhon Pathom devant le temple de Chedi Phra (photo 1) avant d'arriver au non moins célèbre site du Pont de la rivière Kwai à Kanchanaburi (photo 2).



1 - pause photo devant le Chedi Phra



2 - site historique : le Pont de la rivière Kwai

Le Pont de la rivière Kwai, surnommé le Pont du chemin de fer de la mort, enjambe la Mae Nam Khwae Yai. La construction de ce pont, pendant l'occupation japonaise de la Thaïlande, en 1942 et 1943, lors de la Seconde Guerre mondiale, fut une véritable prouesse technique. Cette construction coûta de terribles souffrances aux travailleurs et prisonniers contraints d'y participer. Le choléra, le paludisme et la dysenterie sévissaient. Environ 100 000 ouvriers périrent du fait des conditions extrêmes. L'objectif des Japonais était de relier la Thaïlande à la Birmanie, afin de créer une voie d'approvisionnement pour la conquête d'autres pays d'Asie.

Ce pont fut utilisé seulement vingt mois avant que les Alliés le bombardent en 1945. Plutôt qu'une voie de ravitaillement, la ligne devint rapidement un itinéraire de fuite pour les troupes japonaises.

Pierre Boule raconta l'histoire tragique des travailleurs du pont. Celle-ci fut adaptée à l'écran en 1957 par David Lean sous le titre : le Pont de la rivière Kwai.

De Kanchanaburi, nous faisons un aller-retour encore plus à l'ouest, de 150 km, pour aller jusqu'aux cascades d'Erawan. Une merveille de la nature : sept cascades, sur différents niveaux, qui se jettent toutes dans des bassins de baignade (photos 3 et 4).



3 - une première cascade, un bassin de baignade ...



4 - ... une deuxième cascade, un autre bassin et ainsi de suite jusqu'à la septième beaucoup plus haut

On décide alors de mettre les bouchées doubles, de monter maintenant au plus vite, jusqu'à Chiang Mai. Assez traîné ! Malheureusement, nous allons devoir faire une croix sur les ruines d'Ayutthaya et le parc historique de Sukhotai. Ces deux sites exceptionnels ne sont pourtant pas bien loin du fleuve que nous longeons mais, à vélo, même les petits détours prennent beaucoup de temps. Il faut parfois savoir faire des choix, nous ne pouvons pas aller partout.

Des étapes journalières de 100 km nous conduisent rapidement à Chiang Mai. Nous ne faisons guère de tourisme et de visites mais nous rencontrons, régulièrement, nos amis les tigres inoffensifs (photo 5).



5 - même pas peur !

CHIANG MAI

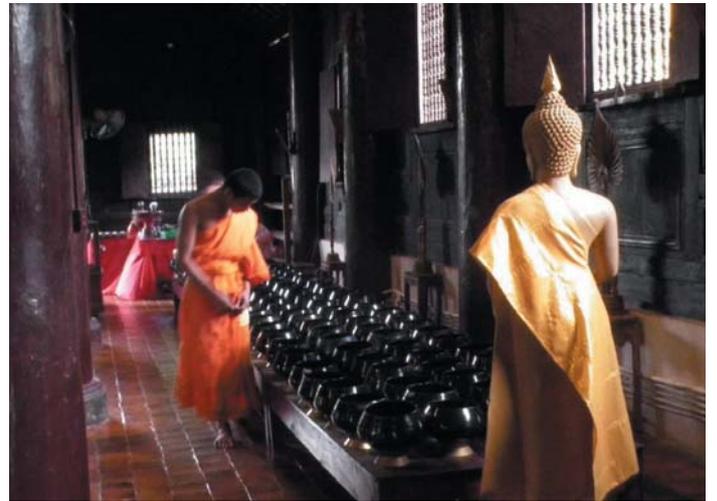


6 - quelques jours chez Apple et Régis, à la Yak Guest House de Chiang Mai

Suite à une annonce sur Facebook, alors que nous étions à Phuket (merci à Daniel), Régis, Français, propriétaire d'une guest house à Chiang Mai*, nous a de suite répondu : "bienvenue, je vous mets une chambre à disposition". Apple et Régis (photo 6) nous ont permis de rester quelques jours à Chiang Mai pour nous y reposer et aussi pour parcourir à pied cette ville extraordinaire.

Chiang Mai, deuxième ville de Thaïlande, compte plus de 300 temples ! Il est impossible de déambuler dans la rue, quelques minutes, sans tomber sur un temple. Dans le moindre quartier, la moindre rue, la moindre ruelle, la pierre et l'or des temples, tous plus magnifiques les uns que les autres, nous attirent inexorablement. Notre emploi du temps à Chiang Mai a été, en grande partie, consacré à la visite d'une poignée de tous ces temples. L'appareil photo de Bruno a frisé l'overdose. Des centaines de photos empilées sur la carte mémoire. En voici quelques-unes. Séance découverte des temples de Chiang Mai (photos 7 à 17).





7 à 17 - séance photos à la découverte des temples de Chiang Mai

De Chiang Mai, nous continuons vers le nord, vers Chiang Rai, au cœur du Triangle d'or.

*si vous passez par Chiang Mai, ne cherchez pas ailleurs un hébergement, Régis vous accueillera à la Yak Guest House dans des chambres confortables, à prix modestes. Il pourra aller vous chercher à l'aéroport ou au terminal des bus et vous organiser vos sorties, dans et autour de la ville, ainsi que vous conseiller pour vos visites.

Yak Guest House - 63/1 Chang Moi Kao road - CHIANG MAI - Tél. +66 (0)538 744 40 - mobile 66 907 541 508 - www.yak-guesthouse.com - e-mail : yak.guesthouse@gmail.com

Jeudi 29 août 2013

Info N° 21

FLASHIE THAÏLANDE

Est-ce la joie de vivre des Thaïlandais, leur bonne humeur, leur sourire permanent, qui les incitent à donner de la couleur à leur pays, à s'habiller de couleurs vives ou bien est-ce cet entourage de couleurs vives, parfois surprenantes, qui les rend si joyeux, si aimables, si souriants ?

Des couleurs : en veux-tu, en voilà (photos 1 à 17).



1 - la vieille maison traditionnelle est plutôt discrète dans son environnement de forêt. Là, c'est le linge étendu qui donne de la couleur à la scène



2 - la maison moderne se fait beaucoup moins discrète. Ici, une préférence pour le vert



3 - ces gens préfèrent le bleu. On remarque le petit temple familial dans le jardin, certainement pour protéger la maison



4 - pas de préférence ! Toutes les couleurs séduisent cette famille



5 - les policiers thaïs sont, en général, très serviables. Ceux-ci doivent être encore plus aimables à l'intérieur de ce poste de police plutôt kitsch



6 - un camion ou une œuvre d'art ?



7 - le pare-brise a droit aussi à sa décoration



11 - ... ainsi que sur les moissonneuses



8 - les couleurs des bus de Bangkok, quelque peu défraîchies



12 - sur les marchés, les colorants font bonne figure



9 - ces bus de ligne sont, tout au contraire, très colorés. Les haut-parleurs, à l'extérieur, les annoncent de loin. Ce sont des bus festifs. Ils embarquent, les week-ends, la jeunesse des villes avide de fêtes et de bruit jusqu'à des "resorts" où la fête continue.



10 - œuvre d'art sur les camions-poubelles ...



13 - les animaux de pierre mythiques se parent de mille couleurs



14 - les Thaïs aiment à s'habiller de couleurs vives, même pour travailler aux champs



15 - que ça leur plaise ou non, les moines n'ont droit qu'à l'orange



16 - les achats vestimentaires sont vite faits : un bout de tissu orange et rien d'autre !



17 - notre bonhomme Michelin se pare, lui aussi, de couleurs chatoyantes

ETHNIES MONTAGNARDES

De nombreuses ethnies minoritaires vivent encore en Thaïlande. La plupart habite les montagnes de l'extrême nord du pays. Nous les avons rencontrées. Toutefois, ne nous faisons pas d'illusions, ces gens vivent aujourd'hui avec le téléphone, la télévision, la voiture et sont habillés au quotidien comme vous et moi. Le costume traditionnel est encore porté par des tribus habitant des villages situés à proximité des routes et correctement fléchés pour y faire venir les touristes. Ces derniers y arrivent par cars entiers et bombardent avec les appareils photos parfois sans un geste amical envers ces gens. Quelques-uns repartiront avec un petit souvenir, faisant fonctionner le système. Commerce pour les uns, souvenirs photographiques pour les autres, tout le monde y trouve son compte. Quand nous arrivons, dans l'un de ces villages, en même temps qu'un groupe de touristes, nous attendons patiemment qu'ils soient partis pour pouvoir partager plus sereinement et plus longuement de simples sourires avec ces tribus.

Il reste, toutefois, quelques endroits exempts de touristes, quelques villages où ces tribus portent encore l'habit traditionnel. On reconnaît ces villages lorsqu'au bout du chemin on aperçoit les maisons en bambou (photo 1). Beaucoup de ces tribus, dans les zones touristiques ou non, vivent toujours dans ces maisons.



1 - les maisons de bambou sont toujours l'habitat traditionnel de la plupart des tribus

Une femme de la tribu Akha devant son petit commerce (photo 2).



2 - coiffes remarquables pour cette femme Akha

Un homme de la tribu Lahu Shi Bala au champ (photo 3).



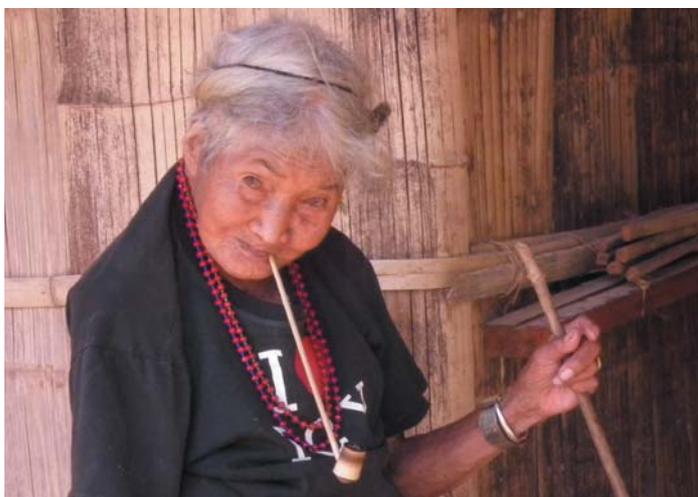
3 - un bien joli costume pour cet homme de la tribu Lahu Shi Bala

L'habit traditionnel est encore cousu main (photo 4).



4 - séance couture sur le bord de la route

Loin des zones touristiques, cette vieille dame tire sur sa pipe d'opium (photo 5).



5 - la loi interdit l'opium, cette femme n'en a que faire, elle tire sur sa pipe

Une randonnée pédestre, dans les montagnes du Triangle d'Or, à proximité de la frontière birmane, permettrait certainement des

rencontres beaucoup plus intéressantes avec les minorités ethniques du pays.

FEMMES GIRAFES

Les Padaung, aussi connues sous le nom de Kayan, sont un sous-groupe (environ 7 000 personnes) du peuple Karenni (Karens rouges) qui est une minorité ethnique tibéto-birmane de Birmanie. En 1990, à cause du conflit avec le régime militaire birman, la quasi-totalité des Kayans est partie pour la Thaïlande. Les Kayans vivent près de la frontière nord, avec un statut légal incertain, dans des villages qui en font des attractions touristiques. Les femmes de cette ethnie vivent avec un collier en laiton enroulé en spirale autour du cou, d'où l'appellation de femmes girafes. Leurs parures (cou, jambes et bras) peuvent peser de 20 à 25 kg.

Dès l'âge de cinq ans, les petites filles commencent à porter ces bijoux autour du cou. Tous les deux ans, deux anneaux supplémentaires sont posés et ceci jusqu'au mariage de la jeune fille. Cet ornement, considéré comme critère de beauté, comporte jusqu'à vingt-huit anneaux pour un poids de neuf kilos.

Contrairement aux apparences, ce n'est pas le cou qui s'allonge mais la fosse claviculaire qui se déforme par la pression et le poids. Cette coutume est aujourd'hui interdite en Birmanie, elle reste tolérée en Thaïlande où vit désormais ce peuple. Faisant partie des 135 ethnies différentes et minoritaires vivant en Birmanie, ils sont sujets à des répressions et des persécutions les obligeant à fuir leur pays. L'origine de cette tradition est mystérieuse. Plusieurs sources sont évoquées : une protection contre les tigres qui attaquent au cou, une façon de protéger l'or du vol en le fixant au cou des femmes, une déformation volontaire pour que les ethnies voisines n'enlèvent pas les femmes de la tribu, enfin, une façon d'éloigner la mauvaise fortune et les mauvais esprits. Les quelques Kayans, qui restent en Birmanie, vivent dans les montagnes isolées des états Shan et Kayah. Il est impossible de se rendre dans leur village car la région n'est pas pacifiée (source Wikipédia).

Nous avons rencontré ces femmes girafes (photo 6) dans des villages style parcs d'attractions pour touristes, d'accès payant. Quelques Kayans vivent également dans des camps de réfugiés. Un sort bien triste pour cette tribu.



6 - en provenance de Birmanie, réfugiées en Thaïlande, les femmes girafes

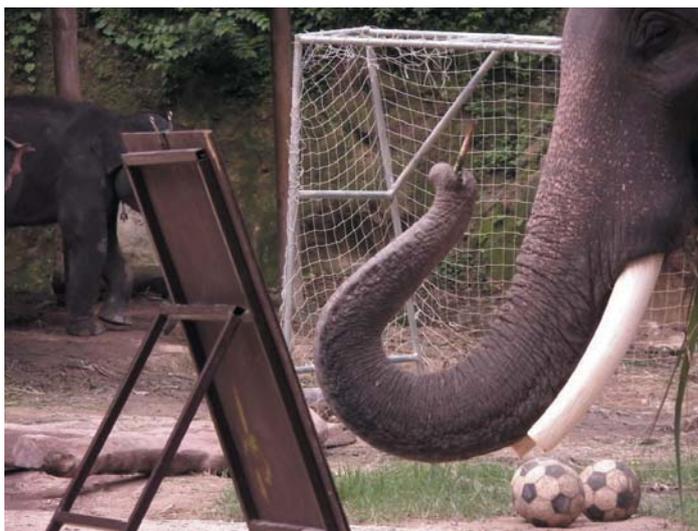
ARTISTES A QUATRE PATTES

On avait entendu parler des éléphants capables de prouesses artistiques. Seulement, ces démonstrations d'artistes éléphants font partie intégrante d'un show complet comprenant danses, acrobaties, parties de football... Un grand numéro de cirque faisant se tordre de rire l'assemblée des spectateurs amassés autour de la piste.

Nous sommes donc contraints, malgré nous, d'assister à ce show en attendant la partie la plus artistique de la représentation. Les cinq éléphants, ici présents, arrivent sur la piste avec leurs outils au bout de la trompe (photo 7). Le cornac posera les pinceaux, au fur et à mesure, dans cette même trompe (photo 8). L'éléphant commence alors son œuvre d'art sous le parasol qui protège la toile de la pluie (photo 9). Cet éléphant termine son autoportrait (photo 10).



7 - l'éléphant transporte lui-même ses ustensiles



8 - c'est le cornac qui choisit le pinceau qui va bien



9 - le geste est précis, répété chaque jour, trois fois par jour



10 - l'artiste a réalisé son autoportrait

Chaque éléphant a appris à réaliser une seule peinture. Il fera toujours la même, tous les jours de la semaine, trois fois par jour. Moins de 15 mn sont nécessaires à ces pachydermes pour venir à bout de leurs toiles (photo 11). La dernière toile, plus sophistiquée sera exposée 10 mn plus tard (photo 12).



11 - ces quatre toiles ont été réalisées en moins d'un quart d'heure ...



12 - ... 10 mn de plus pour celle-ci

Incredable mais vrai, on a du mal à le croire tant qu'on ne les a pas vu faire. Ces cinq toiles ont été réalisées sans l'intervention de l'homme si ce n'est le cornac qui leur pince l'oreille de différentes façons, certainement pour diriger l'exécution. Ces animaux sont de vrais artistes. Mais combien de coups ont-ils reçus pour en arriver là ?

LE TEMPLE BLANC

Le Wat Rong Khun ou Temple blanc (photo 13) ne ressemble à aucun autre temple. Situé au sud de Chiang Rai, la construction de ce temple récent, débuté en 1997, n'est pas terminée. C'est l'œuvre de Chalermchai Kositpipat, peintre thaïlandais renommé, devenu architecte.



13 - Mêlant tradition et modernité, le Temple blanc

Vu de loin, quand le soleil veut bien se montrer, le temple semble être en porcelaine scintillante. Un effet qui est dû à une combinaison de chaux et d'éclats de miroirs (photo 14).



14 - des milliers de miroirs scintillent au soleil

Un couple dénudé (ce qui n'est pas courant dans la religion bouddhiste) garde l'entrée (photo 15). Un pont passe au-dessus de

sculptures de bras tendus censées symboliser le désir (photo 16). Ça nous ferait plutôt penser à un groupe de personnes s'enfonçant dans des sables mouvants !

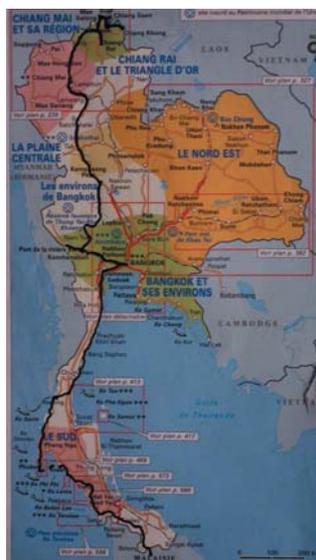


15 - un couple dénudé garde l'entrée



16 - les mains tendues symbolisent le désir !

Les scènes, sur les murs intérieurs, non terminées, représentent le cycle des renaissances et des illusions. Le seul mur achevé montre un avion s'écrasant sur les Twin Towers de New York. Les photos sont interdites à l'intérieur.



Dans quelques heures, nous traverserons le Mékong pour arriver au Laos. Nous allons rejoindre, avec un visa d'un mois, Luang Prabang puis Vientiane. Nous devons alors revenir quelques jours en Thaïlande de manière à renouveler les visas laotiens. Nous avons roulé un peu plus de 4 000 km en Thaïlande, du sud vers le nord (photo 17).

Les 2 et 3 septembre, nous n'étions plus en Thaïlande et pas encore au Laos. Où étions-nous passés ?

17 - notre parcours en Thaïlande

Myanmar (Birmanie)



Vendredi 13 septembre 2013
Info N° 23

PASSAGE ECLAIR AU MYANMAR



1 - en échange de nos passeports, des laissez-passer de quatorze jours nous sont accordés



2 - frontière du Myanmar



3 - Thachilek, blottie dans une vallée, entourée de hautes montagnes

La frontière nord de la Thaïlande, à Mae Sai, permettant d'aller à Thachilek au Myanmar, est maintenant ouverte. C'est l'occasion d'aller y jeter un œil. Un laissez-passer de quatorze jours (photo 1) nous est accordé à la frontière (photo 2) contre dix dollars US. Nos passeports sont confisqués au poste de douane, nous obligeant à revenir par la même route. De toute façon, nous n'avons pas le droit de sortir de la petite ville de Thachilek (photo 3) sauf prendre un guide ou un taxi et payer le salaire ou la course ainsi que leurs nuits à l'hôtel et leurs repas. Vu le coût, l'affaire est vite vue ! De plus, on n'irait pas bien loin car de nombreuses régions sont encore interdites aux étrangers. Il est impossible de rejoindre Rangoon ou les régions touristiques sans prendre l'avion. Cerise sur le gâteau, les petits hôtels de Thachilek, tout comme les habitants, ne sont pas autorisés à recevoir les étrangers. Seuls le sont, les hôtels internationaux, hors de prix. A force de persévérance, nous trouvons tout de même une chambre dans un hôtel du cru. La jeune fille qui nous reçoit fit fi de l'interdiction. Dans ces conditions, et pour lui éviter des ennuis, nous ne resterons pas plus de deux nuits. Nos allées et venues dans la ruelle auraient vite été remarquées.

C'est pour toutes ces raisons que nous ne passons que deux jours au Myanmar (ex Birmanie).

Le pays est devenu la République socialiste de l'Union de Birmanie en 1974 avant de redevenir l'Union de Birmanie en 1988. En 1989, le nom officiel a été changé en Union du Myanmar par le pouvoir dictatorial des généraux. En octobre 2010, la junte militaire a changé le nom en République de l'Union du Myanmar.

Alors : Myanmar ou Birmanie ? Le nom officiellement utilisé par l'ONU et la Suisse est "Myanmar" alors que la France et le Canada utilisent le nom "Birmanie".

La Birmanie a été officiellement dirigée par une junte militaire de 1988 à 2011. Cette junte a laissé la place, en 2011, à un pouvoir civil dirigé par l'un de ses anciens membres ! Dans les faits, le poids de la hiérarchie militaire reste prépondérant. Le travail forcé est une pratique courante. Les organisations internationales classent la Birmanie parmi les pires pays du monde en matière de libertés publiques. La liberté de la presse et les droits de l'homme n'existent pas et les partis d'opposition sont interdits.

Les sanctions économiques prises contre le régime militaire birman par la communauté internationale dont les Etats-Unis, la Malaisie et les pays de l'Union Européenne n'ont eu que peu d'effets si ce n'est de mettre au chômage plus de 100 000 personnes qui travaillaient dans les usines textiles qui commençaient à exporter. Beaucoup de jeunes filles, qui travaillaient dans ce secteur, sont allées grossir les rangs des prostituées.

Par ailleurs, de nombreuses voix se sont élevées contre des sociétés comme Total qui investissent dans le pays, et contre les voyageurs qui font fonctionner l'industrie du tourisme. Selon des démocrates, l'entrée de devises étrangères aiderait le gouvernement actuel et contribuerait à la généralisation du travail forcé. D'autres disent que l'afflux de touristes faisant leurs achats chez les petits commerçants contribuerait plutôt à enrichir les plus nécessiteux.

Alors : y aller ou pas ?

La capitale a été déplacée en 2005 de Rangoon à Naypyidaw, plus au centre du pays. Cependant, les voyageurs arrivent toujours à Rangoon, la nouvelle capitale étant interdite aux étrangers.

Qu'avons-nous bien pu faire durant ces deux jours à Thachilek ? En partant du seul rond-point de la ville (photo 4), nous sommes

allés jusqu'à la pagode (photo 5). Nous avons croisé un bus pré-historique (photo 6) et un transport scolaire (photo 7). Là, en cas d'accident, tout le monde par-dessus bord, aucun survivant ! Nous avons croisé les moines, ici habillés de bordeaux, qui, comme dans toute l'Asie du sud-est, vont quémander, par centaines, tous les matins, la nourriture pour la communauté auprès des commerçants et de la population (photo 8).



4 - point de départ de toutes balades, le rond-point de la ville



5 - la très belle pagode Shwedagon domine la ville



6 - bus d'un autre âge



7 - transport scolaire : et la sécurité alors ?



8 - tous les matins, des centaines de moines quémangent la nourriture pour la communauté

Nous nous sommes arrêtés dans un centre de méditation pour essayer de comprendre ce qui pousse les hommes à passer des heures immobiles sous le parapluie (photo 9). Nous avons déjà constaté que cette ville du bout du monde, bien pauvre, n'était pas très propre. Un détour par les toilettes publiques nous le confirme (photo 10).



9 - des heures, immobiles, à méditer sous le parapluie



10 - à l'image de la ville, les WC sont peu reluisants

Les habitants (hommes et femmes) se badigeonnent les joues d'une poudre, extraite des arbres de la forêt, censée protéger du soleil, des éruptions cutanées mais aussi utilisée comme maquillage (photos 11 et 12). Est-ce ainsi dans tout le pays ?

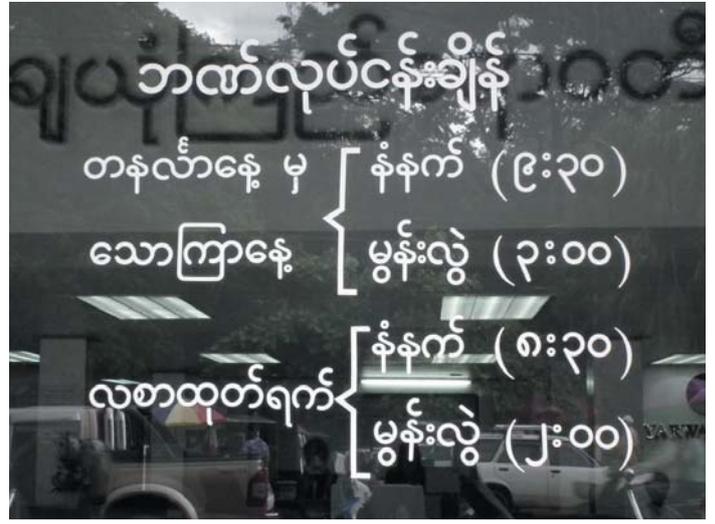


11 - de bien belles joues

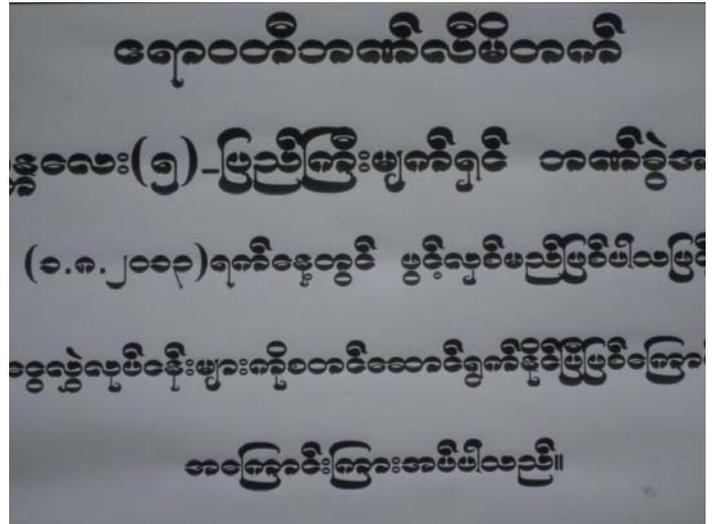


12 - peut-être aussi, une protection contre le soleil

Comme partout, les heures d'ouverture des banques sont clairement indiquées (photo 13). Pour écrire le birman, il faut avant tout apprendre à dessiner correctement des ronds (photo 14).



13 - les heures d'ouverture sont clairement indiquées !



14 - si tu sais dessiner des ronds, tu as de bonnes bases pour écrire le birman

Après avoir traversé la ville à bicyclette et roulé encore trois kilomètres avant d'être stoppés au check-point, nous avons rangé les vélos et sommes partis à pied sur les chemins de montagne (photo 15). Là, pas de contrôle, on aurait pu aller très loin (peut-être). Quarante-huit heures au Myanmar, c'est bien trop court pour pouvoir parler du pays. Nous n'avons vu que la ville de Thachilek, loin de tout, à l'extrême est de ce grand pays. Les touristes qui arrivent par avion dans la très belle ville de Rangoon et qui continuent sur les sites incontournables de Mandalay, Pagan..., n'ont certainement pas la même vision du pays que nous.

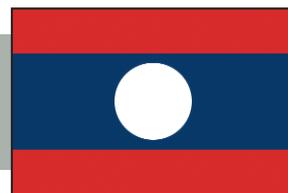


15 - sur les sentiers de montagne, la voie est libre. Pas de contrôle

Cependant, l'espoir est permis. Les quelques habitants qui maîtrisaient correctement l'anglais, avec qui nous avons pu discuter, nous ont affirmé avoir plus de liberté depuis 2011. Internet est maintenant autorisé ainsi que les antennes paraboliques pour pou-

voir capter les chaînes étrangères et surtout, ils peuvent maintenant parler librement sans risquer d'être dénoncés par un voisin et condamnés à la prison ou au travail forcé. On est loin de la démocratie mais les choses évoluent doucement, dans le bon sens.

Laos



Vendredi 20 septembre 2013

Info N° 24

ARRIVEE AU LAOS

C'est en traversant, sur une barque, le Mékong (photo 1) que nous arrivons dans le cinquantième pays de notre voyage : le Laos.



1 - traversée du Mékong pour arriver au Laos

Le Mékong, cet immense fleuve de 4 350 kilomètres, prend sa source au Tibet. Il parcourt 1 865 km au Laos où il sert de frontière naturelle avec le Myanmar et la Thaïlande. Le Mékong va être notre compagnon de voyage un bon moment puisque nous allons le redescendre, dans la mesure du possible jusqu'au sud du Vietnam. Une fois n'est pas coutume. Nous prenons un bateau lent, sur le Mékong, dans la ville frontière de Houay Sai, pour nous rendre à Luang Prabang. La route non goudronnée (comme bien des routes au Laos), qui longe plus ou moins le Mékong à cet endroit, est difficilement praticable en saison des pluies.



2 - 70 places pour bien plus de passagers dans ce bateau sur le Mékong

Nous naviguerons deux jours, un peu entassés dans un bateau, pas bien large (photo 2). Au fil des heures, la vie à bord s'organise (photo 3). Le bateau, déjà bien chargé, s'arrête dans de nombreux

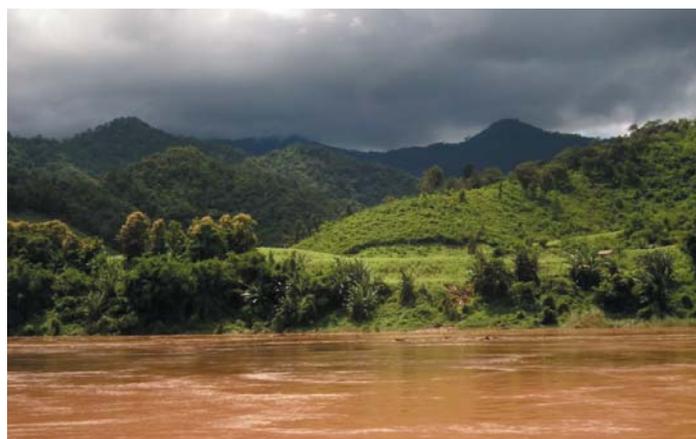
hameaux (photo 4) pour embarquer de nouveaux passagers. Le Mékong a tracé son chemin à travers la montagne laotienne (photo 5), difficile d'accès, restée très sauvage. Rarement nous croisons un village plus important que ces hameaux (photo 6) et régulièrement des sommets au delà de 1 600 m (photo 7).



3 - au fil des heures, la vie à bord s'organise



4 - arrêt dans les hameaux pour embarquer de nouveaux passagers



5 - le Mékong a tracé son chemin à travers des montagnes toujours très sauvages



6 - de temps en temps, des villages plus importants ...



7 - ... et des sommets plus élevés

Cette balade sur le Mékong nous dévoile une partie de la vie du fleuve : les maisons-péniches qui le sillonnent (photo 8) et les enfants qui profitent de la fraîcheur de l'eau (photo 9).



8 - la vie du fleuve : les maisons-péniches



9 - les enfants profitent de la fraîcheur de l'eau

LUANG PRABANG

L'ancienne capitale royale du Laos, classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1995, nous a séduits. La ville survécut à l'invasion japonaise durant la Seconde Guerre mondiale et évita les bombardements américains, au cours de la guerre d'Indochine, qui détruisirent pratiquement toutes les autres villes du nord du Laos. Comme à Chiang Mai, en Thaïlande, Luang Prabang abrite de nombreux temples, tous plus beaux les uns que les autres (photo 10). Tous les matins, avant le lever du soleil, les habitants s'installent sur les trottoirs (photo 11) attendant la procession des bonzes, pieds-nus en robe orange qui, en file indienne, et dans le plus grand silence, font la tournée du quartier, autour de leur temple, pour faire remplir leur bol à aumône de riz gluant (photo 12). Par cette cérémonie, calme et méditative, les moines réaffirment leurs vœux de pauvreté et d'humilité, tandis que les bouddhistes augmentent leur mérite spirituel par leurs dons.



10 - de très beaux temples dans cette ancienne capitale royale



11 - les bouddhistes attendent le passage des moines



12 - procession des moines, tous les matins, avant le lever du soleil

Certains temples, perchés sur des collines, permettent une vue plongeante sur la vieille ville coincée entre le Mékong et la rivière Nam Khan (photo 13).



13 - Luang Prabang, baignée de ce côté par la Nam Khan, de l'autre côté par le Mékong

Première constatation pour notre vie de cycliste : les automobilistes laotiens semblent ne pas rouler trop vite mais il faut composer, et partager la route, avec les nombreuses petites motos (photo 14).



14 - beaucoup de motos dans les rues des villes laotiennes

UNE TOUTE PETITE ECOLE

Serait-ce la plus petite école du monde ? Claude et son épouse, Chloé, font la classe, à l'Ecole du Frangipanier, pour quatre élèves issus de familles francophones (photo 15).



15 - trois des quatre élèves et leurs professeurs à l'Ecole du Frangipanier de Luang Prabang

Mia, en Grande section de Maternelle, Dao en CE1, Ugo en CE2 et Mathias en 6ème.

Mettant en place un petit journal télévisé, ils ont eu à cœur de nous recevoir. Nous étions certainement leur premier sujet, mais quel professionnalisme ! Nous les avons accompagnés pour le déjeuner de midi, juste en face de l'école, au petit resto de « La Pistoche » (photo 16). Pas besoin de préciser que le déjeuner des enfants est vite avalé pour piquer une tête dans l'eau. Comme il fait chaud toute l'année, c'est comme ça tous les jours de l'année scolaire.



16 - tous les jours, les élèves apprécient les bains de midi et de l'après-midi après la classe

Nous avons été reçus, durant une semaine, à Luang Prabang, chez Julie et Manue (photo 17), deux jeunes françaises en activité dans cette ville, qui ont spontanément répondu à une annonce de l'Institut français qui a demandé, avant notre arrivée, à la Communauté française de Luang Prabang si quelqu'un pourrait



nous héberger.

17 - Julie et Manue nous reçoivent une semaine à Luang Prabang

Jeudi 26 septembre 2013

Info N° 25

LA ROUTE 13

Route principale du Laos, la route 13, en grande partie goudronnée (la plupart des routes laotiennes sont en terre battue), traverse le pays du nord au sud. Au nord de Vientiane (la capitale), cette route est essentiellement montagneuse. Elle traverse des paysages

de toute beauté, notamment entre Luang Prabang et Vang Vieng. Nous avons mis six jours pour parcourir les 260 km de ce tronçon. Cause de cette lenteur : les nombreux arrêts photos, les pauses dans les villages mais aussi l'état de la route, la chaleur et la moiteur tropicales qui amplifient les difficultés. Cette route est quasiment déserte, la voiture individuelle n'est pas encore pour tous, la classe moyenne gagne 75 € par mois et 75% des laotiens ont moins de 1,50 € par jour pour vivre.

Jour 1 : 24 km. Nous abandonnons la maison de Julie et Manue en milieu de matinée. Luc, canadien, rencontré à l'Institut français, nous avait proposé un café à son "resort" au cas où nous aurions envie de faire un petit détour. Après avoir tourné un peu dans Luang Prabang et après 10 km de routes faciles, nous empruntons une piste sur cinq kilomètres. Les derniers kilomètres sont difficiles, il faut pousser les vélos. Isabelle peine pour cause d'étourdissements consécutifs à un petit déjeuner trop léger. Luc est absent quand nous arrivons dans son coin de paradis. Quelques bungalows en pleine nature, un point de vue remarquable sur la montagne, une piscine naturelle (photo 1) et une connexion Wi-Fi (rare au Laos). C'est trop tentant, on se pose un peu. Quand Luc arrive, il nous propose un bungalow pour la nuit. On n'hésite pas longtemps, on reste dans ce coin de paradis.



1 - chez Luc, un petit coin de paradis

Jour 2 : 46 km. Après avoir pris un café dans le bungalow, Moon, la femme de Luc, nous sert un petit déjeuner au "resort", un peu d'internet (ce sera la dernière fois jusqu'à Vang Vieng) et un départ encore tardif. La route est vallonnée dès les premiers kilomètres (photo 2) puis monte fortement pendant 14 km jusqu'au village de Xiang Ngeun où l'on déjeune. Un kilomètre de descente puis de nouveau une forte et longue montée. On dépasse les 1 500 m d'altitude mais auparavant une averse s'invite. Pas d'abri, si ce n'est sous un arbuste, en attendant. A peine l'averse passée et c'est reparti, tout du moins ça aurait dû ! Le goudron, à cet endroit, en gros gravillons agglomérés, est devenu, une fois mouillé, une véritable patinoire. La roue avant du vélo glisse, la roue arrière patine. Il faut pousser en attendant que la route sèche et encore, avec grandes difficultés car nos pieds glissent sur le sol. Arrivés au col, il faut rester très vigilants car la route est encore humide par endroits et la descente s'annonce vertigineuse. Pas question de se laisser aller, il faut retenir sans cesse le vélo. Deci delà, quelques stands sur le bord de la route (photo 3). Nous arrivons dans le village de Vangpang, en fond de vallée, vers 16 h. La route remonte aussitôt après avoir traversé la rivière. Il est trop tard pour attaquer ce nouveau col d'autant plus que le temps est incertain. Les habitants du village nous logent dans la salle de la Croix-Rouge. Bien entendu, l'arrêt dans ces villages de montagne est d'un confort tout relatif (photo 4).



2 - dès les premiers kilomètres, la couleur est annoncée : ça monte



3 - quelques stands deci delà



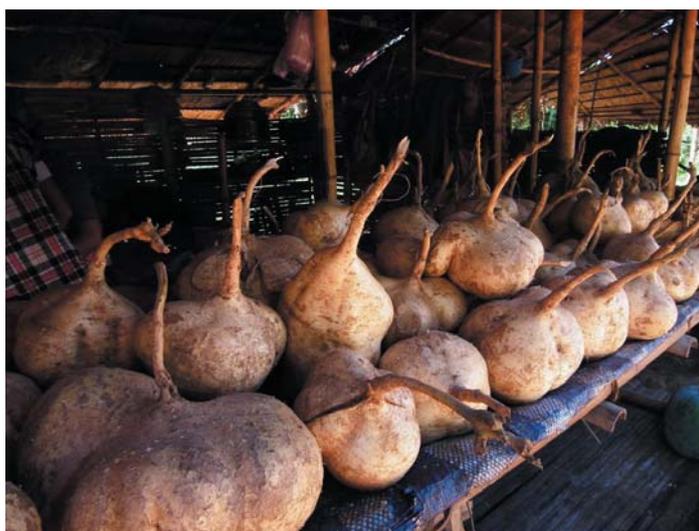
4 - peu de confort dans les villages

Jour 3 : 23 km. On part relativement tôt (8h30). L'étape d'aujourd'hui ne va faire que monter. Après de multiples arrêts, pour souffler un peu (photo 5), pour admirer et photographier le paysage, pour déguster de nouveaux fruits inconnus (photo 6), on arrive à 13 h au sommet, à plus de 1 600 m d'altitude pour une pause déjeuner (photo 7). Nous sommes à Kiou Ka Cham. Nous n'avons fait que 23 km, l'orage gronde puis éclate violemment sur le village. La pluie ne s'arrêtera pas avant la nuit, on nous loge

dans la salle de réunion du poste de police. Il n'y a plus d'électricité. On assiste à la sortie de l'école juste en face : la débandade. Les garçons ont pour habitude de faire une partie de foot, dans la cour de l'école, après la classe. L'orage ne les arrête pas. Mais, pour ne pas salir l'uniforme, ils rentrent chez eux se déshabiller et reviennent à l'école nus comme des vers ! Couverts de boue, pour se rincer, ils se roulent dans l'eau boueuse qui ruisselle sur la route, avant de rentrer chez eux (photo 8).



5 - haltes photos, haltes pour souffler un peu



6 - haricots ignames, au goût de poire pas assez mûre



7 - jolie fenêtre pour la pause déjeuner



8 - quel que soit le temps, partie de football après l'école, sans salir l'uniforme !

Jour 4 : 55 km. Départ matinal (8 h), on devrait pouvoir atteindre, si la météo le permet, le village de Phou Khoum, ce soir. Partant de 1 600 m, la route va être principalement descendante, mais nous commençons la journée en prenant encore un peu d'altitude. La descente va être longue et fatigante. Seules les lignes droites, plutôt rares, sont goudronnées. Les virages sont en cailloux. Il faut constamment retenir le vélo. Les nombreux arrêts photos nous retardent un peu (photos 9 et 10). Nous arrivons à Phou Khoum vers 16 h. On y rencontre un coréen accompagné de ses deux fils. Ils ont fui la Corée du sud pour aller s'installer à Phuket, en Thaïlande, afin d'avoir une vie moins stressante. Ils font la route à vélo. On rencontre également, dans le petit hôtel où nous passons la nuit, un jeune cycliste allemand, parti de bonne heure ce matin de Luang Prabang ! Une bête, le nez dans le guidon !!!



9 - rencontre avec les villageois qui cherchent à nous vendre leur production



10 - "ma cabane au Laos"

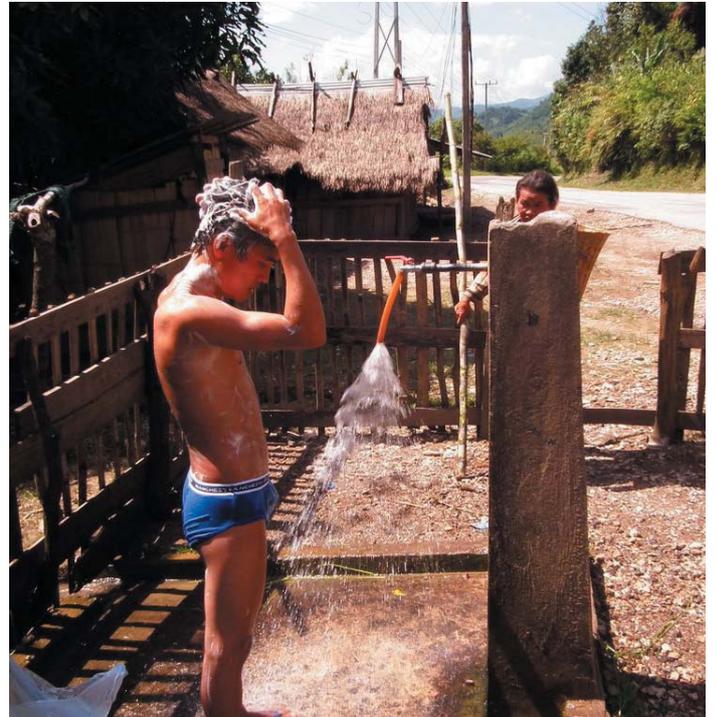
Jour 5 : 51 km. La route est plus facile jusqu'à Kasi, ça descend plus que ça monte. C'est l'étape la plus belle. On est cernés de pics karstiques et de flèches rocheuses, malheureusement noyés dans la brume (photos 11, 12 et 13). Une jeune femme vietnamienne, gérante d'un hôtel, nous offre une chambre. Un repos bien mérité.



11 à 13 - 30 km à travers ces paysages de flèches rocheuses et formations karstiques

Jour 6 : 60 km. La descente continue. On renoue avec des étapes plus conformes, en distances kilométriques, avec nos habitudes. Toutefois, le dénivelé est faible et le vent de face nous ralentit. Nous allons rester une journée à Vang Vieng, avant de continuer la route 13 jusqu'à Vientiane.

Vang Vieng est la ville de tous les plaisirs, la ville où la jeunesse du monde entier vient faire la fête, consommer de la bière et de l'opium. La rivière qui traverse la ville permet de s'adonner au kayak et au tubing (descente des rapides sur d'énormes chambres à air). Les accidents mortels sont nombreux. Alcool, drogue et sports extrêmes ne font pas bon ménage ! Dans cette ville, l'eau est arrivée au robinet. Ce n'est pas le cas dans les villages de montagne, pas plus d'eau que de salle de bains. Les gens font leur toilette aux arrivées d'eau sur le bord de la route. Les hommes en slip (photo 14), les femmes avec un sarong enroulé autour du corps ou juste autour de la taille.



14 - la salle de bains au bord de la route

Considérée comme la plus belle route d'Asie du sud-est, la route 13, de Luang Prabang à Vang Vieng mérite cette renommée.

Vendredi 4 octobre 2013

Info N° 26

VIENTIANE

Si les 150 km restants de la route 13, entre Vang Vieng et Vientiane, sont moins spectaculaires et surtout moins difficiles, ils sont tout de même bien agréables (photos 1 à 3).





1 à 3 - une route toujours très belle même si elle est maintenant moins spectaculaire

Nous retrouvons le Mékong, à Vientiane, et la statue du dernier roi de Vieng Chang (ancien nom de Vientiane) qui surveille, non seulement le fleuve, mais aussi, les cyclistes de passage (photo 4).



4 - face au fleuve, la statue de Chao Anouvong, dernier roi de Vieng Chang

La capitale du Laos ferait plutôt penser à un gros bourg qu'à une capitale. Il faut dire que la ville ne compte qu'environ 260 000 habitants dans un pays qui en compte moins de 7 millions. Le centre-ville, occupé par de nombreux temples, hôtels et restaurants (dont un grand nombre de restaurants français), peut aisément être affronté à pied. Il n'est pas désagréable de se promener dans les ruelles, ainsi que le long du Mékong, à la nuit tombée. Le monument phare de la ville, le Patuxai (porte de la Victoire), évoque l'Arc de Triomphe de Paris (photo 5).



5 - un petit air parisien, ce Patuxay

Six jours à Vientiane nous ont bien reposés après les difficultés de la route 13. Nous avons été admirablement reçus par Delphine, Pep's, Alix, Marius et les quatre chats (photo 6). Delphine et Pep's ont dormi sur des matelas dans le bureau, pour nous laisser, malgré nos contestations, leur chambre.



6 - merci à cette famille de Vientiane pour son accueil chaleureux. Au centre de la table le récipient pour le riz gluant

SPORT NATIONAL



7 - la sieste, à toute heure de la journée : le sport national

La sieste semble être, au Laos, le sport national (photo 7). Rares sont les pays, dans le monde, à la population aussi sereine qu'au Laos. "Pas de problème" pourrait être la devise nationale. Hier, c'est du passé. Demain, on verra plus tard. Le Laotien ne s'intéresse qu'au moment présent. Rien ne semble le perturber. Les émotions fortes sont taboues dans la société laotienne. Trop travailler est mauvais pour la tête ! Les Laotiens plaignent ceux qui pensent trop. Eviter le stress inutile demeure la norme. Du point de vue laotien, si une activité ne comporte pas une part d'amusement, elle

généra, probablement, du stress. Contrairement aux pays voisins, le Laos n'effectue qu'une seule récolte de riz par an, ce qui signifie une vie paisible une bonne partie de l'année. Revers de la médaille, le Laos est dépendant et ce, depuis longtemps, des aides étrangères. Les Français en établirent les bases, puis les Américains investirent massivement pendant la guerre. L'aide des Russes et, dans une moindre mesure, les Vietnamiens, a soutenu le Laos jusque dans les années 1990, suivie par les Japonais, les Coréens, les gouvernements occidentaux et les ONG. C'est maintenant la Thaïlande et surtout la Chine (en investissant une partie de ses bénéfices colossaux) qui soutiennent le Laos. Mais cette aide de la Chine n'est assortie que de très peu de conditions, ce qui signifie que les routes, les plantations ou les barrages sont construits par des entreprises chinoises qui n'ont que faire des habitants et de leur environnement. Pour terminer sur le Laos, quelques scènes insolites, parfois émouvantes, parfois dures (photos 8 à 16).



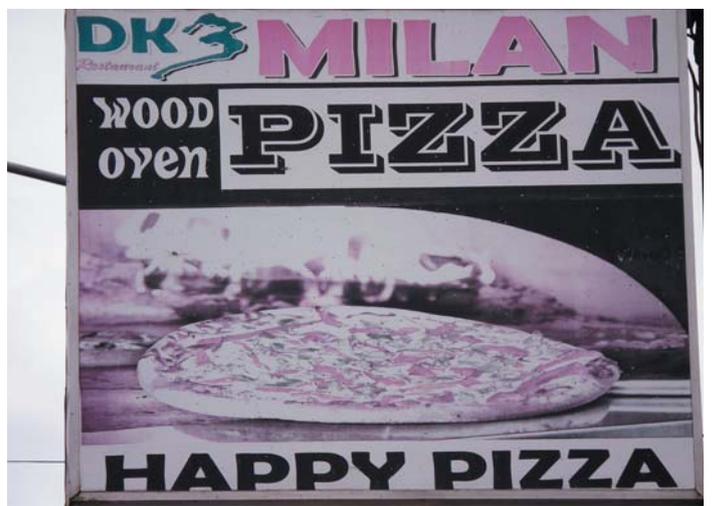
8 - des stations-essence peu ordinaires



9 - l'apprentissage de la conduite se résume à quelques manoeuvres sur un terrain vague au volant d'une vieille Jeep



10 décor surréaliste dans ce petit resto de la capitale



11 - à Vang Vieng, "happy" signifie extase. Des plats "happy" sont proposés, le soir, dans certains restaurants. Ils sont additionnés de poudre d'opium ou d'amphétamines. Bon à savoir, avant de consommer !



12 - école d'un petit village de montagne



13 - classe bien ventilée



14 - tous les enfants n'ont pas droit à l'école, beaucoup travaillent encore durement



15 - comme en Thaïlande, les homosexuels sont monnaie courante. La jeune fille en short n'est autre qu'un ex-jeune homme



16 - beaucoup de choses se portent, en équilibre, à l'épaule. Ici, les récipients pour le riz gluant

De Vientiane, nous avons passé le pont de l'Amitié sur le Mékong qui nous a ramené en Thaïlande. Un visa de quatorze jours, dans ce pays, devrait nous permettre d'atteindre la frontière cambodgienne.

Thaïlande



Mercredi 9 octobre 2013

Info N° 27

THAÏLANDE, LE RETOUR



1 - comme en famille, chez Maï et Teddy

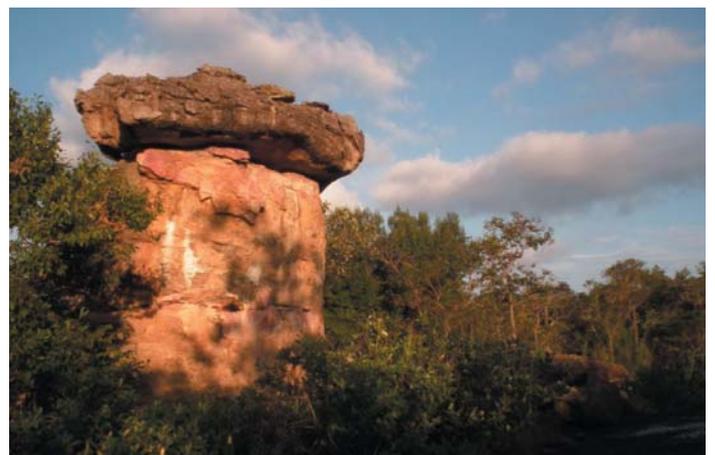
Nos visas laotiens arrivant à expiration, nous avons prévu de passer quelques jours en Thaïlande puis de revenir au Laos avec de nouveaux visas pour descendre vers le Cambodge.

Trop de difficultés à trouver un abri pour la nuit, trop peu de confort en dehors des villes, des routes en trop mauvais état et surtout trop difficiles pour nos mollets vieillissant nous ont fait changer les plans.

Après avoir passé trois jours chez Maï et Teddy (photo 1), au sud d'Udon Thani, nous avons décidé de continuer la route en Thaïlande pour descendre vers le Cambodge. Ceci étant, le Laos est un pays formidable et fascinant que nous aimerions bien découvrir, plus en profondeur, avec un autre moyen de transport que le vélo.

Encore une fois, les Français installés à l'étranger, en l'occurrence Maï et Teddy, nous ont réservé un accueil grandiose. Teddy nous a emmenés visiter les sites que nous n'aurions pas vus sans lui. La

voiture permet quand même de faire bien plus de kilomètres dans la journée que le vélo ! Nous avons, grâce à lui, découvert le musée de Ban Chiang où a été retrouvée une quantité phénoménale de poteries datant de plus de 5 000 ans ainsi que le parc préhistorique de Phu Phra Bat, riche de peintures rupestres et de rochers sculptés par dame nature (photos 2 et 3).



2 et 3 - les rochers sculptés par dame nature du parc de Phu Phra Bat

PICK-UP

Le pick-up est aussi populaire en Thaïlande que l'eussent été la Lada en Russie, la Trabant en Allemagne de l'est et la Dacia en Roumanie. Tout bon Thaïlandais se doit de posséder un pick-up, de préférence de marque japonaise, qui va lui rendre de nombreux services (photos 4 à 13).



4 - le chauffeur de taxi roule en pick-up ...



5 - ... la police aussi, ainsi que quelques ambulanciers



6 - les enfants s'y entassent à la sortie des écoles



7 - le bûcheron y trouve son compte



8 - le café-restaurant devient mobile



9 - les fruits y trouvent leur place pour se rendre au marché



10 - mine de rien, on en met bien plus que dans un fourgon



11 - les singes emmènent leur maître jusqu'aux cocotiers pour y cueillir les noix de coco



12 - une petite sieste, bercée par la route



13 - sous la pluie, c'est pas le top

Il faut dire qu'avec une progression économique de 4 à 6% l'an, depuis plusieurs années, et d'un taux de chômage de seulement 0,7%, la Thaïlande se porte plutôt bien. De plus, l'Etat accorde une prime d'environ 2 500 € à tous les nouveaux conducteurs pour acheter leur première voiture. Ça aide pour s'équiper d'un gros 4x4 ou d'un pick-up.

SALADE DE PAPAYE VERTE

Une entrée typiquement thaïlandaise, préparée par Maï

Ingrédients (pour 6 personnes)

1 papaye verte, 6 petites tomates, 2 à 3 gousses d'ail, 2 à 3 petits piments (la quantité sera selon si vous aimez très épicé, comme les Thaïs), 1 cuil. à c. de sucre, 3 cuil. à s. de sauce de poisson (appelée aussi nam pla ou nuoc môm), 1 citron vert

Préparation

Peler la papaye et la couper en fine julienne. Couper les tomates en tranches. Mettre les piments et les gousses d'ail dans un mortier et broyer grossièrement. Ajouter la papaye, les tomates, la sauce de poisson, le sucre, le citron dans le mortier. Le fait d'écraser la papaye l'attendrit et permet de mieux l'imprégner des saveurs. C'est déjà prêt, il n'y a plus qu'à déguster.

Bon appétit !



salade de papaye verte

Lundi 14 octobre 2013

Info N° 28

THAÏLANDE RURALE



1 - des rizières à perte de vue

Avec des visas de seulement deux semaines et quelques jours d'arrêts chez Maï et Teddy, nous n'avons pas de temps à perdre pour traverser la région de l'Isan, au nord-ouest du pays, et rejoindre la frontière cambodgienne.

Toutefois, nous allons emprunter le chemin des écoliers, en dehors des grands axes, pour traverser cette région, au climat chaud et sec, rurale, agricole, couverte à l'infini de rizières (photo 1). Des paysages pas désagréables, agrémentés, de place en place, de lotus ou nénuphars, rompant la monotonie des rizières (photo 2).



2 - les couleurs des lotus et nénuphars tranchent avec le vert des rizières

Au fil des kilomètres, nous allons traverser, sur un nouveau pont, le lac de barrage Lam Pao Dam (photo 3), et visiter le musée des dinosaures à proximité (photo 4). Nous rendons visite au grand bouddha de Roi ET (photo 5) puis à la grande pagode de Na Dun (photo 6).



3 - traversée d'un immense lac sur un nouveau pont



4 - des squelettes de dinosaures ont été retrouvés dans la région



5 - le grand bouddha de Roi Et



6 - la grande pagode de Na Dun

Un large détour nous conduit au temple khmer de Phimai (photo 7). Datant d'environ 1 000 ans, le Prasat Phimai aurait servi de modèle au grandiose Angkor Vat au Cambodge voisin. C'est l'une des plus belles œuvres architecturales khmères de Thaïlande.



7 - temple khmer de Phimai

Nous ferons une dernière visite, peu avant la frontière cambodgienne, du temple khmer de Phanom Rung. Situé au sommet d'un volcan éteint, ce temple fut construit entre le X^e et le XIII^e siècle (photo 8).



8 - temple khmer de Phnom Rung

Ces deux sites thaïlandais nous ont donné un avant-goût des temples cambodgiens d'Angkor Vat.

La mousson touche à sa fin en Thaïlande. Il n'en reste pas moins que les rares averses, un peu à la traîne, sont d'une violence redoutable (photo 9). D'autre part, la queue du typhon Wutip, qui a touché, il y a plus de deux semaines, le centre de la Thaïlande, a laissé des traces : cultures détruites, routes difficilement praticables, ponts emportés, habitations inondées et inhabitables, ainsi qu'un lourd bilan d'une quarantaine de morts (150 en Asie du sud-est). Quelques-uns y trouvent leur bonheur à l'instar de cet homme qui lave sa voiture directement sur la route (photo 10) et de tous ces pêcheurs qui se sont installés sur le bord des routes profitant que, pour un temps, des lacs aient pris la place des champs (photo 11).



9 - quand il pleut, ça ne fait pas semblant !



10 - station de lavage improvisée, directement sur la route



11 - la route et les champs ne forment plus qu'un immense lac pour le plus grand bonheur des pêcheurs

Nous sommes maintenant dans la ville frontière d'Aranyaprathet, nous serons dans quelques heures au Cambodge.

Samedi 19 octobre 2013

Info N° 29

THAÏLANDE DERNIERE

Pour en terminer sur la Thaïlande, une série de photos sur le quotidien de ce pays, souvent insolite à nos yeux.



1 - les affiches publicitaires peuvent être immenses



2 - la palme du gigantisme revient aux affiches du roi ! On le voit partout, toujours représenté avec son appareil photo autour du cou. Ces photos doivent dater, à moins que Photoshop ne soit passé par là, car on ne le reconnaîtrait pas dans la rue : il aura 86 ans à la fin de l'année. Il est adoré du peuple thaï, sa disparition prochaine va laisser un grand vide dans le pays



3 - les jeunes filles aiment à louer de somptueuses tenues pour se faire tirer le portrait



6 - il n'est pas rare que des pneus s'exposent sur les toits. Serait-ce pour retenir la toiture en cas de typhons ?



4 - partout, sur toutes les routes, des coffee shop servent toute une panoplie de cafés glacés



7 - En Thaïlande, comme au Laos, les poubelles sont fabriquées à partir de pneus recyclés : bonne idée, même si ce n'est pas très joli



5 - les micro taxis, de marque Midget, de la ville de Trang, paraissent un peu rétro mais sont bien plus modernes que les tuk-tuk des autres villes



8 - des yaourts au maïs et aux haricots dans les frigos des supérettes : pas mauvais du tout !



9 - un pudding de yorkshire : ça vous dit ?



12 - une bonne dose de poudre sur le visage : efficace contre les brûlures du soleil même si ce n'est pas très élégant



10 - à Khumphawapi, ce sont les singes qui orchestrent la circulation



13 - là, c'est 100% garanti contre les coups de soleil et moins cher que les crèmes



11 - malgré une énorme campagne publicitaire pour le port du casque, 90% des utilisateurs de petites motos l'oublie ! Ça arrange les policiers qui arrondissent leur fin de mois avec des amendes de temps en temps. Ces motos sont tout de même équipées de moteur de 110 à 150 cc et sont parfois pilotées par de très jeunes enfants.



14 - tondeuse à main, c'est plus écologique et plus silencieux



15 - le massage traditionnel thaï s'avère plutôt douloureux ! On n'a pas envie d'y revenir souvent !



16 - dans un pays où le français n'est pas parlé, les panneaux nous souhaitent "bon voyage" en sortant des villes

Cambodge



Jeudi 24 octobre 2013

Info N° 30

CAMBODGE, TRAGIQUE HISTOIRE

A peine passé la frontière du Cambodge, à Poipet, que le monde change brutalement. C'est un grand choc en arrivant de Thaïlande. La ville de Poipet est bruyante, grouillante, sale et misérable. Avec moins de 450 €, en moyenne, par an et par habitant, c'est un des pays les plus pauvres de la planète.

Et pourtant, dès les premiers kilomètres dans ce pays, l'accueil semble très chaleureux. Malgré la grande pauvreté, la population nous acclame, nous lance une pluie de "hello" du fond du cœur, nous sourit et nous fait de grands signes amicaux (photo 1).



1 - malgré la misère, l'accueil semble très chaleureux

Mais comment, aujourd'hui, ce pays, entouré d'autres pays en plein boom économique, peut-il être resté aussi pauvre ? L'histoire récente et tragique du Cambodge l'explique en grande partie.

Pris en tenaille entre la Thaïlande et le Vietnam, le Cambodge risquait tout simplement de disparaître de la carte. Le roi Norodom 1^{er} dut signer un traité de protectorat avec la France en 1864, puis un nouveau traité en 1884, qui fit de son pays une colonie. Pendant les décennies suivantes, de hauts responsables

cambodgiens, qui trouvaient certains avantages à la présence française, abandonnèrent l'administration du pays aux Français. Sisowath puis Monivong succédèrent à Norodom 1^{er}. A la mort du roi Monivong, l'amiral français Jean Decoux plaça sur le trône le jeune prince Norodom Sihanouk alors âgé de 19 ans. Une erreur qui allait aboutir à la fin du protectorat.

La libération de Paris, en 1944, et la confusion de la situation politique française d'alors poussèrent les Japonais à prendre le contrôle du Cambodge en 1945. Après la Seconde Guerre mondiale, les Français revinrent au Cambodge pour en faire un Etat autonome de l'Union française.

A la fin de 1952, le roi Sihanouk décida de dissoudre le Parlement, déclara la loi martiale et entama sa croisade pour obtenir un soutien international à l'indépendance de son pays. Celle-ci, déclarée le 9 novembre 1953, et reconnue en mai 1954, mit un terme au contrôle français sur l'Indochine.

Après l'indépendance, le Cambodge connut une période de paix et de prospérité. Dans les années 1960, le Cambodge était une oasis de paix tandis que la guerre faisait rage au Vietnam et au Laos. Sihanouk rompit les relations avec les Etats-Unis et se tourna vers la Chine et le Nord-Vietnam (alors ennemi des Etats-Unis) et leur ouvrit la porte pour combattre les Sud-Vietnamiens et les Américains : une grande erreur.

Sihanouk fut destitué en 1970. Il s'installa en Chine où il forma un gouvernement en exil avec un mouvement révolutionnaire cambodgien qu'il nomma Khmer rouge. Tout était en place pour aboutir à une sanglante guerre civile. Le 30 avril 1970, les forces américaines et sud-vietnamiennes envahirent le Cambodge. Durant quatre ans, les avions américains déversèrent 539 000 tonnes de bombes sur le Cambodge (plus que durant la Seconde Guerre mondiale, tous pays confondus). Il resterait aujourd'hui entre quatre et six millions de mines, non explosées, dans les campagnes qui continuent, tous les jours, à tuer et à amputer. Beaucoup de jeunes, d'intellectuels et d'idéalistes rejoignirent la guérilla khmère rouge. Le mouvement se durcit sous le contrôle d'un groupe de jeunes gens qui ont suivi des études en France, et notamment Pol Pot. En 1975, sous prétexte de bombardements américains imminents, les Khmers rouges procèdent à l'évacuation de Phnom Penh. Ce sont deux millions d'habitants qui, sous la menace d'adolescents armés de kalachnikov, sont contraints de

gagner les campagnes afin de mettre en place un ordre nouveau ! Les Khmers rouges déclarent l'argent sans valeur, suppriment la propriété individuelle, vident les pharmacies, saccagent les banques et brûlent les billets. Exécutant tous les récalcitrants, ils vident les hôpitaux, quitte à jeter les malades par les fenêtres. Les impotents sont abattus sur place. La population est dispersée dans les camps de travail, peu nourrie, et astreinte à des travaux épuisants dans des conditions inhumaines.

Avec le soutien de conseillers chinois, les Khmers rouges mettent en place l'une des pires répressions au monde. En moins de quatre ans, ils exterminent environ deux millions de personnes sur les sept millions d'habitants du Cambodge. Le Cambodge perd ainsi l'essentiel de ses forces vives dont la quasi-totalité de ses intellectuels.

Les Khmers rouges sont allés trop loin. Avec le soutien russe, les communistes vietnamiens décident de les repousser vers la Thaïlande. Ils libèrent Phnom Penh le 7 janvier 1979.

Les Etats-Unis craignent que l'expansion du communisme soviétique, qui a déjà pris le contrôle du Vietnam, du Laos et du Cambodge, ne s'étende à la Thaïlande. Aussi, les aides américaines et chinoises se portent-elles au secours des Khmers rouges malgré le génocide, perpétué par ces derniers, que personne ne peut nier.

Beaucoup de Khmers rouges, fuyant l'arrivée des Vietnamiens, seront parmi les premiers réfugiés acceptés par les pays occidentaux en 1979 : Etats-Unis, Australie, Canada et principalement la France.

Ceci n'est qu'un résumé très spartiate de l'histoire récente et douloureuse du Cambodge (c'était hier). Une partie de ces infos est tirée du guide Lonely Planet ainsi que du livre "Un humanitaire au Cambodge" de Benoît Duchâteau-Arminjon, aux Editions du Pacifique. N'hésitez pas à vous procurer ce document poignant du parcours exceptionnel de cet homme. Tous les bénéfices du livre sont versés à la fondation Krousar Thmey.

QUE D'EAU

Après tant d'années de souffrances, d'autres menaces pèsent sur le Cambodge. La démographie galopante, la déforestation et la construction de barrages sur le Mékong et bien d'autres rivières, accroissent les conséquences désastreuses des inondations. Il a suffi qu'un typhon visite le Cambodge en fin de saison des pluies, alors que le niveau des cours d'eau était au plus haut et les réservoirs de barrages pleins, pour que le pays se retrouve noyé !

Nous arrivons au Cambodge trois semaines après le passage du typhon, et bien que le niveau de l'eau ait commencé à baisser, nous sommes sidérés par l'étendue de la catastrophe : vingt provinces sur vingt-quatre touchées par les inondations, cent trente-neuf morts dont soixante enfants, des routes et ponts emportés et 300 000 hectares de rizières endommagés (photo 2).



2 - 300 000 hectares de rizières inondés, un désastre

A Sisophon, le parking de l'université est transformé en station de lavage (photo 3).



3 - le parking de l'université transformé en station de lavage

Le Mékong et ses affluents ont toujours débordé mais moins souvent et moins dramatiquement qu'aujourd'hui. Les vieilles maisons avaient été construites sur pilotis (photo 4). Elles restent habitables même les pieds dans l'eau, alors que les constructions plus récentes sont toujours inhabitables trois semaines après la montée des eaux (photo 5).



4 - les anciens étaient conscients du danger, les maisons étaient construites sur pilotis



5 - aujourd'hui, elles sont inhabitables une partie de l'année

Le pays semble complètement noyé sous les eaux. Les habitants ont dû fuir leurs maisons. Ils se sont réfugiés sous des bâches de fortune, sur de minces parcelles de terre entre la route et les rizières (photo 6).



6 - les habitants sont réfugiés sous des bâches de fortune, tout le long de la route

Jeudi 31 octobre 2013

Info N° 31

TEMPLES D'ANGKOR

Les temples d'Angkor sont une fierté nationale pour les Cambodgiens. Tous y viennent en pèlerinage. Les temples symbolisent, pour la plupart, le mont Meru, montagne mythique considérée comme l'axe du monde et le démon des dieux hindous.

Pendant six siècles, de l'an 802 à l'année 1432, les dieux-rois de jadis tentèrent chacun de surpasser leurs prédécesseurs en construisant toujours plus grand.

Le temple d'Angkor Vat (photo 1) reste à ce jour le plus grand édifice religieux de la planète.

Les centaines de temples, qui subsistent, ne constituent que la partie sacrée du vaste centre politique, social et religieux de l'ancien Empire khmer, une cité qui comptait un million d'habitants, alors que Londres n'en dénombrait que 50 000.



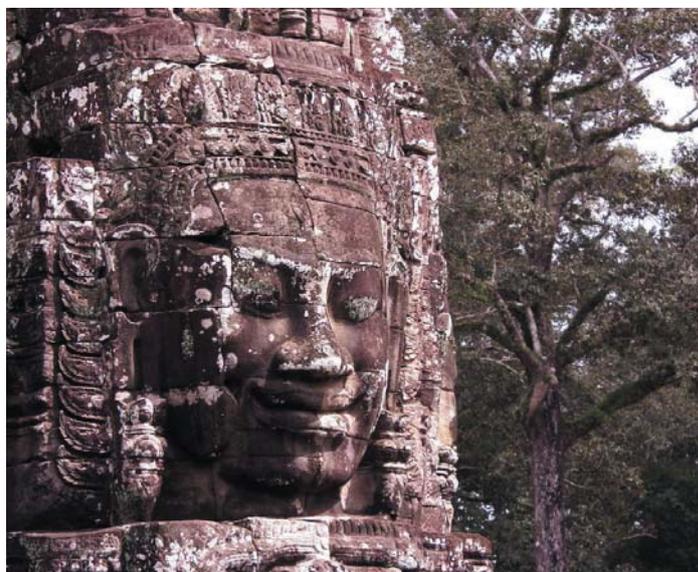
1 - Angkor Vat, le plus grand des temples d'Angkor

Si Angkor Vat reste le plus grand des temples et l'un des plus remarquables pour ses sculptures (3 000 nymphes célestes sont

sculptées sur ses murs), la cité fortifiée d'Angkor Thom fascine par le nombre de sculptures grandioses qui la compose. On entre dans cette cité par de magnifiques portes fortifiées situées aux quatre points cardinaux (photo 2). Plusieurs temples et pagodes ont été édifiés à l'intérieur de cette immense cité. Tous sont très intéressants, mais c'est le Bayon qui a retenu notre attention. Ce temple compte 64 énormes tours ornées de 216 visages monumentaux (photos 3, 4 et 5). Ces visages expriment la puissance, l'autorité et la bienveillance. Où que l'on aille dans ce temple, nous sommes surveillés par ces visages.



2 - l'une des cinq portes qui permet l'accès à Angkor Thom





3 à 5 - 216 paires d'yeux nous observent lors de la visite du Bayon

Le site d'Angkor comporte des centaines de temples. Les passionnés par la culture khmère et par les vieilles pierres y consacreront plusieurs semaines. Pour notre part, nous avons acheté un forfait de trois jours pour le site. Il a fallu faire un choix draconien dans la sélection des temples à visiter. Le vélo s'est avéré un moyen de transport bien pratique pour circuler d'un temple à l'autre. Le site est immense, certains temples sont éloignés de 50 km de l'entrée principale du site. Parmi notre sélection figurait le Ta Prohm, notre préféré. Ici, la puissance de la jungle a pris possession des lieux. Des arbres, plusieurs fois centenaires (des fromagers) enlacent, étouffent, écrasent et étranglent les vieilles pierres (photos 6 et 7). On a vraiment l'impression que la nature dévore les pierres. Le Ta Prohm n'est pas le seul à se faire bouffer par la nature. Nous avons découvert, à plusieurs reprises, à d'autres endroits, d'autres temples en train de se faire dévorer (photos 8 et 9).



8 - d'autres temples se font étrangler par les racines des fromagers



9 - des villages occupent le site, la vie y est présente partout



6 - notre préféré : le Ta Prohm

Une semaine d'arrêt à Siem Reap, la ville la plus proche des temples, n'a pas été de trop pour visiter le site et la ville. Nous avons également partagé un peu de temps avec Isabelle et David (photo 10) qui nous ont emmenés, pour une balade à vélos, sur les chemins les plus boueux de la région. Ces deux cyclistes suisses, partis depuis 2008, stoppés à Siem Reap depuis 18 mois pour se refaire une santé financière, envisagent de reprendre la route début 2014. Heureux les suisses voyageurs qui peuvent obtenir le statut de globe-trotters qui leur permettra d'avoir une retraite d'environ 1 500 €/mois en cotisant environ 380 €/an durant toute la durée de leur voyage !



7 - la jungle prend possession des lieux



10 - rencontre avec deux Suisses voyageurs

Nous avons également profité, à Siem Reap, d'un hébergement exceptionnel à l'hôtel Borann, de Benoît, qui nous y a invités suite à une annonce dans lepetitjournal.com du Cambodge. Merci Benoît. Le cadre, la chambre, la gentillesse du personnel, les petits déjeuners et la piscine : tout était parfait. www.borann.com

UN MIRACLE DE LA NATURE

Le Tonlé Sap, plus vaste lac d'eau douce d'Asie du sud-est, résulte d'un extraordinaire phénomène naturel et fournit poissons et irrigation à la moitié de la population du Cambodge.

Un chenal de 100 km relie le lac au Mékong, à hauteur de Phnom Penh. Pendant la saison des pluies, le niveau du Mékong augmente considérablement, refoulant l'eau du chenal en renversant son cours vers le lac. La superficie du lac passe alors de 3 000 km² à 16 000 km² et sa profondeur passe de 2 m à plus de 10 m ! A ce moment de l'année, seules les cimes des arbres émergent des eaux du lac. En octobre, dès la fin de la saison des pluies, quand s'amorce la décrue du Mékong, le chenal reprend son cours normal et le lac se vide (photo 11).



11 - seules les cimes des arbres émergent du lac

90 000 habitants vivent dans 170 villages flottants répartis sur le lac. En saison des pluies, les habitations semblent posées sur le lac alors qu'en saison sèche, elles sont juchées sur des perches de plus de dix mètres de hauteur !

Nous sommes allés, en bateau, voir à quoi ressemble le village de Kampong Khleang à la fin de la saison des pluies (photos 12 à 15). Dans quelques semaines, le lac se sera vidé d'une grande partie de ses eaux, et ce village aura alors les pieds au sec.



12 à 15 - le village de Kampong Khleang en fin de saison des pluies

Nous sommes actuellement à Phnom Penh, la capitale du Cambodge, hébergés chez Elisabeth et Guilain, deux Français qui ont accepté de nous recevoir dans leur traditionnelle maison de bois khmère. Nous venons d'obtenir nos visas pour le Vietnam contre la modique somme de 190 US dollars (environ 140 €). Nous allons maintenant nous diriger vers la côte sud-cambodgienne (Sihanoukville et Kampot) avant d'entrer au Vietnam, dans sa partie sud, pour rejoindre, dans un premier temps, Ho Chi Minh Ville, l'ancienne Saïgon.

PHNOM PENH

Phnom Penh, la capitale du Cambodge, était surnommée à l'époque coloniale « la perle de l'Asie du sud-est ».

Cette ville, bâtie sur une seule rive du Mékong (photo 1), ne nous a pas emballés plus que cela. De nuit, le monument de l'Indépendance, au cœur du centre-ville, attire l'attention (photo 2).

La ville ne s'est pas développée, comme les capitales des pays voisins, en grande partie à cause de la tragique histoire de ce pays. Avec des capitaux étrangers, le pays tente de rattraper son retard. Les premiers gratte-ciel commencent à pousser à la verticale (photo 3). Toutefois, les immeubles restés dans leur jus sont encore nombreux (photo 4). Les câbles électriques ici, comme dans tous les pays d'Asie du sud-est, doivent être un sérieux casse-tête pour les techniciens quand ils doivent intervenir (photo 5). Comme dans toutes les villes asiatiques : des petits restos sont installés sur les trottoirs (photo 6), la foule se presse et se bouscule sur les marchés (photo 7) et la sieste est sacrée à toute heure de la journée (photo 8).



3 - juste derrière le marché central, les premiers gratte-ciel



1 - Phnom Penh, bâtie au bord du Mékong



4 - au cœur de la ville, des immeubles d'un autre âge toujours occupés



2 - monument de l'Indépendance



5 - de bien jolis câbles électriques, peut-être des œuvres d'art ?



6 - déjeuner ou dîner sur le trottoir font partie du quotidien



7 - des motos tentent de se frayer un passage dans les allées du marché



8 - comme tout le monde, les conducteurs de pousse-pousse sont accros à la sieste

Découvrir une capitale est toujours intéressant. Même si Phnom Penh ne nous a pas emballés, nous ne regrettons pas de nous y être posés quelques jours d'autant que nous avons été hébergés chez Elisabeth et Guilain (photo 9). Un couple bien sympathique qui nous a rendu service et avec qui nous avons passé de bons moments et beaucoup appris sur le quotidien de la vie cambodgienne.



9 - Elisabeth et Guilain nous ont reçus, chez eux, à Phnom Penh

LA ROUTE

Vigilance, attention soutenue, anticipation, réactivité... Il faut tout cela et encore bien plus pour circuler au Cambodge. Il faut avoir les yeux partout et surtout dans les rétroviseurs. La circulation est démentielle, les réactions des motards et automobilistes imprévisibles, le permis de conduire est plus souvent acheté que passé. Officiellement on roule à droite, mais les Cambodgiens ne semblent pas le savoir ! Ils débouchent de partout, quelquefois face à nous. Quand un automobiliste stationne sur la partie gauche de la chaussée, il redémarre droit devant lui, sans se soucier de ce qui vient en face. Tout le monde l'évite sans broncher. Quand il l'aura décidé, il traversera toutes les voies pour reprendre normalement sa place sur la file de droite. Il faut dire qu'au vu de l'état des routes, on roule souvent où on peut (photo 10). La loi du plus gros, du plus fort, prévaut. Le malheureux cycliste arrive en bout de chaîne, juste avant le piéton.



10 - chacun roule où il peut

Le klaxon est un accessoire indispensable. Bus, camions, gros 4x4... traversent les villages klaxon bloqué en position « on ». Ils en font également une large utilisation lorsqu'ils arrivent derrière nous ou derrière les motos. Là aussi, klaxon bloqué, en posi-

tion « on » menaçant. Ça se traduit par ceci : *attention, moi le privilégié qui a la chance de posséder une voiture, je n'envisage aucunement de ralentir parce que toi, de caste inférieure, avec ta petite moto ou ton minable vélo, tu te trouves sur mon chemin. Alors, vite, pousse-toi de là ou je t'écrase !* De temps en temps, un véhicule, plus calme, croise notre route (photo 11).



11 - un véhicule sans klaxon, quel calme !

L'état des routes est lamentable. Une grosse moitié des 540 km de la route qui va de la frontière thaïlandaise à Siem Reap, puis de Siem Reap à Phnom Penh, est en très mauvais état. La poussière est omniprésente, un enfer (photo 12). La route est en travaux depuis bien longtemps et pour encore bien longtemps ! Au Cambodge, rien n'est solide, rien ne tient, pas même les routes qui sont défoncées avant d'être terminées. Elles sont financées par des fonds étrangers. La société qui obtient le contrat le repasse à une autre en se gardant une confortable commission. Cette autre société va aussi le revendre et ainsi de suite jusqu'à ce que celle qui réalisera les travaux ait tout juste de quoi étaler une fine couche de goudron voire juste assez d'argent pour reboucher les trous avec de la terre ! Corruption, quand tu nous tiens !



12 - de la poussière, encore et toujours

Par contre, les 240 km entre Phnom Penh et Sihanoukville sont en bon état. Revers de la médaille, ça roule bien plus vite. Il nous faut être encore plus vigilants, encore plus réactifs. Quand un klaxon se fait menaçant derrière nous, nous n'avons que quelques secondes pour évaluer le danger : largeur de la route, largeur du véhicule qui arrive derrière et de celui qui arrive en face, vitesse

des véhicules, le conducteur a-t-il l'intention de ralentir ou pas ? Il nous faut évaluer tout cela très très vite et si nécessaire se jeter sur le bas-côté en terre.

Nous avons pulvérisé deux records sur cette route : la plus grande distance journalière : 136,600 km, samedi 2 novembre entre Kampong Speu et Veal Renh (le dernier record datait du 22 décembre 2011 sur l'île de Bornéo avec 123,390 km). Sur cette même étape, nous avons également réalisé notre plus forte moyenne horaire : 20,2 km/h. Nous avons même atteint 21,3 km/h de moyenne juste avant de commencer les recherches d'hébergement pour le soir. La précédente plus forte moyenne avait été réalisée en Thaïlande à 19,1 km/h sur une étape de 121,490 km.

SIHANOUKVILLE

Trois jours de farniente à Sihanoukville, trois jours de grasse matinée chez Vincent (photo 13) et de bronzette sur la plage. Nous avons roulé à moto avec Vincent, il y a plus de trente ans. Quand Pascal, qui suit notre aventure, lui a appris que nous étions au Cambodge, il nous a tout de suite invités à passer chez lui. Vincent tient le bar-restaurant So Latino de Sihanoukville.



13 - Vincent, un vieux pote

Mercredi 13 novembre 2013

Info N° 33

LA ROUTE SE DONNE EN SPECTACLE



1 - il faut parfois partager la route avec les usagers à quatre pattes

Les routes cambodgiennes sont dangereuses, imprévisibles et poussiéreuses, mais quel spectacle !



2 - il y aurait bien besoin d'un coup de balai sur les bords de routes aux abords des marchés



3 - nouvelle tendance lors d'un défilé de mode en bord de route : ici, un pantalon à une seule jambe largement aéré. Il pourrait faire des adeptes, l'été, dans les pays d'Europe les plus chauds



4 - la vague blanche : une déferlante, durant vingt bonnes minutes, de chemises blanches à la sortie des écoles. Etonnant, que les écoliers des écoles publiques soient tous habillés de blanc, dans un pays où il y a tant de poussière



5 - il faut éviter de multiplier les voyages. Tant que cela continue à avancer, on en rajoute. La remorque a quand même l'air mal en point !



6 - le camion à bras, le plus écolo du monde, ne consomme que de la bière. De plus, il préserve l'emploi et l'environnement : promu à un avenir certain



7 - rien de tel qu'une moto pour le transport des cochons. Le pilote a dû s'adapter et adopter une position de conduite particulière



8 - cette moto doit tracter une telle charge qu'un assistant doit la tirer au démarrage



9 - moto-bus : un petit moteur Honda, c'est tout de même bien solide !



12 et 13 - dans le code de la route cambodgien, le nombre de places assises n'est pas limité. On en entasse toujours plus, jusque sur la plate-forme installée à l'arrière. Le coût d'un plein d'essence est supérieur à un petit salaire : ceci explique cela



10 - les engins agricoles sont plus souvent utilisés pour le transport des passagers que pour le travail des champs

DERNIERS TOURS DE ROUES AU CAMBODGE



11 - tout l'art consiste à amarrer correctement les bagages des passagers pour éviter d'en semer sur la route



14 - un dernier bain de poussière, avant le Vietnam, pour être certain de ne pas oublier les routes cambodgiennes !

De Sihanoukville, nous rejoignons la frontière vietnamienne, plus ou moins le long de la côte sud, en passant par Kampot et Kep. La route est convenable jusqu'à Kampot où nous sommes

reçus dans la maison de campagne de Guilain qui nous avait déjà reçus à Phnom Penh : un petit coin de paradis, en bord de rivière, dans un endroit un peu perdu, accessible seulement par une effroyable piste de boue. Nous y avons posé nos sacoches une journée.

La ville de Kampot est célèbre pour son poivre qui, s'il n'est peut-

être pas le meilleur, est toutefois le plus cher au monde : 300 € le kg à Paris.

La route de Kampot à la frontière vietnamienne, en travaux sur plus de 50 km, nous rappelle que nous sommes toujours au Cambodge et, une fois de plus, nous savourons, tout du long, un magistral bain de poussière (photo 14).

Vietnam



Vendredi 22 novembre 2013

Info N° 34

FOULTITUDE

Nous entrons au Vietnam par le delta du Mékong (photo 1). Une région où l'élément liquide prend parfois le dessus sur la terre, notamment en fin de saison des pluies. Nous sommes dans un monde sans fin de cours d'eau, de rivières et de canaux (photo 2).



1 - nous arrivons au Vietnam par le delta du Mékong



2 - un monde sans fin de cours d'eau, rivières et canaux

Dans ce pays, d'une superficie égale à seulement la moitié de la France, le nombre d'habitants s'élève à 91 millions (66 millions en France). Ça fait du monde dans les campagnes ! Il est parfois bien difficile de se faufiler dans les rues des villages (photo 3). Une foulditude d'hommes (les statistiques prévoient plus de

150 millions d'habitants en 2050) que l'Etat tente de maintenir en incitant à ne pas avoir plus de deux enfants par famille. Les Vietnamiens, en grande partie, obéissent, mais il est trop tard : la machine est en marche.



3 - difficile de se faufiler parmi tout ce monde



4 - ça arrive de partout, ça roule dans tous les sens, du délire !

Une foulditude d'hommes qui se déplacent sur autant de motos. C'est une véritable marée de motos qui déferle dans les rues des villes (photo 4). Elles s'infiltrent partout, dans le moindre trou, la moindre faille. Il suffit que l'on s'écarte un tout petit peu du trottoir pour qu'aussitôt il y en ait une qui force le passage par la droite, nous frôlant de quelques millimètres ! Il faut constamment être attentif à ce qui nous arrive derrière mais aussi de face, tant il y en a qui roulent à contresens : du délire ! Pédaler dans ces conditions est fatigant, stressant, dangereux... A pied, traverser une route relève d'un exercice de survie. Il ne faut surtout pas courir mais, au contraire, y aller doucement pour que les motos, qui ne s'arrêtent jamais ni ne ralentissent, puissent nous voir de loin et décider de nous passer devant ou derrière. Il est de toute

façon utopique d'attendre que la voie soit libre, cela n'arrive jamais. Il faut, coûte que coûte, passer au milieu du flot incessant des motos.

Les routes secondaires du delta ne sont pas toujours en état irréprochable. Isa a même un peu de mal, quelquefois, à garder l'équilibre (photo 5). Toutefois, nous ne sommes plus recouverts de poussière, tous les jours, comme c'était le cas au Cambodge, mais repeints, tous les jours, en noir à cause de la pollution.



5 - des routes pas toujours en état irréprochable

Soulagement, quand un groupe de garçons nous stoppe dans notre élan pour partager une bière du pays avec eux (photo 6).



6 - échange de deux ou trois mots d'anglais autour d'une bière



7 - il y a plus de hamacs que de tables et chaises dans les "cà phê"

Les nombreux "kà phê", le long des routes, nous permettent également un peu de repos avant de nous replonger dans la cohue de la circulation. Quasiment tous les cafés sont équipés de hamacs (photo 7) de manière à siroter le breuvage en position horizontale. L'arrêt café nécessite pas mal de temps. Il faut attendre que le café de la tasse du haut s'écoule lentement, goutte après goutte,

dans le lait sucré du petit verre, puis verser le mélange obtenu dans le grand verre rempli de glaçons (photo 8).



8 - tout un rituel : la tasse de café

Hors des grandes villes, notre anglais est inutile. Personne, dans les campagnes, ne le parle. La situation nous paraît même être pire qu'en Chine ou en Russie. De plus, aucun mot ne ressemble à quoi que ce soit. Pour trouver un hôtel, il faut chercher dans la multitude de panneaux ceux indiquant "khach san" ou "nha khach" pour les pensions, "nha nghi" pour les chambres chez l'habitant ou encore "nha tro" pour les motels (ne pas confondre avec nha tho pour les églises). On trouve les chambres les moins chères, à partir de 100 000 dongs (environ 3,50 €) dans les motels. La langue vietnamienne semble monosyllabique (photo 9). Toutefois, il n'en est rien. Les mots comportent plusieurs syllabes mais toutes sont séparées ! Il nous est quasiment impossible de prononcer un seul mot. On s'y essaie pourtant avec insistance mais personne ne nous comprend. La langue vietnamienne comprend six tons qu'il nous est impossible de discerner, encore moins de prononcer correctement. Chaque syllabe peut se prononcer de six manières différentes et posséder six sens différents. Par exemple : le mot "ma" peut vouloir dire fantôme, mère, qui, plant de riz, tombe ou cheval suivant l'intonation. A l'écrit, ce sont les nombreux accents ou points, sur ou sous les lettres qui différencient le mot.



9 - en vietnamien, toutes les syllabes sont séparées. Difficile de savoir où sont les espaces entre chaque mot

Le Vietnam est un pays communiste. Ici, comme dans d'autres pays communistes, les interdits sont nombreux. L'habitant n'a pas le droit de recevoir un étranger. Les églises sont soumises aux mêmes règles. Le camping sauvage étant interdit, nous ne pouvons guère faire autrement que de dormir dans les petits hôtels. Nous sélectionnons les moins chers qui sont également les moins

confortables et les moins propres. Plusieurs conséquences à cela : notre budget va en souffrir mais aussi allons-nous devoir oublier les petites routes, loin de tout, où les hôtels sont inexistantes et nous arrêter uniquement dans les villes moyennes où nous sommes susceptibles de trouver un hébergement. Nous allons être contraints de supporter l'effroyable circulation des grandes routes et contraints de faire des étapes inégales, parfois trop courtes ou parfois trop longues.

Nous avons roulé 420 km, à travers le delta du Mékong, de la frontière à Hô Chi Minh Ville (ex Saïgon) où nous sommes actuellement. Il nous reste encore 2 000 km à parcourir, d'ici à la fin de l'année, jusqu'à Hanoï d'où nous rentrerons en France pour nos traditionnelles vacances annuelles.

Le Vietnam nous a déjà révélé de nombreuses scènes insolites (photos 10 à 14).



10 - il y a bien longtemps qu'on n'avait pas vu d'aussi grandes églises. Les chrétiens sont nombreux au Vietnam



11 - foultitude de chapeaux coniques : un des symboles du pays



12 - de peur qu'on ne la voit pas suffisamment, cette femme s'est installée sur la route pour vendre ses coquillages



13 - rouler à vélo assis sur le porte-bagages en poussant avec les pieds. On voit cela régulièrement



14 - il y aurait bien un défaut de verticalité dans la roue arrière !

Dimanche 1^{er} décembre 2013

Info N° 35

DELTA DU MEKONG

Avant de rejoindre la mer, le Mékong se divise en une multitude de cours d'eau qui forment un des plus grands deltas du monde. Nous l'avons traversé, de la frontière cambodgienne à Hô-Chi-Minh-Ville, sur plus de 400 km. Nous avons longé cours d'eau, canaux et rivières, mangroves et marécages. Les scènes de vie aquatique ont été notre quotidien durant plusieurs jours (photos 1 à 6).



1 - la canne à sucre est apportée, par bateau, vers les usines de transformation



6 - détail : visiblement, ce bateau est dépourvu de toilettes ! La proue tient à rester dans cette position un certain temps sans basculer dans l'eau !



2 et 3 - il reste quelques barques de commerçants sur les marchés flottants mais elles tendent à disparaître, remplacées par les camions



4 - les enfants se rendent à l'école en barque



5 - les bateaux de pêche restent majoritaires dans le delta

HCMV

A l'origine, il y avait Cholon et Saïgon. Ces deux villes furent prises en 1859 par les Français qui firent de Saïgon la capitale de la colonie de Cochinchine. En 1931, la ville s'appelle alors Saïgon-Cholon puis à nouveau rebaptisée Saïgon en 1956 quand elle devint la capitale de la République du Vietnam. Elle tomba aux mains des forces du Vietnam du nord en 1975 et prend alors le nom de Hô-Chi-Minh-Ville. Aujourd'hui, le Vietnam du nord et le Vietnam du sud sont réunifiés, Hô-Chi-Minh-Ville a perdu son titre de capitale au profit de Hanoï. Elle reste malgré tout la plus grande ville du pays avec presque huit millions d'habitants. A l'instar des autres grandes villes asiatiques, les gratte-ciel ne sont pas encore très nombreux à HCMV (photo 7). Mais il y a fort à parier que cette ville va rapidement rattraper son retard dans les prochaines années. Les néons multicolores, encore peu nombreux (photo 8), vont eux aussi se multiplier rapidement.



7 - les gratte-ciel d'Hô-Chi-Minh-Ville, vus du salon où nous logeons



8 - vue de notre chambre à la nuit tombée

Cette ville ne nous a pas spécialement emballés. On y découvre tout de même quelques lieux agréables, quelques petites pagodes peu fréquentées et dissimulées dans des ruelles tranquilles (photo 9), quelques marchés pittoresques (photo 10) bruisant d'activité et toujours, comme dans toute l'Asie du sud-est, de nombreux marchands ambulants (photo 11) ainsi que les réparateurs de bicyclettes installés sur le trottoir (photo 12).



9 - pagodes peu fréquentées où la vie s'écoule au rythme du gong



10 - vendeuse sur un marché



11 - les marchands ambulants se bousculent sur les trottoirs



12 - le réparateur de bicyclettes a également pris place sur le trottoir

Reste que cette ville, pas bien jolie, et envahie par les motos (photo 13) s'avère plutôt bruyante et fatigante. Les deux-roues ne sont pas les seuls responsables de la pollution. Les industriels ont leur part de responsabilité ainsi que les politiques pour en arriver à ce que tous les cours d'eau et rivières soient devenus d'un noir d'encre et d'une effroyable puanteur. Jamais nous n'avons vu de rivières aussi noires et aussi puantes que dans cette ville (photo 14).



13 - à l'arrêt, c'est impressionnant. Quand ça roule, c'est bruyant



14 - mais que peuvent-ils bien déverser dans les rivières de la ville pour qu'elles soient aussi noires ? Quelle horreur !

Nous avons passé une semaine à Hô-Chi-Minh-Ville, hébergés chez Jacques que nous avons rencontré, sur l'île de Bali, l'année dernière et avec qui nous sommes restés en contact. Jacques, pilote de ligne et instructeur chez Vietnam Airlines, était en France quand nous logions dans son appartement. Nous avons attendu son retour, avant de quitter la ville, de manière à partager une journée avec cet homme passionnant.

Nous sommes maintenant, le long de la côte, en direction de Hanoï. Depuis trois jours que nous avons atteint la route côtière (sans voir la mer), le même scénario se répète : au lever du jour, le vent du nord (vent de face), déjà soutenu, forcé au fil des heures pour devenir tempétueux. En milieu d'après-midi, quand il commence à faiblir, les giboulées prennent le relais. Espérons que cette situation ne va pas perdurer trop longtemps auquel cas la traversée du Vietnam deviendrait vraiment galère.

Dimanche 8 Décembre 2013

Info N° 36

CHEZ L'HABITANT



1 - nous sommes reçus dans cette petite maison de briques



2 - derrière la maison, la salle de bains et la jarre de récupération des eaux de pluie

Bien qu'un Vietnamien n'ait pas le droit d'héberger sous son toit quelqu'un qui ne soit pas de sa famille, nous avons tout de même été accueillis chez l'habitant. Dans un village où les hôtels sont inexistantes, l'habitant peut recevoir s'il en fait la déclaration à la police et si les policiers acceptent. Tout dépend des relations que peut avoir l'individu avec la police.

A Binh Thuan, alors que nous cherchons un abri pour la nuit, Bui Van Cuong nous invite à dormir chez lui, dans sa petite maison de

briques (photo 1). Comme souvent, ce sont les familles les plus modestes les plus accueillantes. Il y a l'électricité mais pas l'eau courante. La salle de bains est située derrière la maison (photo 2). Il faut puiser l'eau, avec un seau, dans les jarres de récupération des eaux de pluie pour pouvoir faire sa toilette.

A la nuit tombée, Lê Thi Anes Phuong, la femme de Cuong* rentre à la maison. Ce sera l'occasion de trinquer avec l'alcool de riz maison (photo 3). On ne saura pas grand-chose de leurs occupations car ils ne parlent pas un mot d'anglais. La communication est très difficile d'autant plus que le langage des signes diffère pas mal du nôtre.



3 - on trinque avec l'alcool de riz maison

Deux des trois enfants sont présents pour le dîner. L'aînée est absente, en étude à Hô-Chi-Minh-Ville.

Bui Quoi Tri, le deuxième, 15 ans, est scolarisé. Il apprend l'anglais mais n'en parle, ni ne comprend un seul mot. Bui Huyes Dieu, la cadette, 6 ans, nous montre ses cahiers scolaires. Que des bonnes notes. Une bonne élève. Malheureusement, ses parents n'ont pas les moyens de la faire étudier dans une école privée. A l'école publique, avec seulement trois heures de cours par jour et un enseignement médiocre, elle ne pourra jamais faire de longues études.

Au dîner (photo 4) : riz, omelette, tiges de cactus (celui qui produit le fruit du dragon) et poisson. Bruno, en tant qu'invité d'honneur, a droit à la tête du poisson, un morceau de choix. Pour ne pas gaspiller ce morceau de choix en l'épluchant méticuleusement et n'en conserver que quelques miettes, il préfère dire qu'il n'aime pas le poisson ! Nous donnerons, en compensation de ce repas à la famille, nos sachets de pâtes instantanées déshydratées.



4 - la famille est réunie pour le dîner

A 21 h, tout le monde est couché. A 5 h, tout le monde sera levé. On dort dans la chambre des enfants (photo 5) sur une simple natte.

Pour plus de confort, on installe nos matelas. Cette famille a été ravie de nous recevoir et nous même, ravis d'avoir pu, pour un soir, pénétrer le quotidien d'une famille vietnamienne.



5 - nous dormons dans la chambre des enfants

Une semaine plus tard, la même histoire se profile. Nous arrivons, vers 17 h, alors que la nuit s'annonce, à Quy Hoa. Il faut se rendre à l'évidence, après avoir traversé le village, aucun hôtel en vue. Nous nous arrêtons, par hasard, à la sortie du village, devant une grosse maison. Un couple charmant nous invite à dormir chez lui. Comble de bonheur, ils ont vécu plusieurs années en France et parlent un peu le français. Entre la séance douche et le dîner, un policier vient vérifier nos passeports. Le message est clair et ferme, le policier n'autorise pas la famille à nous héberger. Notre hôte parle avec le policier pour nous trouver un abri (mairie, école...) mais il ne reçoit que des refus catégoriques. Pas plus le droit de mettre la tente dans le jardin ou sur la plage, c'est également interdit. Juste le droit de s'asseoir sur le bord de la route en attendant que le jour se lève. Nous avons tout de même l'autorisation de dîner avec nos amis d'un jour. Après il faudra partir. Voilà comment les autorités vietnamiennes reçoivent les étrangers. Il nous semble pourtant que les Vietnamiens sont bien reçus partout dans le monde.

Les Vietnamiens sont des gens très aimables, souriants et attentifs au bien-être des étrangers, mais ils sont dirigés par un pouvoir totalitaire.

* Les Vietnamiens se font appeler par le troisième mot monosyllabique qui compose leur nom. Celui-ci a été choisi avec attention, contrairement au premier qui est le nom de famille (30 à 40% s'appellent Nguyen). La deuxième partie du nom est une sorte de patronyme issu de la lignée.

LES MARCHÉS



6 - le marché de Nha Trang déborde sur la route

Nous aimons flâner sur les marchés. Il y a toujours matière à faire de jolies photos. Au Vietnam, ce sont les vêtements colorés des

femmes et leurs chapeaux coniques qui retiennent notre attention (photos 6 à 12). Nous sommes ici sur les marchés de Nha Trang, ville côtière du sud du Vietnam.



7 - le stand n'est pas difficile à installer



8 - toute la boutique sur le vélo



9 - gavage des pigeons



10 - motifs et couleurs pour les costumes



11 - racines, tubercules, tiges ou feuilles, tout finira dans l'assiette



12 - on connaît bien le pitaya ou fruit du dragon, très apprécié dans toute l'Asie

OUF !

On est enfin mieux, l'hiver est maintenant bien installé au Vietnam. Au centre du pays, où nous sommes actuellement, les températures ont pas mal chuté pour se stabiliser autour de 28°C en journée et entre 22°C et 24°C la nuit. C'est bien agréable de pédaler sous ces températures. Ces dernières devraient baisser, encore un peu, au fur et à mesure que nous allons remonter vers Hanoï, de quoi nous acclimater doucement avant nos prochaines vacances, en France, fin décembre.

Dimanche 15 décembre 2013

Info N° 37

AH1, LA ROUTE MANDARINE

Deux routes permettent de traverser le Vietnam sur toute sa longueur de Hô-Chi-Minh-Ville à Hanoï : une route côtière (AH1), longeant de loin la côte, et la route Hô-Chi-Minh, goudronnée depuis quelques années, longeant la frontière laotienne.

Pourquoi avons-nous choisi la route côtière ? Certainement moins spectaculaire que l'autre route mais aussi plus chargée (encore que la route Hô-Chi-Minh est devenue un itinéraire de plus en plus emprunté). La route côtière est moins difficile que la route Hô-Chi-Minh, au cœur des montagnes, encore qu'on se croirait plus proche des montagnes russes que de la Beauce. Cette route, bordée de montagnes abruptes (photo 1), présente quelques surprises comme ce col, à 495 m, que nous venons de franchir (partant de l'altitude 0, ça fait une belle grimpe). Quand on n'a pas le choix, on fait avec, mais quand il y a plusieurs itinéraires, on choisit de préférence le moins difficile. On a décidé de se faire plaisir, plutôt que d'en baver ! L'autre raison de notre choix est que les pluies sont encore nombreuses et régulières sur cette partie de l'Asie du sud-est et que

par conséquent, la proximité de la côte est plus souvent épargnée par les pluies que la montagne où se concentrent les nuages.



1 - la route côtière est ourlée de montagnes abruptes qui se prolongent en presqu'îles que l'on doit franchir à maintes reprises

Cette route, contrairement à ce que l'on nous en a dit, n'est pas plus dangereuse qu'une autre. Certes, les camions y sont nombreux mais les bandes, d'environ deux mètres de large, de chaque côté de la route, nous permettent de rouler sereins.

Les paysages, sans être grandioses, réservent quelques surprises agréables notamment quand la route côtoie la mer et les plages paradisiaques (photo 2) ou lorsqu'elle prend un peu de hauteur nous permettant, tôt le matin, d'assister au retour de pêche (photo 3). Nous apercevons fréquemment les kouffas (thung chai), les petites barques rondes qu'utilisent volontiers les Vietnamiens pour se déplacer ou pêcher à proximité des côtes (photo 4).



2 - de temps en temps, vue sur plages



3 - d'un peu plus haut, vue sur un retour de pêche



4 - une spécialité vietnamienne : les kouffas

Plus loin de la côte, juchées sur des collines, les tours Cham jalonnent notre parcours (photo 5). Construites en briques, entre le VII^e et le XVII^e siècle, elles symbolisent aujourd'hui toute l'étendue de l'ancien royaume Champa, disparu depuis bien longtemps, absorbé petit à petit par le Vietnam. La minorité ethnique Cham, à l'origine hindouiste, maintenant convertie à l'islam, est toujours présente et souffre toujours de discrimination.



5 - les tours Cham jalonnent notre parcours

Tantôt en ville, tantôt à la campagne, tantôt noyés au cœur d'une circulation démentielle, tantôt stoppés pour découvrir les artisans locaux : notre quotidien sur la route AH1 (photos 6 à 16).



6 - les entrées d'agglomérations sont clairement indiquées mais on ne sait jamais dans quelle ville on est. Si l'emplacement pour le nom de la ville a bien été prévu, il est resté vide ou effacé depuis bien longtemps ! Camions et bus ne tiennent pas compte des panneaux et traversent la ville sans ralentir, klaxons hurlants



7 - tous les ponts sont interdits aux plus de 25 tonnes. Au fil des ans, les camions ont pris de l'embonpoint. Aujourd'hui, les camions de 38 tonnes ou plus (convois exceptionnels) se suivent pare-chocs contre pare-chocs sur ces ponts qui semblent supporter la surcharge !



8 - bien moins lourds, moins rapides et moins bruyants



9 - un petit coup de fatigue, le routier installe le hamac



10 - bleues ou jaunes moutarde sont les couleurs dominantes des petites maisons des campagnes



11 - habitat des plus spartiates, en bord de mer



15 - teinture des tiges de jonc ...



12 - la barrière du passage à niveau est actionnée manuellement



16 - ... qui servent à confectionner ces nattes



13 - pas de poubelles dans les rues, les ordures sont déposées dans le caniveau

Dimanche 22 décembre 2013

Info N° 38

SANS INTÉRÊT

Les quinze derniers jours de route en direction d'Hanoï nous ont semblé longs, monotones et sans intérêt. Il faut dire que les conditions météo n'étaient pas optimales.

Nous avons eu droit à cinq jours de pluie ininterrompue entre crachin breton et grosses gouttes. En prime, ce satané vent du nord glacial qui continue à s'acharner contre nous.

La route étant en travaux tout du long, la boue accumulée au fil des kilomètres sur les vélos nous a obligés à les nettoyer tous les matins avant le départ. Dès que la pluie cesse, la boue laisse place à la poussière (photo 1).



14 - le camion poubelle vide le caniveau en fin de journée



1 - quand ce n'est pas sur la boue, c'est dans la poussière que nous roulons

Depuis que nous avons laissé la ville historique de Hoi An et son splendide pont japonais (photo 2), c'est la course pour arriver dans les temps à Hanoi.



2 - le célèbre pont japonais de Hoi An, au centre du pays

Malgré le temps qui nous est compté et la météo exécrable, l'appareil photo a tout de même sorti la tête de sa housse (photos 3 à 11).



3 - les maisons à tourelles, caractéristiques du nord Vietnam



4 - quand on a de l'argent, il est important de montrer son statut social



5 - la nouvelle maison du sud Vietnam : des ouvertures uniquement sur la façade. Les fenêtres sont inutiles : quand il y en a, elles sont obstruées par des volets jamais ouverts



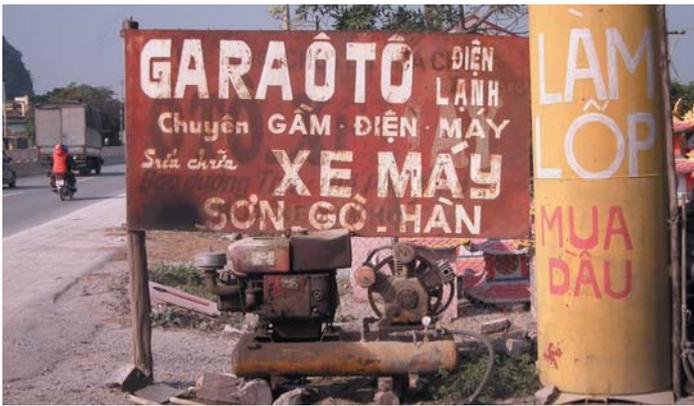
6 - une petite boutique couleur locale



7 - en route pour les marchés où ces chiens et chats finiront à la casserole



8 - on s'est régulièrement régalés de beignets à la banane



9 - les gara ô tô (garages auto) pullulent sur la route AH1



10 - prière de se déshabiller avant d'entrer dans les WC



11 - le Vietnam, c'est d'abord et avant tout les chapeaux coniques

LA CHEMISE LONGUE

Au même titre que le chapeau conique, la chemise longue (ao dai), tenue nationale féminine, fait partie des incontournables et des charmes du Vietnam.

Un costume composé d'un pantalon de soie et d'une tunique longue dont les pans flottent au vent. Ce costume allonge et assouplit la silhouette de la femme tout en gommant les rondeurs excessives. Les fentes latérales de la tunique remontent quelques centimètres au-dessus du pantalon et dévoilent ainsi la chair des hanches sur un petit espace baptisé « triangle de l'émotion ».

Les jeunes filles portent un ao dai blanc, symbole de virginité, tout comme les collégiennes et lycéennes dont c'est devenu l'uniforme scolaire (photo 12). Les adolescentes et les célibataires peuvent le porter dans des teintes pastel. Le rouge se porte lors des fêtes (photo 13) et notamment la fête du têt (Nouvel An vietnamien), tandis que le rose vif est réservé au mariage. Les femmes mariées sont les seules à pouvoir s'habiller de n'importe quelle couleur (photo 14).



12 - l'ao dai blanche des lycéennes



13 - le modèle rouge est porté lors des fêtes



14 - les femmes mariées peuvent porter l'ao dai de n'importe quelle couleur

PROBLÈMES MÉCANIQUES

Nous n'avons pas eu, cette année, de problèmes majeurs avec le vélo de Bruno qui a été, en grande partie, refait à neuf en début d'année (changement du cadre, transmission, pédalier...).

Par contre, le vélo d'Isabelle, refait un an plus tôt, nous a causé quelques problèmes. Le pédalier n'ayant pas été changé l'année d'avant, l'axe a pris du jeu. Nous avons ramené cette pièce de France pour être sûrs d'avoir la bonne et pouvoir la faire changer à Singapour. Surprise : l'axe n'est pas le bon ! Il y a quantité de dimensions et modèles différents. Le mécanicien mettra la journée entière à fouiller tout Singapour pour trouver la bonne pièce.

A Kota Bahru, au nord de la Malaisie, avec moins de 2 000 km au compteur, le pédalier a de nouveau du jeu. On fait alors changer le pédalier complet (comme ce fut fait sur le vélo de Bruno) contre une nouvelle génération de pédaliers Shimano, d'une seule dimension adaptable sur tous types de vélos.

Ça semble être la panacée, sauf qu'après seulement 8 000 km, il y a de nouveau du jeu dans le pédalier (les anciens modèles ont tenu presque 80 000 km sans souci). Cerise sur le gâteau, il faut un outillage spécifique pour démonter ce pédalier qu'aucun magasin de vélo ne possède, sur notre route. Il a fallu avancer 1 200 km, jusqu'à Danang, risquant à tout moment le blocage définitif du système, avant de trouver un mécano qui possède la clé adéquate. Constat lors du démontage : roulement fendu.

Environ 400 km avant Hanoï, c'est la transmission qui pose problème. La chaîne patine sur les pignons. On fait raccourcir la chaîne et retendre le câble (photo 15) mais rien n'y fait. Il faut se rendre à l'évidence, il va falloir rouler comme ça jusqu'à Hanoï. Isabelle doit lancer le vélo avec douceur, éviter d'appuyer trop fort sur les pédales (ça tombe bien, elle a horreur d'appuyer fort sur les pédales). Dès la première petite montée, elle doit passer sur le petit plateau et mouliner. Il va falloir changer toute la transmission (chaîne, plateaux et pignons). C'est tout à fait normal, ces pièces ont deux ans, environ 22 000 km.



15 - raccourcissement de la chaîne et tension du câble, rien n'y fait, il faut changer la transmission

Les crevaisons nous ont épargnés durant la majeure partie de l'année. Nous n'avons eu aucune crevaison à déplorer jusqu'à ces deux dernières semaines. Là, trois crevaisons se sont succédées, sous la pluie, sur des routes boueuses : un régal ! Les pneus, très usés, en sont la cause. Il est clair que les pneus Schwalbe Mondial, qui ont fait suite, il y a deux ans aux modèles Marathon XR, s'usent beaucoup plus vite. D'après le fabricant, l'adhérence a été améliorée. On n'a pas remarqué ! Par contre, nos huit pneus pré-

cedents (Marathon XR) ont été changés après 28 000 km, les flancs finissant par se fendre, la gomme n'étant même pas à moitié d'usure. Avec les nouveaux (Mondial), la gomme avait déjà disparu à 80% après seulement 10 000 km ! De là à penser que le fabricant souhaite en vendre plus ! Affaire à suivre, le pneu Mondial serait déjà remplacé par un nouveau modèle.

Samedi 28 décembre 2013

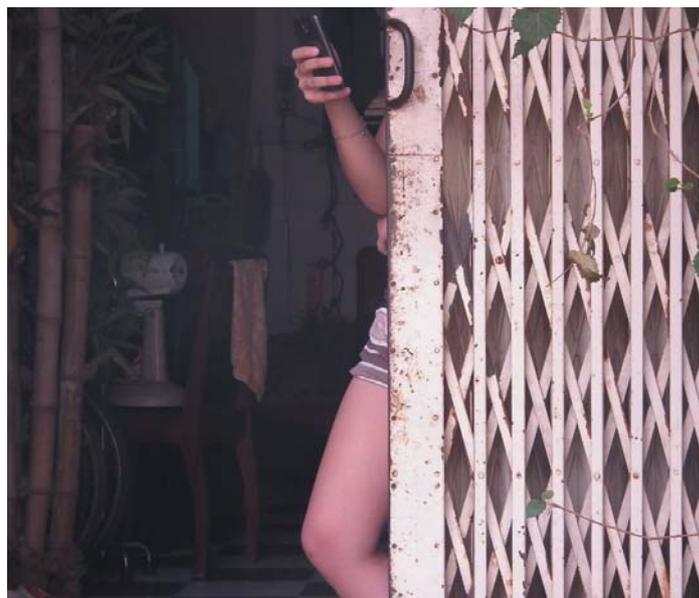
Info N° 39

FIN DE L'AVENTURE 2013

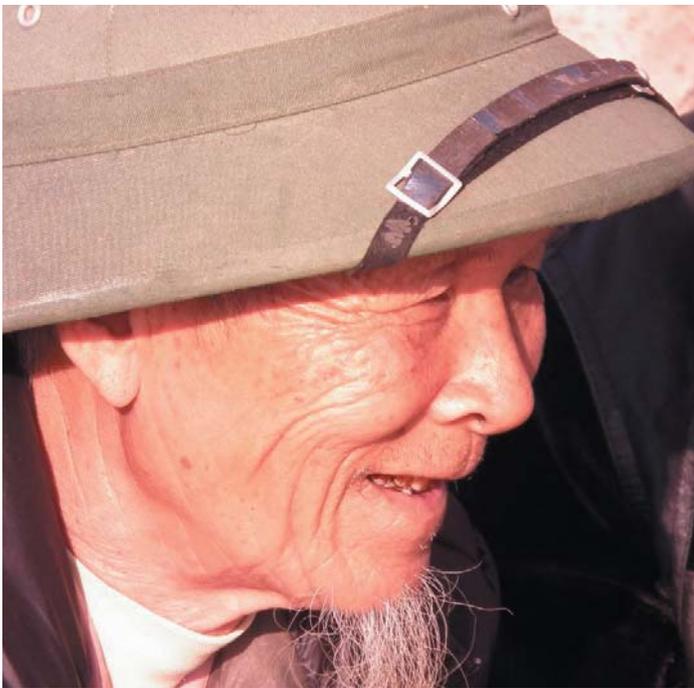
Pour terminer cette année d'aventure 2013, quelques portraits de Vietnamiens, jeunes ou moins jeunes (photos 1 à 6) et aussi quelques photos des motos-camions, souvent lourdement chargées (photos 7 à 13). Ces motos-camions, qui faisaient jadis le spectacle sur les routes vietnamiennes, deviennent de plus en plus rares. Petit à petit, l'état des routes s'améliore, le goudron remplace la terre et les camions se multiplient au détriment des motos-camions.



1 - aujourd'hui, le scooter fait plus rêver les petits que le vélo



2 - la star incontestée du Vietnam : le téléphone portable. Beaucoup en portent sur eux au moins trois ! Ils l'utilisent tout autant pour téléphoner que pour jouer. Dans les magasins, les vendeuses en sont tellement éprises qu'elles en oublient de s'occuper du client !



3 - le vieil homme vietnamien et sa traditionnelle barbichette



6 - ... mais on ne voit pas toujours le sourire !



4 - une bien jolie pipe à opium



7 - les cagettes ne tiennent pas toutes seules. Ce motocycliste doit piloter d'une seule main



5 - les femmes vietnamiennes esquissent souvent un large sourire ...



8 - les oiseaux en cage voyagent à moto



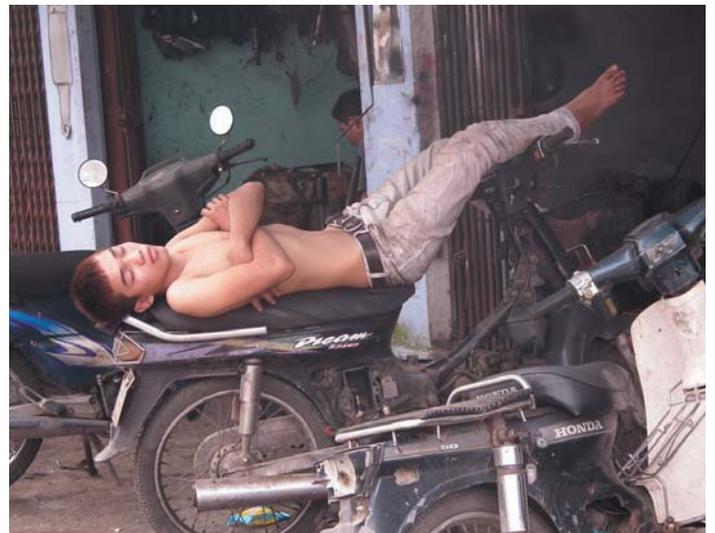
9 - les oies rejoignent le marché



11 et 12 - là, c'est carrément du délire. 500 à 600 kg de marchandises sur cette petite moto !!! Tout un art, tant pour piloter cette moto que pour équilibrer et ficeler correctement la charge



10 - transport de jacques, le fruit du jacquier



13 - la moto sert aussi à faire une petite sieste



Après onze heures de vol entre Hanoï et Moscou, vingt-deux heures en transit dans l'aéroport de Moscou et quatre heures de vol entre Moscou et Paris, nous sommes maintenant arrivés dans notre Normandie natale.



14 - au-dessus du massif himalayen afghan